

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SOCIOLOGIE HISTORIQUE INTERNATIONALE DE L'IMPÉRIALISME :
LE CAS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE
DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC ET EN ACADIE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
LOUIS-PHILIPPE LAVALLÉE

JANVIER 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Il n'y a pas de route royale pour la science, et ceux-là seulement ont chance d'arriver à ses sommets lumineux qui ne craignent pas de se fatiguer à gravir ses sentiers escarpés.

- Karl Marx¹

Penser n'est pas sortir de la caverne, ni remplacer l'incertitude des ombres par les contours tranchés des choses mêmes, la lueur vacillante d'une flamme par la lumière du vrai Soleil. C'est entrer dans le Labyrinthe, plus exactement faire être et apparaître un Labyrinthe alors que l'on aurait pu rester « étendu parmi les fleurs faisant face au ciel ».

- Cornélius Castoriadis²

Apporter une importante contribution, que ce soit dans les sciences naturelles ou sociales, ne consiste pas à révéler quelque vérité éternelle. Il s'agit plutôt d'agencer de façon originale savoir et analyse, de soulever des questions et d'offrir des conclusions qui forcent amis et ennemis à orienter dans des voies différentes leurs propres recherches et analyses.

- Doug Dowd à propos de C.W. Mills³

[...] il y a une vérité dans ce paradoxe voulant que toute histoire est l'histoire du présent et c'est pour cette raison que chaque génération devrait écrire son histoire et le faire pour elle-même. Il se peut fort bien que celle de ses prédécesseurs soit exacte, mais il se peut aussi que leurs vérités ne soient plus pertinentes. On exige des réponses différentes parce que des questions différentes sont posées. L'historien, en observant les choses sous un angle original, s'aperçoit que de nouveaux pans du paysage se dégagent à sa vue. Il découvre que des phénomènes, jugés jusqu'alors négligeables, sont une part essentielle de l'histoire.

- R.H. Tawney⁴

¹ Karl Marx, « Au citoyen Maurice Lachatre », dans *Le Capital Livre I*, Éd. Maximilien Rubel, Paris : Gallimard, 1968, p. 91.

² Cornélius Castoriadis, *Les carrefours du labyrinthe I*, Paris : Éditions du Seuil, 1978, p. 6.

³ Doug Dowd, cité dans Gérald Bernier et Daniel Salée, *Entre l'ordre et la liberté: colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIXe siècle*, Montréal : Boréal, 1995, p. 240; originalement cité par A.G. Frank, « Dependence Is Dead, Long Live Dependence and the Class Struggle: An Answer to Critics », *Latin American Perspectives*, vol. 1, no 1, 1974 p. 86.

⁴ R.H. Tawney, « The Study of Economic History », *Economica*, février 1933, p. 10, cité dans Gérald Bernier et Daniel Salée, *Entre l'ordre et la liberté, op. cit.*, p. 9.

AVANT-PROPOS

C'est aux carrefours de la sociologie et de l'histoire que j'ai entrepris ce projet d'effectuer une sociologie historique de l'impérialisme britannique. Ce fut difficile, éreintant, étant donné l'ubris et la démesure qui ont animé ce projet dès les premiers instants de son élaboration. Je tiens à remercier mon directeur Frédérick-Guillaume Dufour pour m'avoir aidé à terminer l'interminable.

Je tiens également à saluer mes collègues et amis du *groupe de lecture sur le capitalisme, le postcolonialisme et la théorie sociale (CAPPOSO)*, dont particulièrement Francis Fortier, Nancy Turgeon, Gabriel Lécuyer et Fanny Theurillat-Cloutier, avec qui j'ai adoré tout le temps passé ensemble à débattre et à goûter aux bonnes choses de la vie.

Merci à tous les membres de ma famille pour tout l'encouragement reçu.

Merci à mes ami(e)s, dont particulièrement Serge, Maxime, Roxane, Guillaume et Marc-André pour leur soutien lors des moments difficiles de la rédaction.

Merci enfin à Valérie, ma partenaire de vie à qui je dédie ce mémoire, qui plus d'une fois m'a aidé à résoudre les embûches de la recherche et à passer outre les angoisses de la vie quotidienne. Merci pour tout.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	iii
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
Problématique	1
De l'histoire impériale britannique... ..	2
... à la sociologie historique de l'impérialisme britannique	6
Le matérialisme historique revisité : le marxisme politique	9
Question de recherche	17
CHAPITRE I	
LA SOCIOLOGIE HISTORIQUE DE L'IMPÉRIALISME.....	19
Introduction.....	19
1.1 Les théories classiques de l'impérialisme à l'ère des empires.....	19
1.2 Goodbye Lénine ? Débats contemporains sur l'impérialisme	24
1.2.1. Une logique ou deux : l'impérialisme territorial et capitaliste	24
1.2.2. Empire : les modèles de domination selon Michael Mann	27
1.3 Impérialisme et capitalisme : le marxisme politique	30
1.3.1 Vers une sociologie historique internationale de l'impérialisme.....	31
1.3.2 Rivalités interimpérialistes : les logiques en question	33
Conclusion	37
CHAPITRE II	
L'ORIGINE SOCIALE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE	39
Introduction.....	39
2.1 L'Empire britannique dans le Monde Atlantique	42
2.1.1 Débats en droit international sur le droit de possession de la terre.....	45
2.2 L'Empire britannique : un empire commercial ?	51
2.3. Empire et identité.....	56
2.3.1 « British » et « Britishness »	57

Conclusion	61
CHAPITRE III	
LE « GRAND DÉRANGEMENT » : LA DÉPORTATION DES ACADIENS EN PERSPECTIVE.....	63
Introduction.....	63
3.1 Acte perfide ou « nécessité cruelle » ? Lawrence et l'impératif militaire	66
3.2 De l'assimilation à la déportation	72
3.3 La thèse du « nettoyage ethnique »	75
3.4 L'histoire sociale: le colonialisme en question.....	78
Conclusion	82
CHAPITRE IV	
AU-DELÀ DE LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM : LA CONQUÊTE DE LA NOUVELLE-FRANCE EN PERSPECTIVE	84
Introduction.....	84
4.1 La Guerre de Sept Ans (1756-1763): l'interprétation géopolitique/stratégique.....	88
4.2 La Question du Québec dans la gouvernance impériale britannique.....	91
4.3 L'Acte de Québec (1774) et le libéralisme impérial.....	95
4.4 L'histoire sociale.....	100
Conclusion	109
CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE	121

RÉSUMÉ

Au carrefour de « deux solitudes », la sociologie et l'histoire, ce mémoire vise à interroger les clés interprétatives déployées par les sociologues et historiens de l'impérialisme afin d'expliquer les changements et continuités caractérisant l'expansion de l'Empire britannique dans le contexte des rivalités interimpérialistes pour la colonisation et l'exploitation du Nouveau-Monde. Partant de la question des causes de l'expansion outre-mer des empires européens au début de l'ère moderne, nous cherchons à offrir un regard nouveau sur l'histoire coloniale du Canada avant la Confédération en replaçant cette dernière dans le contexte plus large du Monde Atlantique britannique. Sous les concepts « d'Empire informel », « d'impérialisme de libre-échange », de « nouvel impérialisme », plusieurs ont questionné la nature de l'Empire britannique? Quelle était sa spécificité? Quelles forces sociales et historiques se trouvaient à l'origine de son expansion?

La démarche de ce mémoire s'appuie sur un certain nombre de clarifications conceptuelles et analytiques développées par le marxisme politique sur l'impérialisme, le colonialisme et le capitalisme. Depuis Brenner, le marxisme politique a développé la méthode du matérialisme historique dans une volonté de rompre avec les modèles marxistes orthodoxes-structuralistes et de renouer avec la recherche socio-historique. C'est à partir de ce cadre théorique que nous allons analyser la dynamique expansionniste de l'impérialisme britannique dans ses textures territoriales particulières lors de la Conquête du Québec et de l'Acadie.

Ce mémoire met l'accent sur la dynamique géopolitique d'accumulation territoriale constitutive de l'expansion de l'Empire britannique lors de la guerre de la Conquête. Cette forme extensive d'accumulation territoriale démontre le caractère *inégal et combiné* de l'impérialisme britannique, lequel trouve son impulsion dans la dynamique inédite du capitalisme agraire et du développement de l'impérialisme capitaliste de même que dans la logique non capitaliste des rivalités interdynastiques.

MOTS CLÉS : Sociologie historique, empire britannique, impérialisme, colonialisme, capitalisme, Québec, Acadie, développement, gouvernance, propriété, souveraineté.

INTRODUCTION

*Too much scholarly attention to the facts makes one blind, too much listening to the rhythms of world history makes one deaf*⁵

- Michael Mann

*All sociology worthy of the name is « historical sociology »*⁶

C. W. Mills

Problématique

Sous les concepts « d'Empire informel »⁷, « d'impérialisme de libre-échange »⁸, de « nouvel impérialisme »⁹, plusieurs ont questionné la nature de l'Empire britannique. Quelle était sa spécificité? Quelles forces sociales et historiques se trouvaient à l'origine de son expansion? Aux carrefours de « deux solitudes », la sociologie et l'histoire, ce mémoire vise à interroger les clés interprétatives déployées par les sociologues et historiens de l'impérialisme afin d'expliquer les changements et continuités caractérisant l'expansion de l'Empire britannique dans le contexte des rivalités interimpérialistes pour la colonisation et l'exploitation du Nouveau-Monde.

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous inscrivons au cœur de cette réflexion en analysant les différentes stratégies et politiques nimpériales déployées par l'Empire britannique lors de la conquête de la Nouvelle-France en nous concentrant sur les cas de l'Acadie et de la Province de Québec. Partant de la question des causes de

⁵ Michael Mann, cité par George Lawson, « A Conversation with Michael Mann », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 34, no 2, 2006, p. 479.

⁶ En français, cela est traduit par : « Toute sociologie qui se respecte est 'historique' », C. Wright Mills, *L'imagination sociologique*, Paris : François Maspéro, 1967. p. 154.

⁷ Niall Ferguson, *Empire. How Britain Made the Modern World*, Londres : Penguin, 2004.

⁸ John Gallagher et Ronald Robinson, « The Imperialism of Free Trade », *The Economic History Review*, New Series, vol. 6, no 1, 1953, p. 1-15.

⁹ John Atkinson Hobson, *Imperialism : A study*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 1965; Vladimir Ilitch Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme : essai de vulgarisation*, Pékin : Éditions en langues étrangères, 1966; Rosa Luxembourg, *L'accumulation du capital : contribution à l'explication économique de l'impérialisme*, 2 vol., Paris : F. Maspero, 1969; David Harvey, *The New Imperialism*. Oxford : Oxford University Press, 2003; Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, Londres et New York : Verso, 2003.

l'expansion outre-mer des empires européens au début de l'ère moderne, nous chercherons à offrir un regard nouveau sur l'histoire coloniale du Canada avant la Confédération en replaçant cette dernière dans le contexte plus large du Monde Atlantique britannique.

Notre projet de mémoire s'inscrit comme une contribution de sociologie critique à l'historiographie du Québec/Canada par l'introduction de la « dimension constitutive de l'international »¹⁰ dans la compréhension de la formation de la *Province of Quebec* et de l'ancienne *Nova Scotia* sous la domination de l'impérialisme britannique. Cette perspective théorique permet de remédier au « nationalisme méthodologique » qui abstrait les parcours nationaux des relations internationales et des pressions géopolitiques. L'analyse des relations de domination de l'impérialisme britannique au Québec et en Acadie implique précisément de cerner le contexte sociopolitique dans lequel s'inscrit l'émergence et l'expansion des empires. Cela soulève la question des causes de ces luttes interimpérialistes pour l'appropriation de territoires et de richesses, qui se traduit notamment par la conquête et la domination de populations étrangères. C'est dans une perspective élargie des empires français et britanniques et de la géopolitique européenne que les cas du Québec et de l'Acadie prennent leur sens.

De l'histoire impériale britannique...

Depuis quelques années, on assista à une explosion de travaux aux carrefours de la sociologie et de l'histoire qui offrent de nouvelles perspectives sur la formation de l'Empire britannique ainsi que sur la construction des États hiérarchiquement intégrés à son dominion. Les travaux de David Armitage¹¹, Christopher Bayly¹², P.J. Cain et

¹⁰ Benno Teschke, « Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International », *Historical Materialism*, vol. 13, no 2, 2005, p. 3-26.

¹¹ David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, Cambridge : Cambridge University Press, 2000

A.G. Hopkins¹³, Nicholas Canny¹⁴, John H. Elliott¹⁵, P.J. Marshall¹⁶, Anthony Pagden¹⁷, et Jennifer Pitts¹⁸ ont alimenté le champ de la sociologie historique de nouvelles études empiriques et comparatives remettant en question les origines et la périodisation de l'Empire britannique.

Des approches, métropolitaines, périphériques ainsi que « globalistes », ont établi la nécessité de mettre en relation l'étude des forces sociales domestiques et internationales. Les travaux récents montrent que l'histoire domestique anglaise ne peut être séparée de celle de l'Empire : les processus de formation étatique et de construction impériale sont inséparables dans l'histoire de la Grande-Bretagne¹⁹. La « nouvelle histoire britannique » (Pocock)²⁰ aborde l'Empire au-delà des « Trois Royaumes » (Angleterre, Écosse, Irlande), intégrant en autres l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, les Caraïbes et l'Amérique du Nord-Britannique²¹. Dans une histoire « globale » combinant la perspective des dominants

¹² Christopher A. Bayly, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris: Les Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières, 2007.

¹³ Peter J. Cain et Antony G. Hopkins, *British Imperialism, 1688-2000*, 2e édition, New York: Longman, 2001.

¹⁴ Nicholas Canny, « The Origins of Empire: An Introduction », dans Nicholas Canny (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume I: The Origins of Empire. British Overseas Enterprise to the Close of the Seventeenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 1-33.

¹⁵ John H. Elliott, *Empires of the Atlantic World: Britain and Spain in America 1492-1830*, New Haven: Yale University Press, 2006.

¹⁶ P.J. Marshall, *The Cambridge Illustrated History of the British Empire*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996; « Introduction », dans P.J. Marshall (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume II: The Eighteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 1-27.

¹⁷ Anthony Pagden, *Lords of all the World. Ideologies of Empire in Britain, France and Spain*, New Haven: Yale University Press, 1995 ; « The Struggle for Legitimacy and the Image of Empire in the Atlantic to c.1700 », dans Nicholas Canny (éd.), *op. cit.*, p. 34-54.

¹⁸ Jennifer Pitts, *A Turn to Empire. The rise of imperial liberalism in Britain and France*, Princeton : Princeton University Press, 2005.

¹⁹ David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, *op. cit.*, p. 24.

²⁰ John G. A. Pocock, « British History: A Plea for a New Subject », *The Journal of Modern History*, vol. 47, no 4, Décembre 1975, p. 601-621; voir aussi John G. A. Pocock, *The Discovery of Islands: Essays in British History*, Cambridge: Cambridge University Press, 2005.

²¹ David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, *op. cit.*, p. 20. Voir à ce sujet les trois premiers tomes de *The Oxford History of the British Empire* (1998-1999) qui couvrent la période entre le 16e et le 19e siècle. On y retrouve des contributions particulièrement intéressantes sur l'Amérique du Nord Britannique. Patrick K. O'Brien, « Inseparable Connections: Trade, Economy,

et des dominés – l'expérience impériale britannique étant formatrice tant pour les colonisés que pour les colonisateurs – ce courant historiographique soulève la question de l'impact des expériences impérialistes sur la formation de l'identité nationale « britannique », ainsi que des identités régionales des îles britanniques²². Parallèlement à ce renouvellement des perspectives sur l'empire et l'identité nationale, des chercheurs de différents horizons oeuvrent à ouvrir l'histoire impériale à des thématiques telles que la culture, le genre, la sexualité, les sciences, les religions, les idéologies, etc.²³. Cette pluralité thématique atteste des visions contrastées de l'Empire, notamment entre les perspectives métropolitaines et périphériques, de même qu'entre colons et colonisés.

Source féconde de liens et de comparaisons pour le chercheur doté « d'imagination sociologique », l'histoire impériale britannique est cependant plus pauvre en ce qui a trait à l'explication des causes et des fondements sociohistoriques de l'impérialisme britannique. L'abondante source d'observations descriptives se fait souvent dans l'ombre de la question de la dimension explicative de la formation, consolidation et dissolution de l'Empire. L'entrée tardive de la France et de l'Angleterre vis-à-vis de l'Espagne, du Portugal et de la Hollande dans la course aux colonies demeure inexpliquée, de même que la nature des formations sociales tant des métropoles impériales que les colonies qu'elles fondent ou conquièrent. La propension à l'expansionnisme ainsi que la lutte interimpérialiste pour les territoires et richesses du

Fiscal, State, and the Expansion of Empire, 1688-1815 », dans P.J. Marshall (éd.), *op. cit.*, p. 53-77; Jacob M. Price, « The Imperial Economy, 1700-1776 », dans P.J. Marshall (éd.), *op. cit.*, p. 78-104; I. K. Steele, « The Anointed, the Appointed, and the Elected: Governance of the British Empire, 1689-1784 », dans P.J. Marshall (éd.), *op. cit.*, p. 105-127; Peter Marshall, « British North America, 1760-1815 », dans P.J. Marshall (éd.), *op. cit.*, p. 372-393; et enfin Peter Burroughs, « Imperial Institutions and the Government of Empire », dans Andrew Porter (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume III: The Nineteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1999, p. 170-197; Ged Martin, « Canada from 1815 », dans Andrew Porter (éd.), *op. cit.*, p. 522-545.

²² John Gascoigne, « The Expanding Historiography of British Imperialism », *The Historical Journal*, vol. 49, no 2, 2006, p. 577-8. Le livre de Linda Colley, *Britons. Forging the Nation 1707-1837* (New Haven : Yale University Press, 1992) est représentatif de cet intérêt de retracer les expériences formatrices de l'identité britannique.

²³ John Gascoigne, « The Expanding Historiography of British Imperialism », *op. cit.*, p. 577-592.

Nouveau-Monde sont tenues pour acquises. On retrouve l'a priori d'une logique transhistorique d'anarchie, logique abstraite de compétition mue par la maximisation de la puissance et la propension à la guerre, de sorte que la géopolitique européenne ainsi que ses tribulations en Amérique se déroulent dans le vide.

Parallèlement à cette tendance des études historiques sur l'Empire à être essentiellement descriptives dans leurs comparaisons et d'offrir peu de théories explicatives des changements sociohistoriques, les formations sociales, les types d'organisation politique et les régimes de propriété ne sont pas questionnés (ex. : le caractère précapitaliste des guerres comme affaires privées). Ces travaux, aussi érudits soient-ils, n'abordent pas explicitement les questions de l'avènement des Empires, de l'Absolutisme, ni ne posent les jalons des « transitions » non simultanées et distinctes à l'État moderne et au capitalisme. Il en va de même de l'éclipse du problème « agent/structure », c'est-à-dire des questions relatives aux « modes de reproduction » des agents dans le cadre spécifique de la formation des Empires européens du début de l'ère moderne. En dépit de toutes les observations fécondes de questionnements et d'interrogations que ces travaux puissent soulever, nous avons affaire à une histoire impériale sans théorie sociologique qui laisse place à des a priori théoriques rampants, non réflexifs, forts problématiques.

De façon générale, la littérature sur les expériences impériales et coloniales en Amérique du Nord-Est souffre d'une absence de problématisation de l'impérialisme, du colonialisme et du capitalisme. Subsumant les forces motrices de l'expansion de l'Empire britannique sous une dynamique « pan-européenne », l'histoire impériale n'arrive pas à expliquer les divergences et convergences dans les stratégies impérialistes menées au début de l'ère moderne. Sensible aux diversités de trajectoires historiques, la sociologie historique nous apparaît à cet égard utile pour comparer les politiques et les expériences coloniales britanniques telles que compilées par l'histoire impériale.

... à la sociologie historique de l'impérialisme britannique

Depuis les années 1970, les noms de Barrington Moore, Reinhard Bendix, Theda Skocpol, Charles Tilly, Michael Mann, John M. Hobson, Thomas Ertman, Brian M. Drowning, Martin Shaw, Immanuel Wallerstein et Perry Anderson ont été associés à la « sociologie historique comparative »²⁴. La sociologie historique est d'emblée multidisciplinaire et théoriquement diversifiée : parmi les grands courants de sociologie historique, on peut distinguer les écoles néo-wébérienne, néo-institutionnaliste et celle du matérialisme historique²⁵.

La sociologie historique est une perspective méthodologique aux carrefours de l'histoire, de la sociologie et de la politique comparée²⁶. Si dans le milieu anglo-américain, le terme *historical sociology* renvoie essentiellement à la sociologie historique néowébérienne, de façon générale, la sociologie historique fait référence « à un ensemble de courants théoriques qui ont opté pour une approche multidisciplinaire et historique des processus sociaux, des changements structurels et des institutions sociales »²⁷. Dans *Vision and Method in Historical Sociology*, Theda Skocpol présente la sociologie historique « comme une longue tradition, constamment renouvelée, consacrée à la compréhension de la nature et des effets des

²⁴ Peter Bollinger, « Theda Skocpol, l'État, l'histoire et la science politique américaine », *Raisons politiques*, no 6, mai 2002, p. 138-139; F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « La sociologie historique néowébérienne : l'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations internationales », dans Alex MacLeod et Dan O'Meara (dir. publ.), *Contestations et résistance: la théorie des relations internationales depuis la fin de la guerre froide*. Montréal : Éditions Athéna, 2007, p. 305-327; F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « Sociologie historique », dans Alex MacLeod, Evelyne Dufault et F. Guillaume Dufour (dir. publ.), *Relations Internationales. Théories et concepts*, Montréal : Éditions Athéna, 2004, p. 224-228.

²⁵ Parmi ses précurseurs on retrouve en autres Karl Marx sur le sujet du capitalisme et des relations de classes, Max Weber sur l'État moderne, Karl Polanyi pour le courant institutionnaliste, et l'École des Annales pour l'approche pluridisciplinaire. F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « Sociologie historique », *op. cit.*, p. 225.

²⁶ F. Guillaume Dufour, « Historical Sociology and the Analysis of Social-Property Relations », *Cahier du groupe de recherche en épistémologie comparée*, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal, n° 2004-03, p. 6.

²⁷ F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « La sociologie historique néowébérienne : l'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations internationales », *op. cit.*, p. 305.

structures de grandes échelles et aux processus fondamentaux de changements »²⁸. La sociologie historique a comme objet d'étude des phénomènes et processus sociohistoriques sur une échelle macrosociologique pouvant s'étendre sur plusieurs siècles tels que les procès de formation étatique et de construction d'empire, le développement du nationalisme et du capitalisme, mais aussi, sur une plus courte échelle, les guerres et les révolutions sociales²⁹.

Dans le contexte américain, l'émergence de la sociologie historique s'inscrit en opposition aux orthodoxies fonctionnalistes parsonniennes qui étaient hégémoniques en sociologie, ainsi que contre la montée de l'empiricisme quantitatif de Lazarsfeld³⁰. Partant du constat d'une absence de prise en compte de l'histoire dans les approches behaviorales, fonctionnalistes et structuralistes, la sociologie historique procéda à une critique de l'a-historicisme des sciences sociales. Elle critiqua précisément la théorie de la modernisation de Parson en raison de « sa difficulté à expliquer les processus de transformations sociales et à montrer comment ils répondent aux motivations de certains agents, non pas abstraits, mais situés dans l'histoire »³¹.

²⁸ Theda Skocpol, « Sociology's Historical Imagination », *Vision and Method in Historical Sociology*, Cambridge: Cambridge University Press, 1984, p. 4, cité en français dans F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « La sociologie historique néowébérienne : l'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations internationales », *op. cit.*, p. 305.

²⁹ Ainsi, rétrospectivement, dans l'analyse des processus et changements sociohistoriques, les œuvres de Karl Marx, d'Alexis de Tocqueville, d'Émile Durkheim, de Max Weber et du géopoliticien Otto Hintze, constituent des travaux de sociologie historique « avant la lettre ». Cependant, « bien que l'on puisse faire remonter ses origines aux travaux de Marx et Weber, la sociologie historique contemporaine émerge vraiment avec la publication de l'ouvrage de Barrington Moore *Social Origins of Dictatorship and Democracy* (1966) ». F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « Sociologie historique », *op. cit.*, p. 224.

³⁰ En Angleterre, la sociologie historique émerge différemment dans la mesure où la tradition sociologique n'a pas été autant formatée par le fonctionnalisme parsonien et le structuralisme althusserien. Les contributions anglaises à la sociologie historique furent d'ailleurs enrichies des travaux de E.P. Thompson et de Raymond Williams, lesquels demeurent enracinés dans l'histoire. Cf. Andrew Abbott « History and Sociology: The Lost Synthesis », *Social Science History*, vol. 15, no 2, 1991, p. 203-4. Voir John A. Hall, « They Do Things Differently There, or, the Contribution of British Historical Sociology », *The British Journal of Sociology*, vol. 40, no 4, Décembre 1989, p. 544-564.

³¹ F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « Sociologie historique », *op. cit.*, p. 224.

Par son ancrage dans l'étude du changement historique, la sociologie historique est l'univers d'analyse qui soulève les questions de la périodisation et de la causalité dans l'histoire. La sociologie historique néo-wébérienne relève la tension entre la compréhension et l'explication et cherche à concilier l'analyse multi-causale et la sociologie compréhensive : « sa méthodologie de reconstruction des idéaux-types cherchait à marier les méthodes interprétatives axées sur *la compréhension* aux méthodes causalistes menant à l'élaboration *d'explication causale* »³². Richard J. Evans releva comment la plupart des historiens cherchent à éviter une explication « monocausale »³³.

Dans une perspective matérialiste historique³⁴, le marxisme politique est pour sa part conscient des dangers du réductionnisme sans pour autant céder au « free-floating multicausalism » dans la mesure où le questionnement sur les causes *nécessaires* et *suffisantes* soulève l'enjeu de leur hiérarchisation (causes absolues, causes relatives)³⁵, et non une superposition de facteurs à l'instar des tenants de la « multicausalité » néo-wébérienne, qui finalement éjecte la question des forces motrices explicatives des changements sociohistoriques³⁶. Ainsi, le marxisme politique « renoue avec l'ambition de comprendre les changements sociaux à partir d'une ontologie sociale non compartimentée, tout en présentant une critique du

³² F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « La sociologie historique néowébérienne : l'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations internationales », *op. cit.*, p. 308

³³ Richard J. Evans, *In Defense of History*, New York : W.W. Norton, 2000, p. 135.

³⁴ Nous faisons ici référence au « matérialisme historique » comme le cadre théorique et méthodologique tel que développé dans la tradition du marxisme anglais, et non aux doctrines staliniennes de l'histoire. À ce sujet voir Derek Sayer, *The Violence Of Abstraction: The Analytic Foundations of Historical Materialism*, New York: Basil Blackwell, 1987; Ellen Meiksins Wood, *Democracy against Capitalism: Renewing Historical Materialism*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995. Dans le contexte de l'histoire canadienne, voir Brian D. Palmer, « Historical Materialism and the Writing of Canadian History: A Dialectical View », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, vol. 17, no 2, 2006, p. 33-60.

³⁵ Richard J. Evans, *In Defense of History*, *op. cit.*, p. 131-135.

³⁶ La multi-causalité néo-wébérienne, à l'instar d'un kaléidoscope offre une pluralité de facteurs dans le cadre d'une problématique donnée. Tendant vers une combinaison virtuellement infinie de facteurs, cette posture tend toutefois bien souvent à une indétermination qui mine précisément l'explication proprement causale des changements sociohistoriques.

réductionnisme mono-causal »³⁷. L'enjeu réside dans « la capacité d'identifier les dynamiques de motricité qui animent toute formation sociale, c'est-à-dire les impératifs à certaines formes d'organisation du pouvoir social »³⁸.

Critique d'une histoire sans théorie et d'une sociologie ahistorique, la sociologie historique nous apparaît féconde dans la mesure où elle permet de se positionner aux carrefours de débats que la sociologie, l'économie-politique et l'histoire sociale ont investis, à savoir la formation des États modernes et le développement du capitalisme. La sociologie historique offre à cet égard une perspective intéressante afin de repenser la territorialité, les relations de souveraineté, la guerre et les rivalités géopolitiques à l'aube des luttes interimpérialistes entre la France et l'Angleterre en Amérique du Nord-Est entre le 17^e et le 19^e siècle. Nous retenons cet univers théorique pour son ambition de proposer des explications macrosociologiques sur des processus tels que la construction des empires et la formation des États, et pour son ancrage dans l'histoire qui permet d'investir l'analyse des « structures » sociales et des relations entre les « agents » dans l'étude du changement social et politique. Le matérialisme historique revisité par le marxisme politique comme méthode empirique, historique et comparative³⁹ s'avère un cadre théorique approprié afin d'interroger les trajectoires différenciées de l'Acadie et du Québec sous la domination de l'impérialisme britannique.

Le matérialisme historique revisité : le marxisme politique

En opposition avec la tendance dans l'histoire impériale à hypothéquer l'analyse des classes sociales, la sociologie historique marxiste dans la tradition d'E.P. Thompson a

³⁷ F. Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *Actuel Marx*, no 43, 2008, p. 128.

³⁸ Ellen Meiksins Wood cité par F. Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « Sociologie historique », *op. cit.*, p. 228.

³⁹ F. Guillaume Dufour, « Historical Materialism and International Relations », dans J. Bidet et S. Kouvelakis (dir. publ.), *Critical Companion to Contemporary Marxism*, Leiden/Boston : Brill, 2008, p. 461.

contribué au développement de l'histoire sociale (« *from below* ») de l'Empire britannique⁴⁰. Théoriquement et empiriquement, les travaux de Robert Brenner, d'Ellen Meiksins Wood, de Georges C. Comninel et Colin Mooers firent plusieurs contributions à l'étude des empires, du mercantilisme, et de la spécificité du capitalisme et établirent ainsi les bases d'une histoire sociale et géopolitique de l'impérialisme britannique⁴¹.

La théorie des relations sociales de propriété⁴², ou théorie des relations sociales d'appropriation, est centrale dans le marxisme politique. Les travaux de Robert Brenner forment la pierre angulaire de ce courant théorique⁴³. Ce dernier développa une théorie *relationnelle* des classes sociales et des régimes de propriétés dans laquelle la question de la médiation des relations de pouvoir, de domination et d'exploitation est centrale. Dans la lignée des travaux d'E.P. Thompson, le marxisme politique insiste sur le concept de *relation sociale* : « Comme chez Thompson, il n'y

⁴⁰ Robin Blackburn, *The Making of New World Slavery: From the Baroque to the Modern, 1492-1800*, New York: Verso, 1998; P. Linebaugh et M. Rediker, *The Many-Headed Hydra: Sailors, Slaves, Commoners, and the Hidden History of the Revolutionary Atlantic*, Boston: Beacon Press, 2001.

⁴¹ Robert Brenner, « The Agrarian Roots of European Capitalism » dans T.H. Aston et C.H.E. Philpin. (dir. publ.), *The Brenner Debate. Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*, Cambridge: Cambridge University Press, 1986, p.213-327; *Merchants and Revolution*, Londres et New York: Verso, 2003; Ellen Meiksins Wood, « Capitalism Merchants and Bourgeois Revolution: Reflections on the Brenner Debate and its Sequel », *International Review of Social History*, Vol. 41, 1996, p. 209-232; *The Origin of Capitalism: a longer view*, Londres et New York: Verso, 2002 ; *Empire of Capital*, Londres et New York : Verso, 2003; *Citizens to Lords. A Social History of Western Political Thought From Antiquity to the Middle Ages*, Londres et New York: Verso, 2008. Georges C. Comninel, « English Feudalism and the Origins of Capitalism », *The Journal of Peasant Studies*, vol. 27, no 4, 2000, p. 1-53 ; *Rethinking the French Revolution*, Londres et New York : Verso. 1990. C. Mooers, *The Making of Bourgeois Europe: Absolutism, Revolution, and the Rise of Capitalism in England, France, and Germany*, Londres et New York : Verso, 1991; Colin Mooers (ed.), *The New Imperialists: Ideologies of Empire*, Oxford: Oneworld Publications, 2006.

⁴² « Par la théorie des relations sociales de propriété (Trsp) nous référons à un ensemble de problématiques et d'hypothèses théoriques évoluant autour des travaux de Robert Brenner, Ellen Meiksins Wood, George C. Comninel, David McNally, Colin Mooers, Benno Teschke et Hannes Lacher. S'inspirant des travaux d'E.P. Thompson, Karl Polanyi, William Beik, Neal Wood et Justin Rosenberg, cette théorie se caractérise par une remise en question de plusieurs thèses de la tradition marxiste et par une conceptualisation originale de la relation entre la modernité et le développement du capitalisme, de l'État moderne et des relations internationales ». F. Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *loc. cit.*, p.126

⁴³ *Ibid.*, p. 127.

a pas ici de classes en dehors d'un contexte relationnel qui définit deux positions antagoniques »⁴⁴. La *classe* est une relation sociale liée spécifiquement au complexe de relations de production, d'appropriation et de distribution par lesquelles les membres de la classe exploitrice s'approprient les surplus de la classe productrice⁴⁵.

Robert Brenner définit les *relations sociales de propriété* comme les « relations entre les producteurs directs, entre les membres de la classe exploitante (s'il en existe une) et entre les exploiters et les producteurs, qui spécifient et déterminent l'accès des acteurs économiques individuels (ou des familles) aux moyens de production et au produit économique »⁴⁶. Ces relations historiquement instituées imposent des cadres d'actions aux acteurs, « cadres d'action qui sont définis largement par le contexte institutionnel, légal, politique, culturel et social qui régule les interactions des acteurs face à la propriété »⁴⁷.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 128.

⁴⁵ Georges C. Comninel, « The Political context of the popular movement in the French Revolution », dans Frederick Krantz (éd.), *History from Below : Studies in popular protest and popular ideology in honour of George Rudé*, Montréal : Concordia University, 1985, p. 148-150.

⁴⁶ Robert Brenner, « Economic Backwardness in Eastern Europe in Light of Developments in the West », dans Daniel Chirot (éd.) *The Origins of Backwardness in Eastern Europe*, Berkeley, CA : University of California Press, 1991, p. 18-19, cité et traduit dans F. Guillaume Dufour, « Approches néomarxistes : la théorie néogramscienne et le marxisme politique » dans Alex MacLeod et Dan O'Meara (dir. publ.) *Contestations et résistance : la théorie des relations internationales depuis la fin de la guerre froide*, Montréal : Éditions Athéna, 2007, p. 229 « Ainsi, la rationalité sociale des individus est conditionnée en grande partie par leur accès ou leur non accès aux moyens de production. La forme spécifique que prend l'institutionnalisation des relations sociales de propriété dans un contexte donné influencera les paramètres à travers lesquels se reproduit le pouvoir social » F. Guillaume Dufour, « Approches néomarxistes : la théorie néogramscienne et le marxisme politique », *op. cit.*, p. 228.

⁴⁷ F. Guillaume Dufour, « Approches néomarxistes : la théorie néogramscienne et le marxisme politique », *op. cit.*, p. 229. Frédéric Guillaume Dufour et Sébastien Rioux ont avancé le concept de *relations sociales d'appropriation* : « Comme la propriété ne prend pas toujours la même forme à travers l'histoire, certains ont suggéré de substituer un autre concept à celui de propriété. Le concept générique de relations sociales d'appropriation, par exemple, a l'avantage de souligner le caractère dynamique du moment du transfert des surplus sans avoir l'inconvénient de réifier une forme spécifique d'exploitation, de travail ou de propriété ». F. Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *loc. cit.*, p. 129.

Benno Teschke développa en ce sens le concept de *régime sociaux de propriété*, lequel met l'accent sur l'idée que « [l]es institutions politiques (...) établissent des régimes sociaux de propriété, ceux-ci fournissent des règles et des normes, ainsi que des forces et des sanctions pour la reproduction de relations de classes historiquement spécifiques »⁴⁸. Le marxisme politique privilégie une analyse qui refuse les extrêmes du « volontarisme » et du « déterminisme », les contraintes de l'activité sociale étant ici conçues comme « les possibilités et les limites » dans lesquelles s'effectue la reproduction sociale des classes que l'analyste peut saisir comme des *voies de reproduction*⁴⁹. C'est en ce sens que le marxisme politique soutient que les régimes de propriété « codifient légalement un ensemble de règles, de normes et de pratiques, de relations sociales d'appropriation, qui définiront et canaliseront les stratégies de reproduction de pouvoir des classes dans un contexte social donné »⁵⁰.

Les travaux récents de Benno Teschke, Hannes Lacher, Geoff Kennedy et de Frédérick-Guillaume Dufour ont quant à eux ouvert le marxisme politique à une réflexion critique des *a priori* dominants en Relations Internationales (RI) sur la construction des Empires, la formation des États-Nations, le développement du capitalisme et du nationalisme au début de l'ère moderne⁵¹. Avec l'émergence des

⁴⁸ Benno Teschke, *The Myth of 1648*, *op. cit.*, p. 7 cité et traduit dans F. Guillaume Dufour, « Approches néomarxistes: la théorie néogramscienne et le marxisme politique », *op. cit.*, p. 229

⁴⁹ F. Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *loc. cit.*, p. 128-9. Dans le cadre de la problématique « agent / structure », le marxisme politique s'oppose autant à la théorie du choix rationnel présentant un individu déraciné et doté d'une rationalité calculatrice maximisant les avantages (à l'instar de l'*homo oeconomicus*), qu'au modèle structuraliste qui conçoit la société capitaliste comme un « tout structuré composé d'instances distinctes et 'relativement autonomes' (...) fixés en dernières instances par le niveau ou instance de l'économie » Louis Althusser, *Lire le Capital*, Volume I. Paris : François Maspero, 1968, p. 120-1.

⁵⁰ F. Guillaume Dufour, « Le retour du juridique comme dimension constitutive des théories critiques des relations internationales? », *Études internationales*, vol. XXXIX, no 1, Mars 2008, p. 77 Marx exprimera cette idée dans *Le 18 Brumaire de Louis-Bonaparte* : « les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de plein gré, dans des circonstances librement choisies ; celles-ci, ils les trouvent au contraire toutes faites, héritage du passé ». Karl Marx « Le 18 Brumaire de Louis-Bonaparte », *Les Luttes de classes en France*, Paris : Gallimard, Collection Folio/Histoire, 2002. p. 176.

⁵¹ Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres et New York: Verso, 2003; Hannes Lacher, *Beyond Globalization: Capitalism, Territoriality and the International Relations of Modernity*, New York : Routledge, 2006; Geoff

relations internationales dans la sociologie historique, le marxisme politique de « deuxième génération » avance qu'une histoire sociale comparée doit prendre en compte la dimension constitutive de l'international ainsi que le contexte géopolitique dans lequel s'inscrivent les parcours « nationaux » :

Alors que les travaux d'une première génération de chercheurs (Robert Brenner, Ellen Meiksins Wood et George C. Comninel) relevaient essentiellement d'une histoire sociale comparée, les travaux d'une seconde génération prennent une direction différente. Ceux-ci considèrent indispensable de développer une théorie du développement social qui tienne systématiquement compte de la façon dont le développement historique combiné et inégal du capitalisme est médiatisé au niveau géopolitique⁵².

Cette deuxième vague démontre l'importance de la prise en compte de la dimension constitutive de l'international dans l'étude des conséquences géopolitiques du développement du capitalisme industriel et de la montée de l'hégémonie anglaise. Les transformations des relations sociales d'appropriation et les dynamiques de classes prennent tout leur sens une fois que la transformation des institutions « nationales » est inscrite en relation aux pressions « externes » et qu'est reconnue la médiation des relations géopolitiques et inter-sociétales⁵³. Cette posture théorique permet non seulement d'éviter une interprétation flirtant avec le « nationalisme

Kennedy, *Diggers, Levellers and Agrarian Capitalism. Radical Political Thought in Seventeenth Century England*, Lanham: Lexington Books, 2008; « Republicanism, Pre-Capitalism and the Rise of Capitalist Imperialism », Papier de conférence, *The 2006 Historical Materialism Annual Conference*, 8 au 10 décembre 2006, Londres., p. 1-37, en ligne <<http://mercury.soas.ac.uk/hm/pdf/2006confpapers/papers/Kennedy.pdf>> ; F. Guillaume Dufour « Social-Property Regimes and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices », *European Journal of International Relations*, vol. 13, no 4, 2007, p. 583-604 ; « Historical Materialism and International Relations », dans J. Bidet et S. Kouvelakis (dir. publ.), *Critical Companion to Contemporary Marxism*, Leiden/Boston : Brill, 2008, p. 453-470.

⁵² F. Guillaume Dufour, « Approches néomarxistes: la théorie néogramscienne et le marxisme politique », *op. cit.*, p. 225.

⁵³ Benno Teschke, « Geopolitical Relations in the European Middle Ages: History and Theory », *International Organization*, vol. 52, no 2, 1998, p. 326. Le marxisme politique problématise précisément l'origine et la spécificité du capitalisme dans une perspective historique et comparative qui ne succombe pas à la réification des parcours historiques particuliers sous une théorie de la « modernisation », mais retrace les causes et conséquences de l'émergence du capitalisme en Angleterre et son développement inégal et combiné à l'ensemble de la planète.

méthodologique »⁵⁴, mais soulève l'importance de comprendre les stratégies des agents selon les contextes spécifiques dans lesquels ils s'inscrivent⁵⁵.

Teschke analysa à partir de ce cadre théorique la centralisation politique et juridique des États absolutistes français, prussien et espagnol « comme une dynamique d'accumulation *géopolitique* traduite par un ensemble de stratégies particulières : les mariages politiques, les guerres de succession, une loi « internationale » dynastique et l'élimination par absorption d'entités politiques rivales »⁵⁶. Il montra que « les dynamiques géopolitiques d'expansion féodale étaient caractérisées par l'expansion politique territoriale »⁵⁷. Le concept d'*accumulation (géo)politique* provient de Brenner et « désigne l'accumulation des moyens de coercition permettant l'extraction du surplus social dans les sociétés précapitalistes »⁵⁸. Cet angle d'analyse permet non seulement d'offrir un ancrage sociologique et historique à des dynamiques trop souvent transhistoricisées ou tenues pour acquises (p.ex. : propension des empires à l'accumulation géopolitique et à l'expansion territoriale), mais aussi à mieux

⁵⁴ Voir Ulrich Beck, « Ch. 2. Critique de l'optique nationale », *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Paris : Flammarion, 2003, p. 87-116.

⁵⁵ L'étude comparative de la formation des États-nations par la sociologie historique permet de mettre en lumière comment l'histoire n'est pas uniforme et que les États ne suivent pas une trajectoire « universelle » (voir notamment Tilly). Dans la mesure où on n'assiste pas à des processus autonomes émergeant au sein de chaque nation, le développement national ne peut être pensé ni de façon endogène, ni comme inéluctable. À cet égard, contre ceux qui reprocheront à la théorie marxiste la prétention d'être « universelle », Marx affirma que ses analyses dans *Le Capital* « ne doivent pas être considérées comme une 'théorie historico-philosophique de la marche générale, fatalement imposée à tous les peuples...' ou comme un 'passe-partout' dont la vertu consiste à être 'supra-historique' ». Karl Marx, *Philosophie*, Paris : Gallimard, 1982, p. 364-5.

⁵⁶ F. Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *loc. cit.*, p. 130.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 129.

⁵⁸ *Idem.* Robert Brenner entend par *propriété politiquement-constituée* sensiblement la même chose que ce que Marx appelait exploitation « extra-économique », c'est-à-dire une extraction de surplus par la coercition directe, que ce soit sous la forme de rente, taxe, tribut, par le moyen de pouvoir politique et militaire, privilège juridique, etc. Ellen Meiksins Wood, « A Reply to Critics », *Historical Materialism*, no 15, 2007, p. 150. « L'argument de Brenner repose sur la distinction, proposée par Marx, entre les sociétés précapitalistes, caractérisées par des formes extra-économiques d'appropriation du surplus social, exercées notamment à travers les pouvoirs politique, juridique et militaire, et les sociétés capitalistes libérales, caractérisées en temps normal par un mode d'appropriation des surplus exercé à travers le marché. » F. Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *loc. cit.*, p. 130.

comprendre les voies et stratégies de reproduction prises par les classes métropolitaines et coloniales, ainsi que les interactions entre celles-ci⁵⁹.

Dans un dialogue critique avec les théories néomarxistes, postcoloniales et néowéberiennes en sociologie historique, cette deuxième vague du marxisme politique fit plusieurs apports théoriques et empiriques sur les questions de la nature et de l'origine de la géopolitique impériale européenne ainsi qu'à propos des spécificités de l'impérialisme britannique⁶⁰. En rupture avec les théoriciens libéraux et marxistes qui retrouvent dans les « Grandes expéditions » et l'exploitation coloniale du Nouveau-Monde, de l'Afrique et de l'Asie l'origine de l'accumulation primitive du capital et des premiers balbutiements de l'impérialisme capitaliste, le marxisme politique soutient la thèse de l'origine agraire du capitalisme en Angleterre et questionne ses impacts sur l'impérialisme anglais. De cette nouvelle réalité sociale vinrent de nouveaux incitatifs à la colonisation. Les impératifs de marché du

⁵⁹ C'est par exemple dans une telle perspective que Robin Blackburn montra comment le développement de la Nouvelle-France s'inscrivait dans les stratégies des monarques français, qui en opposition aux autres puissances européennes, notamment l'Espagne, la Hollande et l'Angleterre, se tourna vers le mercantilisme et une forme de colonisation combinant le commerce au pouvoir public. Robin Blackburn. *The Making of New World Slavery: From the Baroque to the Modern, 1492-1800*, Londres et New York: Verso. 1998, p. 298-301.

⁶⁰ Par exemple, dans *Empire of Capital*, Ellen Meiksins Wood distingue l'impérialisme anglais des cas hollandais, espagnols et français, précisément dans l'internationalisation des impératifs du capitalisme qui accompagne le développement de l'hégémonie de l'Empire britannique, laquelle s'appuie sur la voie ouverte à l'industrialisation et la domination atlantique par le capitalisme agraire. Dans un débat avec David Harvey sur la question du « nouvel impérialisme », Wood soulève précisément l'enjeu de distinguer l'impérialisme proprement *capitaliste* des formes antérieures : « Imperialism, like class exploitation, can take economic or 'extraeconomic' forms, and imperial appropriation by extra-economic means needs to be distinguished from imperial domination imposed through the medium of market imperatives. It is also important to distinguish between cases in which extra-economic appropriation is responding to the needs of a well developed capitalism and cases in which the presence of non-capitalist appropriation signals the absence or weakness of capitalist imperatives. (...) I have no doubt that all forms of territorial expansion and imperial domination throughout history have been concerned with acquiring wealth of one kind or another, and the state has been central to all of them; but the issue here is whether, or how, an imperialism driven by capitalist accumulation differs from other forms, or when and how imperialist domination came to be associated with capitalism as a specific form of acquisition ». Ellen Meiksins Wood « A Reply to Critics », *loc. cit.*, p. 153.

capitalisme modifièrent la logique d'expansion impériale de l'Empire britannique⁶¹. Comme le souligne Benno Teschke, les transformations au plan « domestique » – développement du capitalisme agraire puis industriel en Angleterre – vont modifier les stratégies de domination impériale de la Grande-Bretagne. De nouvelles formes de coercitions économiques propres à l'impérialisme capitaliste⁶² se combineront aux anciennes pratiques impériales. Cette transition se fera ainsi selon un mouvement *inégal et combiné*⁶³ qui engendrera de nouvelles raisons à l'emploi de la force et de la violence militaire⁶⁴. Les différentes stratégies impériales déployées par l'Empire britannique démontrent la tension constante et non univoque entre les impératifs du capitalisme et les implications de l'impérialisme territorial qui façonnera l'empire jusqu'à sa fin⁶⁵.

⁶¹ Elle transforma notamment la perception des produits coloniaux et matériaux bruts à être exploités pouvant offrir les moyens d'améliorer la production compétitive au plan domestique Ellen Meiksins Wood, « A New Kind of Empire », *Empire of Capital*, Londres et New York : Verso, 2003, p. 85.

⁶² Benno Teschke, « Towards the Modern States-System : International Relations from Absolutism to Capitalism », *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres et New York: Verso, 2003, p. 256-7.

⁶³ Cette idée a été développée par Léon Trotsky dans son chapitre sur les « Particularités du développement de la Russie » dans *L'Histoire de la Révolution russe*. Trotsky soutiendra que le développement du capitalisme ne peut se faire en Russie comme en Angleterre ou en France, tel qu'analysé par le marxisme orthodoxe. Dans un pays « arriéré » comme la Russie, il exclut « la possibilité d'une répétition des formes de développement de divers nations. Forcé de se mettre à la remorque des pays avancés, un pays arriéré ne se conforme pas à l'ordre de succession ». Trotsky avance le principe de l'avantage du retardataire, qui dans une situation historiquement arriérée « autorise un peuple ou bien, plus exactement, le force à s'assimiler du tout-fait avant les délais fixés, en sautant une série d'étapes intermédiaires », et montre comment « le développement d'une nation historiquement arriérée conduit, nécessairement, à une combinaison originale des diverses phases du processus historique. L'ordre décrit prend dans son ensemble un caractère irrégulier, complexe et combiné ». Cette combinaison de relations sociales précapitalistes et capitalistes relève de la « *loi du développement combiné*, dans le sens du rapprochement de diverses étapes, de la combinaison de phases distinctes, de l'amalgame de formes archaïques avec les plus modernes » Leon Trotsky, *Histoire de la révolution russe*, Volume 1, Paris: Éditions du Seuil, 1979 p. 41-42.

⁶⁴ Comme le note Wood, l'émergence de l'impérialisme capitaliste ne s'est pas traduite par l'abandon systématique des rivalités extra-économiques dans la détermination de la suprématie commerciale entre les puissances européennes. Au contraire, le développement sans précédent de la force navale anglaise continu à jouer un rôle important dans le but d'imposer sa domination sur les réseaux d'échange internationaux. De plus, l'exemple de l'esclavage démontre bien comment le capitalisme s'approprie des formes non-capitalistes d'exploitation et à quoi s'arriment de nouveaux incitatifs à d'anciennes formes d'exploitation. Ellen Meiksins Wood, « A New Kind of Empire », *op. cit.*, p. 87 et 109.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 88-90.

L'application de la théorie du développement inégal et combiné dans notre travail de recherche permet une réinterprétation des dynamiques expansionnistes des empires au début de l'ère moderne en lien aux « stratégies géopolitiques de reproduction des classes sociales »⁶⁶. La combinaison des formes de domination capitalistes et non-capitalistes au Québec et en Acadie permet de saisir le caractère inégal et combiné du déploiement de l'expansionnisme impérialiste et des formes particulières de la domination britannique. C'est dans cette perspective que nous cherchons à faire une sociologie historique de l'impérialisme britannique dans les cas du Québec et de l'Acadie.

Question de recherche

Aux intersections de l'histoire impériale et de la sociologie historique de l'Empire britannique, ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre de la problématique du développement inégal et combiné de l'impérialisme capitaliste. À l'aube de la déportation des Acadiens et du projet d'assimilation des Canadiens français, nous nous posons la question suivante : *si le développement de l'hégémonie anglaise s'accompagne de façon inégale et non linéaire de l'internationalisation de relations sociales d'appropriation de plus en plus médiatisées par le marché, comment expliquer la nature typiquement non-capitaliste des relations de domination de l'Empire britannique au Québec et en Acadie?*⁶⁷

⁶⁶ F. Guillaume Dufour, « Le retour du juridique comme dimension constitutive des théories critiques des relations internationales? », *loc. cit.*, p. 77.

⁶⁷ Plusieurs sous-questions et pistes de réflexion sont à l'origine de cette question. Quels sont les causes, les facteurs explicatifs des luttes interimpérialistes pour l'appropriation de territoires et de richesses, se traduisant notamment par la Conquête et la domination coloniale? Comment expliquer les particularités propres aux stratégies impériales françaises et anglaises? Comment, d'une part expliquer l'origine et la différence spécifique de l'impérialisme capitaliste, et d'autre part expliquer la combinaison de formes non-capitalistes dans la domination impériale britannique? Quelles sont les répercussions de la conquête et de l'intégration à l'Empire britannique sur le Québec et l'Acadie? Peut-on établir un lien entre le développement de l'hégémonie anglaise et le caractère inégal et combiné du développement du capitalisme outre-Atlantique? La conquête du Québec et de l'Acadie et leur intégration à l'Empire britannique se traduisent-elles par l'institutionnalisation de rapports sociaux

Ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous amorçons une réflexion théorique sur le concept « d'impérialisme » dans la sociologie historique néomarxiste et néowébérienne. Nous suivons les transformations de ce concept depuis les « théories classiques de l'impérialisme » (Hobson, Luxembourg, Lénine) jusqu'aux débats contemporains (Mann, Harvey, Wood) dans l'optique d'interroger les « sources » du pouvoir social à l'œuvre.

Le second chapitre poursuit cet effort de clarification conceptuelle de l'impérialisme en étudiant l'origine sociale de l'Empire britannique. Nous remettons en question les a priori dominants de l'histoire impériale britannique sur la nature spécifique de l'Empire et les modalités de son internationalisation dans le Monde Atlantique.

Enfin, les deux derniers chapitres constituent un effort d'unir théorie et empirie dans une analyse sociohistorique de l'Empire britannique en Acadie (chapitre trois) et au Québec (chapitre quatre). Dans le premier cas, nous passons en revue les interprétations de la déportation des Acadiens dans le but de mettre l'accent sur les moyens « extraéconomiques » déployés par l'Empire britannique dans la dépossession radicale des Acadiens afin d'implanter en Nouvelle-Écosse les fondements d'une société *britannique*. Dans le second cas, nous abordons le débat sur la conquête et l'intégration de la Province de Québec à l'Empire britannique en remettant ce dernier dans le contexte international de la Guerre de Sept Ans. Évènement clé de ce processus liant conquête, occupation commerciale et colonisation, nous accordons une attention à l'Acte de Québec qui occupe une place privilégiée dans l'étude de la gouvernance impériale britannique.

capitalistes dans les colonies conquises? Comment expliquer les relations de dominations impériales différenciées entre le Québec et l'Acadie, tel que par exemple la déportation des Acadiens et le projet d'assimilation des Canadiens français?

CHAPITRE I

LA SOCIOLOGIE HISTORIQUE DE L'IMPÉRIALISME

Imperialism is no word for scholars

- Sir Keith Hancock⁶⁸

Introduction

Depuis les écrits des théories marxistes classiques de l'impérialisme (Hilferding, Lénine, Luxemburg) qui analysèrent essentiellement les empires « modernes » du 19^e siècle, le terme « impérialisme » fut sujet à de nombreuses révisions quant à sa signification ainsi qu'à sa portée historique. Les différentes définitions conceptuelles de l'impérialisme impliquent un effort de clarification quant au sens et sa portée analytique⁶⁹. Qu'est-ce qui distingue l'ancien du nouvel impérialisme? Comment penser l'impérialisme et le capitalisme?

Dans ce chapitre, nous passons en revue 1) les théories classiques de l'impérialisme ; 2) les débats contemporains sur l'impérialisme capitaliste ; puis 3) la relation entre impérialisme et capitalisme à l'aube du marxisme politique. Nous cherchons au cours de cette réflexion à dégager la *différence spécifique* de l'impérialisme capitaliste, lequel constitue la pierre angulaire du débat sur le « nouvel impérialisme ».

1.1 Les théories classiques de l'impérialisme à l'ère des empires

Les théories classiques marxistes de l'impérialisme (V.L. Lénine, N. Boukharine, R. Luxemburg) s'efforcent de montrer que l'âge des empires (1870-1914) était marqué par « un nouveau stade du développement capitaliste découlant de sa nature

⁶⁸ Sir Keith Hancock cité dans Peter J. Cain et Antony G. Hopkins, *British Imperialism, op. cit.*, p. 53.

⁶⁹ Giovanni Arrighi, *Adam Smith in Beijing. Lineages of the Twentieth-First Century*, Londres et New York : Verso, 2009, p. 211.

même »⁷⁰. Le terme « impérialisme », que l'on ne retrouve pas chez Karl Marx, mort en 1883, fit son apparition dans les années 1870. Le passage de ce « néologisme » dans la langue courante marqua le langage politique et idéologique dans la volonté de mettre à l'avant plan la « nouveauté » de l'impérialisme comme « une fondamentale mutation du capitalisme »⁷¹, caractérisée au tournant du siècle par le passage de la domination du capital en général à la domination du capital financier⁷². Selon le commentaire de l'économiste anglais libéral J.A. Hobson, l'impérialisme était « sur toutes les lèvres [...] et désignait la puissante force motrice de la politique menée par le monde occidental »⁷³ :

Le nœud de l'argumentation léniniste, qui elle-même s'appuie sur divers auteurs, marxistes et non marxistes, de l'époque, consiste à dire que le nouvel impérialisme possède des racines économiques qui plongent dans une nouvelle phase bien particulière du capitalisme, laquelle, entre autres, a conduit au "partage territorial du monde entre les grandes puissances capitalistes" en colonies, semi-colonies et sphères d'influence. Les rivalités qui ont abouti à ce partage ont également été à l'origine de la Première Guerre mondiale⁷⁴.

On retrouve au cœur de ces analyses l'empreinte historique des rivalités géopolitiques et militaires et de la division coloniale du monde à l'âge classique de l'impérialisme : « c'est dans ce mouvement d'expansion des capitalismes nationaux à l'échelle mondiale que se développent les différentes poussées nationales de colonisation de

⁷⁰ Eric J. Hobsbawm, *L'Ère des empires : 1875-1914*, Paris : Librairie Arthème Fayard, p. 83.

⁷¹ Michel Beaud, *Histoire du capitalisme de 1500 à 2000*, Seuil, Paris, 2000, p. 210 « Par-delà le nouveau capitalisme industriel, c'est une nouvelle extension mondiale des capitalismes nationaux dominants que l'on observe au début du XXe siècle et que beaucoup baptisent 'impérialisme' » *Ibid.*, p. 219. « Le mot 'impérialisme' a désigné cette nouvelle réalité. Curieusement, ce mot avait été un mot-étendard pour ceux qui plaidaient pour la domination de la Grande-Bretagne et des États-Unis dans le monde. Il revint en mot-dénonciation dans le mouvement ouvrier dans la littérature marxiste ; plus tard, il sera abondamment utilisé lors des luttes pour l'indépendance et dans le mouvement tiers-mondiste. Certains verront alors, dans l'impérialisme, de moins en moins une forme ou un stade du capitalisme et de plus en plus la domination de grandes puissances poursuivant des fins propres ». *Ibid.*, p. 225.

⁷² David Harvey, *Limits of Capital*, Londres et New York : Verso, 2007 p. 288.

⁷³ Eric J. Hobsbawm, *L'Ère des empires, op. cit.*, p. 84.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 85.

cette période »⁷⁵. L'ère des empires (1875-1914), nous dit l'historien britannique Eric J. Hobsbawm, sera marquée par les rivalités interimpérialistes et les conflits internationaux qui plongeront l'Europe dans la première guerre mondiale (1914-1918)⁷⁶. Hobsbawm soutient à cet égard que la « mondialisation » n'est pas nouvelle :

Or ce qui caractérise le XIXe siècle, c'est précisément l'apparition d'une économie mondiale unifiée englobant peu à peu les coins les plus reculés de la planète, l'édification d'un réseau de plus en plus dense de communications, d'échanges économiques, de circulation des marchandises, des capitaux et des personnes liant entre eux les pays développés, et ceux-ci aux pays non développés⁷⁷.

Dans cette optique, Michel Beaud résume l'impérialisme comme « le fonctionnement et le développement d'un capitalisme national à l'échelle mondiale »⁷⁸.

Les théories de l'impérialisme présentent ainsi un déplacement du regard des relations internes des sociétés capitalistes avancées aux relations externes du capitalisme entretenues avec le monde non-capitaliste. Pour Rosa Luxemburg, l'impérialisme exprime la contradiction de l'internationalisation du capitalisme dans une « lutte meurtrière entre les nations, dans la tendance à édifier de grands États capitalistes à l'extérieur des grands domaines de la civilisation et contre eux »⁷⁹. Pour Lénine, l'impérialisme est le « stade suprême du capitalisme », résultat des conflits internationaux et de la confrontation entre les grandes puissances et la résistance croissante des régions non-capitalistes⁸⁰. L'impérialisme permet par des moyens « extraéconomiques » l'élargissement de la « sphère d'influence » des États

⁷⁵ Michel Beaud, *Histoire du capitalisme*, op. cit., p. 216.

⁷⁶ « Rivalités, concurrence, frictions, affrontements ; intérêts industriels et financiers, mais aussi élans patriotiques ; même si elle n'est pas seule cause, l'expansion impérialiste des capitalismes nationaux à la fin du XIXe et au début du XXe siècle est fondamentalement à l'origine de la 'Grande Guerre' de 1914-1918 ». Michel Beaud, *Histoire du capitalisme*, op. cit., p. 221.

⁷⁷ Eric J. Hobsbawm, *L'Ère des empires*, op. cit., p. 86.

⁷⁸ Michel Beaud, *Histoire du capitalisme*, op. cit., p. 222.

⁷⁹ Rosa Luxemburg, [1908] « La question nationale et l'autonomie » (extraits) dans Georges Haupt, Claudie Weill et Michael Lowy, *Les marxistes et la question nationale, 1848-1914. Études et textes*, Montréal : L'Étincelle, 1974, p. 190.

⁸⁰ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, Londres et New York : Verso, 2003, p. 126.

impérialistes dans des efforts de colonisation et de domination politique et économique⁸¹. Au centre du sujet réside, en somme, l'enjeu de l'interaction entre les États capitalistes et les régions du monde non-capitaliste. De Rosa Luxembourg à Lénine, les théories marxistes de l'impérialisme offrent des analyses suppléant à l'analyse de Marx du capitalisme, qui pour l'essentiel réside à comprendre son avènement dans un pays (l'Angleterre), en montrant comment l'internationalisation du capital ne s'est pas ensuite effectuée « spontanément » selon les lois immanentes de l'économie, mais s'appuyait sur la force et la contrainte « extraéconomique » dans le contexte de rivalité interimpérialiste.

Dans ce contexte, la compétition géopolitique et économique constitutive des rivalités interimpérialistes de l'Europe (dont le trio France, Angleterre, Allemagne) mènera au XXe siècle à ce que Hobsbawm nomma *l'Âge des extrêmes*. La Première Guerre mondiale démentit les mythes du « doux commerce » : en exacerbant les rivalités interétatiques « le développement du capitalisme poussait inexorablement les États vers l'expansionnisme colonial et la guerre »⁸².

Les théories de l'impérialisme attestèrent en effet que l'internationalisation violente du capitalisme dans le monde non-capitaliste s'effectua via différents procédés relevant de ce que Marx analysa sous le nom de « l'accumulation primitive », c'est-à-dire par l'emploi typiquement précapitaliste de moyens extraéconomiques (force militaire, coercition géopolitique) dans les rivalités interétatiques et les guerres coloniales⁸³. Les théories classiques de l'impérialisme montrent, et ce contre l'optimisme libéral du *Manifeste*⁸⁴, que c'est précisément le développement

⁸¹ *Ibid.*, p. 128.

⁸² Eric J. Hobsbawm, *L'Ère des empires*, *op. cit.*, p. 404.

⁸³ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, *op. cit.*, p. 127.

⁸⁴ Le *Manifeste* est imprégné d'une philosophie libérale de l'histoire dans laquelle le « progrès » et l'expansion capitaliste vont de pair dans un mouvement linéaire : « Par suite du perfectionnement rapide de tous les instruments de production et grâce à l'amélioration incessante des communications, la bourgeoisie précipite dans la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. Le bas prix des

impérialiste à l'échelle mondiale qui « entraîne la décadence inévitable quoique parfois lente de toutes les sociétés primitives, qui détruit leur manière historiquement constituée de 's'autodéterminer', les rend dépendantes de la roue du développement capitaliste et de la politique universelle qui broie toutes choses »⁸⁵. De même chez Amin, « L'impérialisme, au cours de toutes les étapes précédentes de l'expansion capitaliste, avait été 'conquérant' c'est-à-dire qu'il 'intégrait' avec une puissance sans cesse grandissante des régions et des populations jusqu'alors demeurées hors de son champ d'action »⁸⁶. Dans ce mouvement, il fut souligné que « la conquête du marché mondial par l'industrie capitaliste ne s'est pas réalisée par des moyens purement économiques. La pression et la force politique et militaire y ont joué un rôle important, sinon décisif »⁸⁷. Dans cette lecture, la division internationale du travail de même que la séparation entre les pays « riches » et les pays « pauvres » ne relèvent pas d'une calamité climatique, mais « ne s'explique que par des raisons historiques et sociales, en grande partie *par l'histoire du capitalisme lui-même* »⁸⁸.

marchandises et les grosse artillerie avec laquelle elle démolit toutes les murailles de Chine et obtient la capitulation des barbares plus opiniâtrement xénophobes. Elle contraint toutes les nations, sous peine de courir à leur perte d'adopter le mode de production bourgeois ; elle les contraint d'importer chez elles ce qui s'appelle la civilisation, autrement dit : elle en fait des nations de bourgeois. En un mot, elle crée un monde à son image » Karl Marx et Friedrich Engels, « Le manifeste communiste », *Philosophie*, Paris : Gallimard, 1982, p. 404; George C. Comninel, « The Liberal Concept », *Rethinking the French Revolution*, Londres et New York : Verso, 1990, p. 53-4.

⁸⁵ Rosa Luxemburg, [1908] « La question nationale et l'autonomie », *op. cit.*, p. 191.

⁸⁶ Samir Amin, « Le capitalisme sénile », *Actuel Marx*, no 33, 2003, p. 107.

⁸⁷ Ernest Mandel, « Ch. XIII. L'impérialisme », *Traité d'économie marxiste*, Tome 3, Paris : Union Générale d'Éditions, collection 10/18, 1962, p. 129 Dans un récent livre critique du libéralisme économique et de l'impérialisme américain, Samir Amin rappela qu'il n'y a pas de "lois de l'expansion capitaliste" qui s'imposeraient de façon "naturelle" : l'histoire de l'internationalisation du capital a en son cœur « ce conflit entre la logique de l'expansion capitaliste et celles qui découlent de la résistance des forces sociales à son expansion ». Samir Amin, *Le virus libéral. De la guerre permanente et l'américanisation du monde*, Paris : Le Temps des Cerises, 2003, p. 18. Amin montra non seulement que l'expansion mondiale du capitalisme est polarisante, mais que « cette expansion ne peut se déployer par la seule force des lois économiques ; il lui faut le complément de soutien politique (et militaire si nécessaire) des États au service du capital dominant », d'où l'implication perpétuelle des États impérialistes du centre dans des politiques d'intervention dans les États de la périphérie. Samir Amin, *Le virus libéral*, *op. cit.*, p. 26.

⁸⁸ Ernest Mandel, « Ch. XIII. L'impérialisme », *op. cit.*, p. 122.

Concrètement l'impérialisme ancien était « exportateur de capitaux », c'est-à-dire qu'il prenait l'initiative d'envahir les sociétés périphériques, d'y établir des ensembles de production nouveaux (de nature capitaliste). Ce faisant il construisait du nouveau et simultanément détruisait de l'ancien. Bien entendu la construction capitaliste-impérialiste d'ensemble produite n'était pas porteuse d'une « homogénéisation » graduelle des sociétés de la planète capitaliste. Au contraire il s'agissait de la construction d'un ensemble asymétrique centres / périphéries. Le capital exporté n'a jamais été mis gracieusement à la disposition de la société qui le recevait⁸⁹.

À la lumière des apports des théoriciens marxistes de l'impérialisme, Hobsbawm soutient, en somme, que « toutes les tentatives visant à séparer l'impérialisme du capitalisme dans ce qu'il eut de spécifique à la fin du XIXe siècle ne sont que des exercices idéologiques, aussi documentés et brillants soient-ils parfois »⁹⁰. En bref, l'impérialisme apparaît comme l'expression *externe* des contradictions *internes* du capitalisme⁹¹.

1.2 *Goodbye Lénine?* Débats contemporains sur l'impérialisme

Les théories classiques de l'impérialisme présentent l'avantage de montrer les liens entre capitalisme et impérialisme. Cependant, les auteurs divergent quant à la façon de conceptualiser cette relation⁹², tandis que d'autres refusent tout simplement de penser celle-ci. Chose certaine, la question des liens entre impérialisme et capitalisme est sujette à débat. Nous survolerons ici le débat sur les « logiques » de l'impérialisme en accordant une attention particulière aux positions respectives de David Harvey et de Michael Mann.

1.2.1. *Une logique ou deux : l'impérialisme territorial et capitaliste*

Le politicologue américain Michael A. Doyle définit les empires comme « des relations de contrôle politique imposées par certaines sociétés politiques [États] sur la

⁸⁹ Samir Amin, « Le capitalisme sénile », *loc. cit.*, p. 108.

⁹⁰ Eric J. Hobsbawm, *L'Ère des empires*, *op. cit.*, p. 101.

⁹¹ David Harvey, *Limits of capital*, *op. cit.*, p. 440.

⁹² Voir Gonzalo Pozo-Martin, « Autonomous or materialist geopolitics? », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 20, no 4, 2007, p. 551-563; Savas Michael-Matsas, « The New-Old Imperialism », *Critique*, vol. 36, no 1, 2008, p. 45-61.

souveraineté effective d'autres sociétés politiques », relations qui « recouvrent plus que les territoires formellement annexés » étant donné que la domination impériale s'exerce souvent par le biais de l'autorité informelle de la « souveraineté effective », qui s'oppose à « la conquête territoriale et au transfert juridique formel de souveraineté »⁹³. Il s'agit pour cet auteur d'un phénomène strictement *politique*.

Avec les théoriciens de l'impérialisme, un glissement sémantique et conceptuel s'effectue : l'impérialisme apparaît alors comme un phénomène *économique* marquant une phase particulière du capitalisme et lui est intrinsèquement lié⁹⁴. Par exemple, chez Samir Amin, « l'impérialisme n'est pas un 'phénomène politique' situé en dehors de la sphère de la vie économique, il est le produit des logiques qui commandent l'accumulation du capital »⁹⁵.

Dans son histoire du capitalisme, Michel Beaud considère que l'impérialisme du 19^e siècle avait un « double enracinement » : « dans le besoin d'expansion de

⁹³ Michael A. Doyle, *Empire*, cité dans George Steinmetz, « Empire et domination mondiale », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2008/1-2, no 171-172, p. 6-7.

⁹⁴ « Le terme « impérialisme » dérive du latin imperium « qui signifie 'commandement', 'autorité', 'direction' ou, de manière plus libre, 'puissance' ». Le terme « impérialisme » fut tout d'abord utilisé pour désigner le gouvernement abusif et l'apparat militariste en France pendant le Second Empire et en Russie tsariste à la fin du XIX^e siècle. Il fut ensuite appliqué de manière rétroactive à l'Empire romain. Des liens furent bientôt établis avec la conquête expansionniste et la domination des colonies d'outre-mer. Une ligue anti-impérialiste fit son apparition aux États-Unis à la fin du siècle, qui s'opposa aux projets étasuniens d'annexion des Philippines. Le terme fut bientôt utilisé de manière métaphorique par des auteurs qui se référaient par exemple à « l'impérialisme dans les disciplines scientifiques » et à « l'impérialisme culturel ». L'ajout du suffixe « isme » donnait au terme des connotations d'illégitimité et d'anachronisme, « une sorte d'hybris et d'extravagance » comme le notait Arthur Salz dans son ouvrage de 1931, *L'Essence de l'impérialisme*. » George Steinmetz, « Empire et domination mondiale », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2008/1-2, no 171-172, p. 10.

⁹⁵ Samir Amin, « Le capitalisme sénile », *loc. cit.*, p. 109. Il critiquera le concept d'empire chez Hardt et Negri : « Negri et Hardt ont eu besoin, pour fonder leur thèse, de se donner une définition strictement politique du phénomène impérialiste (« la projection du pouvoir national au-delà des frontières »), sans rapport avec les exigences de l'accumulation et de la reproduction du capital. Cette définition, qui est celle de la politologie universitaire vulgaire, particulièrement nord américaine, évacue d'emblée les vraies questions. Les discours qu'on leur substitue traitent donc d'une catégorie « empire » située en dehors de l'histoire et confondent alors allègrement Empires romain, ottoman, austro-hongrois, russe, colonialismes britannique et français, sans souci de prendre en considération la spécificité de ces constructions historiques irréductibles les unes aux autres ». *Ibid.*, p. 116.

capitalismes nationaux développés, et dans la logique de domination de leurs États »⁹⁶. Dans son analyse de la géopolitique du capitalisme avancé, David Harvey présente l'impérialisme capitaliste comme une fusion contradictoire d'une « logique territoriale » et d'une « logique capitaliste » de pouvoir⁹⁷. Celui-ci voit dans le processus de développement capitaliste (ici caractérisé comme l'accumulation de capital dans le temps et dans l'espace) la force motrice de l'expansionnisme territorial⁹⁸ : au travers des politiques impériales et coloniales s'opérait la dynamique d'accumulation de capital et d'expansion géographique du capitalisme⁹⁹.

Cette « logique territoriale » est caractérisée selon Harvey par les stratégies politiques, diplomatiques et militaires utilisées par une entité territorialement définie (comme l'État) selon ses intérêts propres, tandis que la « logique capitaliste » réfère aux pratiques et flux économiques (production, échange, commerce, etc.) dans l'espace du capitalisme global en formation. Il s'agit là de deux logiques *différentes* qui ne sont pas réductibles l'une à l'autre, bien que liées de près dans la géopolitique impériale. Il y a une différence au niveau des motivations et des intérêts des agents – d'une part une logique d'accumulation capitaliste et de l'autre une recherche de souveraineté territoriale dans les rivalités inter (étatiques/impériales) – ainsi qu'au niveau des formes de territorialité (absolue / continue)¹⁰⁰.

Dans la perspective d'Harvey, il faut par conséquent considérer les logiques de pouvoir territoriales et capitalistes comme étant séparées l'une et l'autre. Une telle disposition analytique n'est cependant pas sans conséquence. Comme le note Robert Brenner, l'impérialisme capitaliste chez Harvey introduit l'idée, non loin de celle de

⁹⁶ Michel Beaud, *Histoire du capitalisme*, op. cit., p. 226.

⁹⁷ David Harvey cité dans Giovanni Arrighi, *Adam Smith in Beijing*. op.cit. p. 211-2; David Harvey, *Spaces of Global Capitalism: A Theory of Uneven Geographical Development*, Londres et New York : Verso, 2006, p. 107

⁹⁸ Giovanni Arrighi, *Adam Smith in Beijing*. op.cit. p. 215.

⁹⁹ David Harvey, *Spaces of Global Capitalism*, op. cit., p. 93.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 107.

Lénine, de la subordination de la logique territoriale à la logique capitaliste. Cette idée caractérise la position des théories classiques de l'impérialisme et explique ainsi la grande vague d'expansion territoriale européenne comme la conséquence des impératifs de l'accumulation de capital entre 1884 et 1945¹⁰¹. De deux logiques séparées, on en revient finalement à une.

1.2.2. Empire : les modèles de domination selon Michael Mann

Dans la tradition de l'historien Otto Hintze, Michael Mann réintroduit dans *The Sources of Social Power*, et aussi plus récemment dans *Incoherent Empire*, la distinction entre « l'impérialisme ancien » et « l'impérialisme moderne »¹⁰². De façon générale, il définit le concept « d'empire » « comme un système centralisé et hiérarchisé instauré et perpétué par l'exercice d'une contrainte au moyen de laquelle un centre impose sa domination sur des périphéries, dont il médiatise les interactions et au sein desquelles il organise la circulation des ressources »¹⁰³.

Dans une approche typologique, Mann distingue « trois principales sous-catégories d'empires, ainsi qu'une forme de domination essentiellement non impériale », soit l'empire *direct*; empire *indirect*; empire *informel* et l'*hégémonie*, auxquelles sont associés des formes différentes de violence et de relations de domination :

¹⁰¹ Robert Brenner, « What is, and what is not, imperialism? », *Historical Materialism*, vol. 14, no 4, 2006, p. 85-86.

¹⁰² George Steinmetz., « Empire et domination mondiale », *op. cit.*, p. 11 « Le mot vient du latin *imperium*, c'est-à-dire le pouvoir d'un général commandant une armée ou celui d'un magistrat ; il désigne, en d'autres termes, la combinaison d'un pouvoir politique et militaire. L'usage moderne du terme lui ajoute une dimension géographique : c'est le pouvoir exercé par un centre sur une périphérie ». Michael Mann, « Impérialisme économique et impérialisme militaire américains. Un renforcement mutuel? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2008/1-2 - no 171-172, p. 21.

¹⁰³ Michael Mann, « Impérialisme économique et impérialisme militaire américains. Un renforcement mutuel? », *loc. cit.*, p. 21 « Nous définissons les empires comme étant des systèmes politiques centralisés établis par la violence et maintenus par une contrainte systématique par laquelle un acteur central domine des sociétés en périphérie, sert d'intermédiaire pour leurs principales relations et dirige les ressources en provenance des sociétés périphériques et entres celles-ci. » Michael Mann, « Impérialisme américain : des réalités passées aux prétextes présents », *Études internationales*, vol. 36, no 4, 2005, p. 446.

(...) 1) l'empire *direct*, où la conquête militaire est suivie par l'annexion politique des États périphériques par l'État central ; 2) l'empire *indirect*, où l'État central exerce le pouvoir, mais où les États périphériques conservent une grande autonomie ; 3) l'empire *informel*, où l'État périphérique exerce sa souveraineté, mais où son autonomie est sévèrement limitée par l'intimidation de l'État central ; et finalement 4) l'*hégémonie*, qui n'est pas une forme d'impérialisme dans le sens strict du terme, puisque le leadership de l'État central sur les États périphériques souverains est accepté par ces derniers comme étant « normal » ou légitime. Ces quatre dimensions de l'empire font intervenir des niveaux décroissants de violence¹⁰⁴.

Mann effectue la distinction entre l'impérialisme territorial et l'impérialisme de marché (capitaliste), ce qui chez lui correspond à des « systèmes économiques » et des formes de « contrôle » distincts :

L'impérialisme territorial consiste en la saisie et au contrôle des territoires, afin d'en tirer un profit par l'administration directe des ressources économiques qui s'y trouvent, y compris la main-d'œuvre. C'est l'essence même de l'impérialisme direct. *L'impérialisme de marché* a recours à la violence (ou au spectre de la violence) dans le but de mettre en place des conditions d'affaires avantageuses pour l'État central à l'endroit des États périphériques. Il n'y a pas de contrainte directe dans les relations économiques entre l'État central et les acteurs du territoire périphérique, mais les règles du marché bénéficient au premier¹⁰⁵.

Cette distinction recoupe chez Mann celle entre empires informels et empires indirects : « L'impérialisme de marché est généralement caractéristique des empires informels, alors que les empires indirects sont habituellement une combinaison de l'impérialisme territorial et de l'impérialisme de marché »¹⁰⁶. Enfin, Mann parle d'impérialisme économique dans la mesure où « 'l'empire' reste informel, mais avec une différence fondamentale : à la coercition militaire s'est substituée une coercition économique »¹⁰⁷.

À l'aube de ce modèle abstrait – qui s'inscrit dans une lignée méthodologique de son modèle IEMP –, comment catégoriser l'empire et l'impérialisme britanniques? Mann

¹⁰⁴ Michael Mann « Impérialisme américain », *loc. cit.*, p. 446.

¹⁰⁵ *Idem.*

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 447.

¹⁰⁷ Michael Mann, « Impérialisme économique et impérialisme militaire américains », *loc. cit.*, p. 22.

définira alors l'Empire britannique comme un empire à la fois direct, indirect et informel; et comme un impérialisme à la fois territorial et de marché (impérialisme politico-militaire et économique). L'impérialisme du libre-échange mené par la Grande-Bretagne vers la moitié du 19^e siècle est caractéristique de ce passage qui « obligea les pays périphériques (parfois sous la contrainte militaire) à ouvrir leur marché, en échange de quoi elle leur ouvrait le sien »¹⁰⁸.

Tandis que chez Harvey l'on retrouvait deux logiques dans un temps homogène qui est celui du capitalisme, chez Mann on retrouve plutôt un modèle transhistorique de la domination impérialiste modulé selon la prédominance relative des sources de pouvoir idéologique, économique, politique et militaire. Une telle approche fait finalement l'économie du concept de capitalisme comme forme historique particulière et laisse place à l'indétermination quant aux causes ayant opéré le passage d'un « impérialisme territorial » à un « impérialisme de marché ». Aux théories monocausales des théoriciens de l'impérialisme, Mann cède le pas au modèle kaléidoscopique de la « multicausalité » et refoule sous l'ahistoricité de ses idéaux types la relation entre l'impérialisme et le capitalisme.

En somme, autant il était problématique chez les théories classiques de l'impérialisme d'assumer que les rivalités interimpérialistes du XIX^e siècle opposaient des nations capitalistes, les modèles présentés par Harvey et Mann ne sont guère plus satisfaisants. On ne peut avancer un tel modèle de compétition géopolitique abstrait basé sur la relation contradictoire entre deux logiques de pouvoir (Harvey) ou plus (Mann) sans faire violence à l'histoire¹⁰⁹. Il s'agit de penser les formes d'expansion impérialiste dans leur contexte, et ce faisant dans leurs propres termes¹¹⁰.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 28.

¹⁰⁹ Benno Teschke et Hannes Lacher, « The changing 'logics' of capitalist competition », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 20, no 4, Décembre 2007, p. 578.

¹¹⁰ Cf. Chris Wickham, *The Inheritance of Rome. A History of Europe from 400-1000*, Londres: Allen Lane, 2009.

1.3 Impérialisme et capitalisme : le marxisme politique

Partant de l'idée que l'expansion européenne et les rivalités interimpérialistes du début du 16^e siècle n'étaient pas capitalistes (voir par exemple l'Amérique latine)¹¹¹, nous pouvons ainsi nous interroger sur la relation entre impérialisme et capitalisme. Si tout impérialisme n'est pas forcément *capitaliste*, le débat sur le « nouvel impérialisme » amène à repenser la distinction entre l'ancien impérialisme, caractérisé par la conquête territoriale, et le nouvel impérialisme, qui lui serait fondé sur un colonialisme de marché¹¹².

À l'intersection de l'histoire sociale des idées politiques, de la sociologie historique et des relations internationales, le marxisme politique questionne les causes de l'expansion des empires au début de l'ère moderne. Il cherche à expliquer la nature spécifique de la dynamique expansionniste des Empires. Mettant un accent sur les différences et particularités des formes d'empires dans l'histoire, le marxisme politique offre des clés interprétatives pour l'analyse comparative des formations impériales.

Dans *Empire of Capital*, Ellen Meiksins Wood analyse différentes formes historiques d'impérialisme. Elle distingue l'impérialisme capitaliste des formes non-capitaliste et problématise la question de « l'origine » de l'impérialisme capitaliste¹¹³. Wood distinguera l'impérialisme anglais des cas hollandais, espagnols et français précisément sur la base de l'internationalisation des impératifs du capitalisme qui accompagne le développement de l'hégémonie de l'Empire britannique, laquelle

¹¹¹ Ernesto Laclau, « Feudalism and Capitalism in Latin America », *New Left Review*, no 67, Mai-Juin 1971, p. 27.

¹¹² David McNally, *Another World Is Possible : globalisation and anti-capitalism*, Winnipeg : Arbeiter Ring Publishing, 2002, p. 149.

¹¹³ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, *op. cit.*, p. 7. Elle distingue les empires non-capitalistes : 1) « Empire de propriété » pour les empires romain et espagnol ; 2) « Empire bureaucratique-restitutif » pour la Chine ; et 3) « Empire de commerce » pour les empires arabe, vénétiens et Hollandais; des cas de la Grande-Bretagne et des États-Unis qui sont caractérisés comme des empires capitalistes.

s'appuie sur la voie ouverte à l'industrialisation et la domination atlantique par le capitalisme agraire, et ce, même après la Révolution américaine¹¹⁴. Elle montra que les conflits militaires et géopolitiques entre les rivalités interimpérialistes n'opposaient pas à l'ère des empires des États capitalistes, mais des puissances capitalistes et non capitalistes¹¹⁵.

1.3.1 Vers une sociologie historique internationale de l'impérialisme

Dans ce sens, les travaux de Justin Ronsenberg, Benno Teschke, Hannes Lacher et de Frédéric-Guillaume Dufour marquent une avancée significative du marxisme politique dans l'intégration de la dimension constitutive de « l'international ». Ces auteurs ont ouvert l'analyse comparative de la « première vague » du marxisme politique aux relations internationales et à la géopolitique dans la conceptualisation tant de l'origine du capitalisme que de son internationalisation. Dans le champ des relations internationales (RI), les travaux de Teschke et de Lacher posèrent les bases d'une sociologie historique *internationale* de l'impérialisme. Ils questionnèrent les formes d'expansion impériale, lesquelles interrogent les catégories clés des relations internationales, telles la territorialité, la souveraineté et la gouvernance. Teschke analyse précisément la transition des relations interdynastiques aux formes de relations internationales « modernes »¹¹⁶.

Teschke et Lacher prirent en compte des processus internationaux bien au-delà des limites posées par les « classiques »¹¹⁷. Les théories marxistes de l'impérialisme ont montré la fusion de la compétition du marché mondial avec l'antagonisme

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 105.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 128.

¹¹⁶ Benno Teschke, « Theorizing the Westphalian System of States: International Relations from Absolutism to Capitalism », *European Journal of International Relations*, vol. 8, no 1, 2002, p. 8.

¹¹⁷ Benno Teschke et Hannes Lacher, « The changing 'logics' of capitalist competition », *loc. cit.*, p. 566.

interétatique, mais ont manqué d'expliquer le pourquoi¹¹⁸. Tandis que la prise en compte de « l'international » dans les théories classiques de l'impérialisme se limitait à analyser les conséquences de la reproduction du capital sur une base élargie et de l'expansion impérialiste sur les sociétés non capitalistes, les récentes théories marxistes des relations internationales ont soulevé la question de la territorialité et de la souveraineté moderne dans le contexte de la transition au capitalisme.

La sociologie historique de l'international amorcée par Benno Teschke et Hannes Lacher met l'accent sur le contexte précapitaliste dans lequel se sont forgées les notions de territorialité et de souveraineté moderne. Partant d'une critique des approches des relations internationales concernant l'origine du système international moderne, ces auteurs critiquent l'incapacité de la sociologie historique marxiste de prendre en compte la dimension internationale au-delà d'un réalisme primaire¹¹⁹. Critique du « Mythe de 1648 », pierre angulaire de la tradition réaliste des relations internationales qui retrace l'origine de la souveraineté moderne dans le régime juridique du traité de Westphalie (1648), Teschke et Lacher critiquent l'a priori d'une logique transhistorique d'anarchie, logique abstraite de compétition mue par la maximisation de la puissance et la propension à la guerre¹²⁰.

De même que le féodalisme était une formation sociale dynamique et plurielle dans ses formes, les formes d'expansion territoriale ne sont guère monolithiques ou homogènes autant dans ses causes que dans ses effets¹²¹. La tendance à l'expansion est pas interrogée non pas comme une logique transhistorique d'anarchie et

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 567 Pourquoi les relations de classes capitalistes et les stratégies d'accumulation trouvèrent leur expression dans un cadre politique et territorial national? L'État-nation, le système inter-étatique, et les rapports de forces internationaux, s'ils ne peuvent être abstraits ni déduits du capitalisme, ils ne peuvent non plus être tenus pour acquis.

¹¹⁹ F. Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *loc. cit.*, p. 137.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 136.

¹²¹ Jérôme Baschet, « L'Europe médiévale prend pied en Amérique », *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris : Aubier, 2004, p. 262.

d'accumulation de puissance (théorie réaliste en relations internationales), ni comme une dimension internationale autonome ayant ses propres lois, mais en lien aux stratégies des classes sociales.

Contre la transhistoricisation des dynamiques internationales et géopolitiques, Justin Rosenberg montre qu'il manque aux théories des relations internationales une « explication qualitative de la transformation des modalités de la souveraineté moderne et capitaliste »¹²². Dans *The Empire of Civil Society* Justin Rosenberg adopte une position qualifiée de « structuralisme géopolitique », selon laquelle c'est au travers de la transformation du système interétatique par le capitalisme que se différencie l'économique du politique. Cette thèse fut critiquée par Teschke et Lacher qui ont développé une approche alternative inspirée des travaux de Robert Brenner, laquelle reconceptualise le rapport entre le capitalisme et le système international moderne en défendant l'idée que l'on doit « dissocier conceptuellement l'émergence d'un système d'États-nationaux 'modernes' de l'émergence du capitalisme »¹²³.

1.3.2 Rivalités interimpérialistes : les logiques en question

Teschke et Lacher relevèrent ainsi le défi de conceptualiser l'internationalisation du capital dans le cadre d'interactions interétatiques, lesquelles ne peuvent être déduites du capital, sans pourtant autant supposer l'existence de deux dynamiques « autonomes » et « indépendantes », soit respectivement la « logique de l'anarchie » et la « logique du capital ». La reconnaissance des rivalités interimpérialistes, par exemple, n'atteste pas deux logiques séparées – celles d'une logique de pouvoir territoriale poursuivie par les gouvernants étatiques et une logique capitaliste de pouvoir transnationale poursuivie par les firmes¹²⁴.

¹²² F. Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *loc. cit.*, p. 136-7.

¹²³ *Ibid.*, p. 137.

¹²⁴ Benno Teschke et Hannes Lacher, « The changing 'logics' of capitalist competition », *loc. cit.*, p. 570.

Le développement du capitalisme en Angleterre, la formation de l'Empire britannique et le développement d'un puissant appareil fiscal et militaire ont fait pression sur les États européens continentaux au plan de la compétitivité géopolitique et les ont forcés à adopter des stratégies afin de conserver leur souveraineté. Les réponses stratégiques à l'hégémonie anglaise n'impliquaient pas automatiquement un rattrapage « capitaliste ». La trajectoire absolutiste française témoigne bien de la persistance de formes d'appropriations de surplus précapitalistes. La notion même de *développement inégal et combiné du capitalisme* fut développée afin de rendre compte de l'intégration progressive de régions du monde non-capitalistes marquées par des antécédents géopolitiques et historiques¹²⁵.

En somme, le marxisme politique interroge l'origine sociale de l'accumulation politique et du mouvement expansionniste constitutif des Empires, manifesté notamment par une « soif de la terre »¹²⁶. Partant de l'idée que le changement historique ne peut être compris comme une simple succession de « structures » (que ce soit des « modes de production », des cycles de déplacement de centre hégémonique, etc.), mais trouve son moteur dans la contradiction des luttes de classe. L'analyse des configurations géopolitiques du pouvoir menée par le marxisme politique met précisément l'accent sur les stratégies et voies de reproduction des agents dans la construction des Empires¹²⁷.

Les analyses de Teschke et de Lacher cherchent à étudier de façon comparative et historique les sociétés féodales et capitalistes sous la logique de l'exploitation

¹²⁵ *Ibid.*, p. 579.

¹²⁶ Georges C. Comninel, « Revolution in History: The Communist Manifesto in Context », dans Moggach D. et P. Leduc Browne (eds.), *The Revolutions of 1848: A Contested Legacy*, Ottawa: University of Ottawa, 2000, p. 77.

¹²⁷ Robert Brenner pose les bases d'une investigation de l'origine sociale de l'impérialisme britannique et de son internationalisation en étudiant les relations entre les marchands et l'aristocratie terrienne capitaliste dans son ouvrage monumental *Merchants & Revolution*.

médiatisée par des relations sociales de propriété déterminées¹²⁸. Teschke montre comment l'Europe se présente comme un système géopolitique hétérogène constitué d'une multiplicité d'acteurs et questionne comment les relations sociales de propriétés affectent la donne géopolitique¹²⁹. C'est tout le procès de séparation du politique et de l'économique au cours duquel les classes dominantes passeront de stratégies (géo)politiques d'accumulation à des formes d'appropriation et d'accumulation formellement économiques¹³⁰.

Dans le contexte des Empires précapitalistes, on assiste à la reproduction des classes dominantes sous la logique de l'accumulation géopolitique : dans les États dynastiques-absolutistes du continent européen, Teschke dévoile les stratégies de reproduction de classe, notamment par le biais de la construction d'empire (*empire building*), les mariages politiques, les guerres de succession, etc.¹³¹ Ces stratégies de reproduction politique caractérisent le système géopolitique absolutiste et expliquent le caractère « privé » des guerres et la nature personnalisée de la souveraineté¹³² lors de la construction des empires.

David McNally soutient à cet égard que c'est en réponse à la crise européenne du 14^e siècle que les classes dominantes féodales s'étaient tournées vers la guerre, le commerce étranger, la conquête et la colonisation comme des moyens de reproduction de leur pouvoir. Dès le 16^e siècle, les monarchies commanditèrent des expéditions outre-mer afin de trouver des butins pour financer la guerre. À cet égard, le colonialisme européen émergea du féodalisme¹³³.

¹²⁸ Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres et New York: Verso, 2003, p. 56.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 110.

¹³⁰ Benno Teschke, « Geopolitical Relations in the European Middle Ages: History and Theory », *loc. cit.*, p. 341-2.

¹³¹ Benno Teschke, « Theorizing the Westphalian System of States: International Relations from Absolutism to Capitalism », *loc. cit.*, p. 7.

¹³² *Ibid.*, p. 35.

¹³³ David McNally, *Another World Is Possible*, *op. cit.*, p. 101.

L'Empire britannique prenait la forme inédite de l'impérialisme capitaliste. L'analyse comparative de l'Empire britannique avec le cas espagnol est révélatrice de cette différence : tandis que l'empire espagnol cherchait à extraire des métaux précieux, l'empire britannique recherchait des matières premières pour la production de marchandises (coton, indigo, café, sucre, tabac) selon une logique basée sur la prémisse non pas commerciale « d'acheter bas et de vendre haut », mais plutôt sur le développement des moyens de production. Nous entendons ici la culture et la marchandisation de la terre selon les normes capitalistes de l'amélioration constante par l'investissement dans la production¹³⁴.

En relation directe avec l'émergence du capitalisme agraire dans les campagnes anglaises, l'expérience coloniale de l'Angleterre en Irlande à la fin du 16^e et au cours du 17^e siècle marque l'établissement d'une nouvelle forme de domination coloniale impliquant la transformation du régime de propriété et l'expropriation massive des Irlandais catholiques (lesquels possédaient en 1651 le 2/3 des terres, puis le 1/5 en 1665)¹³⁵. L'Irlande fut en définitive victime non seulement de méthodes employées à l'encontre des paysans anglais lors des *enclosures*, mais aussi de formes d'exclusion et d'apartheid social, conséquence de l'appropriation massive de la terre (*land grab*) dans le contexte du conflit religieux opposant les protestants aux catholiques¹³⁶. Ainsi, contrairement à J.R. Seeley qui affirme que l'origine de l'Empire ne se trouvait pas en Angleterre, mais en Amérique et en Asie¹³⁷, le laboratoire de l'impérialisme anglais ne fut pas outre-mer, mais dans les îles britanniques et surtout en Irlande¹³⁸.

¹³⁴ *Idem.*

¹³⁵ *Ibid.*, p. 101-3.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 103.

¹³⁷ Uday S. Mehta, *Liberalism and Empire*, *op. cit.*, p. 5.

¹³⁸ Ellen Meiksins Wood, « A New Kind of Empire », *Empire of Capital*, *op. cit.*, p. 78.

Conclusion

Partant de la citation de Cecil Rhodes – « *I would annex the planets if I could* » – David McNally relève la dimension cruciale du capitalisme, à savoir sa propension illimitée à s'approprier la terre et à transformer de plus en plus de personnes en laboureur dépossédé¹³⁹. À l'opposé des fables libérales du doux commerce et de la paix démocratique, l'internationalisation du capitalisme s'est accomplie par le moyen d'invasions, de conquêtes, de guerres et de pillages¹⁴⁰. L'histoire sanglante du capitalisme anglais est caractérisée par la violence coloniale et l'oppression raciale. Ce processus violent, amorcé d'abord en Angleterre dans le cas de la paysannerie anglaise, marquera le caractère inégal et combiné du développement de l'impérialisme capitaliste en Irlande ainsi que dans le monde « extraeuropéen » (la conquête et la domination britannique dans les Amériques, en Asie et en Afrique).

Or, on ne peut comprendre le développement historique particulier de l'impérialisme britannique avec ces ornières que sont les « logiques » conceptuelles et les idéaux types identifiés par Harvey et Mann. La limite de ces théories de l'impérialisme réside précisément dans la réification de la compétition géopolitique sous des modèles abstraits opérant dans le temps homogène (que ce soit l'ère des rivalités interimpérialistes de Lénine ou l'histoire de l'humanité chez Mann) d'un capitalisme non problématisé.

L'internationalisation de l'Empire britannique ne peut ainsi être ramenée unilatéralement à une quelconque « globalisation » des échanges telles qu'elle est couramment décrite par les tenants de la « révolution commerciale », qui voit dans l'expansion outre-mer des empires européens (c. 1500) la naissance d'une économie globalisée. Souvent associée à une économie-monde capitaliste en plein essor,

¹³⁹ David McNally, *Another World Is Possible*, op. cit., p. 96.

¹⁴⁰ *Idem.*

l'expansion de « l'Europe » (*rise of the West*) a historiquement précédé l'avènement du capitalisme, ainsi que les activités commerciales et les grandes découvertes outremer commanditées par les États absolutistes¹⁴¹.

La revue des théories de l'impérialisme ainsi que du débat sur les « logiques » territoriales et capitalistes nous amène en somme à mettre en doute l'association directe et univoque entre impérialisme et capitalisme. Cette distinction n'est pas sans conséquence : en dissociant conceptuellement et historiquement l'impérialisme du capitalisme, le marxisme politique analyse la forme particulière de l'impérialisme capitaliste, lequel marque le passage « d'une logique géopolitique d'accumulation territoriale » à une logique d'accumulation qui dans son procès de reproduction « a cessé de reposer sur l'occupation permanente et directe du territoire »¹⁴². Un tel passage est précisément l'objet d'une sociologie historique de l'impérialisme qui, une fois l'origine de l'impérialisme capitaliste retracée, reste confrontée à expliquer son expansion dans le temps et l'espace, un mouvement qui ne peut être pris pour acquis.

¹⁴¹ Benno Teschke, *The Myth of 1648*, *op. cit.*, p. 109-110.

¹⁴² F. Guillaume Dufour, « Approches néomarxistes: la théorie néogramscienne et le marxisme politique », *op. cit.*, p. 222-3.

CHAPITRE II

L'ORIGINE SOCIALE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

Cet attrait pour le lointain et l'inconnu est un penchant de notre nature, dont la vigueur est renforcée dans nos esprits, à nous Anglais, par toutes les institutions par lesquelles nous sommes éduquées... D'instinct, nous pensons que le destin de notre nation n'est pas ici, dans la petite île que nous occupons; que l'esprit de l'Angleterre est volatile, non pas fixe; qu'il vit par notre langue, notre commerce, notre industrie, dans tous ces réseaux de communication par lesquels nous embrassons et unissons une vaste multitude d'États dans le monde entier, les civilisés et les autres.

- Merivale (1806-1874)¹⁴³

Introduction

Ce chapitre a comme objet l'origine sociale de l'Empire britannique. Nous partons d'un questionnement sur les causes de l'expansion outremer des empires européens au début de l'ère moderne en général, et de l'impérialisme britannique en particulier. Nous intervenons au sein des débats historiographiques sur les causes de l'avènement et de la montée de l'Empire britannique¹⁴⁴, afin de mieux saisir l'origine sociale des dynamiques impérialistes et la nature spécifique de l'Empire britannique.

Depuis quelques années, on assiste à la publication d'un nombre prolifique d'ouvrages dans le champ d'étude des empires et de l'impérialisme depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours¹⁴⁵. Dans la littérature anglo-américaine, les études sur l'Empire

¹⁴³ Merivale, cité par Henri Grimal, « XIV. L'évolution du concept d'empire en Grande-Bretagne », dans Maurice Duverger (dir. publ.), *Le concept d'empire*, Paris : Presses Universitaires de France, 1980, p. 337.

¹⁴⁴ Pour une revue générale des débats historiographiques voir Anthony Webster, *The Debate on the Rise of the British Empire*, Manchester: Manchester University Press, 2006.

¹⁴⁵ Fritz-Heiner Mutschler et Achim Mittag (éd.), *Conceiving the Empire: China and Rome Compared*, Oxford : Oxford University Press, 2008, p. xiii. Les ouvrages *Empire* de Hard et Negri et *Empire : How Britain Made the Modern World* de Niall Ferguson sont significatifs quant à ce moment paradigmatique dans la littérature, et ce tant à gauche qu'à droite. Michael Hardt et Tony Negri,

britannique ont connu un renouveau avec l'émergence de la « nouvelle histoire impériale britannique ». Des travaux de John Brewer sur l'État fiscal-militaire, à la réinterprétation de la nature de l'impérialisme britannique par P.J. Cain et A.G. Hopkins, en passant par les études de l'empire en Asie par C.A. Bayly et P.J. Marshall, jusqu'à la publication de la série *The Oxford History of British Empire*¹⁴⁶, on assiste à l'expansion de l'historiographie de l'Empire britannique¹⁴⁷. Dans le champ de la science politique (Michael Doyle, Sankar Muthu et Jennifer Pitts)¹⁴⁸ et de l'histoire (Anthony Pagden, David Armitage, J.H. Elliott, Elizabeth Mancke)¹⁴⁹, l'étude de l'impérialisme britannique connaît aussi un incroyable foisonnement¹⁵⁰. Ces travaux offrent des clés interprétatives qui bousculent les analyses conventionnelles de l'Empire britannique. Ils ont le mérite de repenser l'histoire de l'Empire britannique, non comme une simple description chronologique, mais par une tentative d'explication des processus à l'œuvre dans la formation des États et la construction des empires.

Empire, Paris : 10/18, 2004; Niall Ferguson, *Empire. How Britain Made the Modern World*, Londres : Penguin 2004.

¹⁴⁶ Wm. Roger Louis (éd.), *Oxford History of British Empire*, Oxford: Oxford University Press, 1998-1999.

¹⁴⁷ John Brewer, *The Sinews of Power. War, Money and the English state, 1688-1783*, Londres : Unwin Hyman Ltd, 1989; Peter J. Cain et Anthony G. Hopkins, *British Imperialism, 1688-2000, 2e edition*, New York: Longman, 2001; Christopher A. Bayly, *Indian Society and the Making of the British empire*, Cambridge : Cambridge University Press, 1988; P.J. Marshall, *Bengal : The British Bridgehead Eastern India 1740-1828*, Cambridge: Cambridge University Press, 1987.

¹⁴⁸ Michael Doyle, *Empires*. Ithaca: Cornell University Press, 1986; Sankar Muthu, *Enlightenment Against Empire*, Princeton : Princeton University Press, 2003; Jennifer Pitts, *A Turn to Empire. The rise of imperial liberalism in Britain and France*, Princeton : Princeton University Press, 2005.

¹⁴⁹ Anthony Pagden, *Lords of all the World. Ideologies of Empire in Britain, France and Spain*, New Haven: Yale University Press, 1995 ; Anthony Pagden, « 2. The Struggle for Legitimacy and the Image of Empire in the Atlantic to c.1700 », dans Nicholas Canny (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume I: The Origins of Empire. British Overseas Enterprise to the Close of the Seventeenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 34-54; David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, Cambridge : Cambridge University Press, 2000; John H. Elliott, *Empires of the Atlantic World: Britain and Spain in America 1492-1830*, New Haven: Yale University Press, 2006; Elizabeth Mancke, « Empire and State », dans David Armitage et Michael J. Braddick, *The British Atlantic World 1500-1800*, Londres: Palgrave, 2002, p. 175-195.

¹⁵⁰ Krishan Kumar, « Historical Sociology » dans Bryan S. Turner (éd.), *The New Blackwell Companion to Social Theory*, Oxford : Blackwell Publishing Ltd, 2009, p. 403-4.

Dans le cadre de ce renouvellement de l'histoire impériale britannique, Elizabeth Mancke montre comment les relations internationales ont forgé « l'État impérial » britannique. Partant d'une réflexion centrale à la « nouvelle histoire impériale britannique » (J.G.A. Pocock), elle souleva la question à savoir comment la construction de l'Empire britannique au début de l'ère moderne influença la formation de l'État britannique. Souvent séparée et considérée en parallèle dans la littérature, l'auteure relève l'interdépendance entre la construction des empires et la formation des États. Elle repense cette relation dialectique dans la politique étrangère où se combinent les enjeux du pouvoir et de la souveraineté métropolitaine au plan ordre international, et ce, dans le contexte des espaces de pouvoir économique et politique engendrés par l'expansion outremer¹⁵¹.

Dans le contexte spécifique de l'histoire coloniale de l'Amérique du Nord-Est, les récents travaux sur les empires du « Monde Atlantique » attestent un effort croissant de replacer les stratégies de colonisation anglaises et françaises dans un contexte élargi¹⁵². Ils avancent l'importance d'analyser la territorialité et les relations de pouvoir en dehors des limites des États-nations modernes et de replacer ces relations dans les frontières des empires coloniaux européens¹⁵³. Ces études régionales analysent les effets de l'impérialisme britannique dans le monde, « y compris sur le voisin le plus proche de la Grande-Bretagne, l'Irlande, dont la relation à

¹⁵¹ Elizabeth Mancke, « Empire and State », *op. cit.*, p. 177. Mancke reprend la terminologie et l'appareil conceptuel héritée de la sociologie historique néowébérienne de Micheal Mann. Voir son article « Space of Power in the Early Modern Northeast » dans Stephen J. Hornsby et John G. Reid (éd.), *New England and the Maritime Provinces: Connections and Comparisons*, Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2005, p. 32-49.

¹⁵² John G. Reid, *Essays on Northeastern North America, Seventeenth and Eighteenth Centuries*, Toronto: University of Toronto Press, 2008, p. 12.

¹⁵³ Stephen J. Hornsby *British Atlantic, American Frontier: spaces of power in early modern British America*, Hanover : University Press of New England, 2005, p.1-2. Partant de la prémisse que l'Empire britannique du Monde Atlantique n'est guère uniforme, mais pluriel (notamment en terme de la diversité ethno linguistique des peuples), et ne saurait se réduire à « l'exceptionnalisme » américain, Stephen J. Hornsby offre un exemple de ce « paradigme atlantique » en développant une histoire comparative des empires et de l'impérialisme qui cherche à offrir « vue panoramique » du Monde Atlantique du début de l'ère moderne en combinant les histoires démographique, économique, sociale et géopolitique avec l'histoire impériale.

l'impérialisme britannique fut ambivalente, puisqu'elle fut à la fois victime et actrice »¹⁵⁴. En rupture avec le récit réifiant de l'historiographie « whig », ces travaux retracèrent comment l'Angleterre médiévale et du début de l'ère moderne n'était nullement étrangère à la colonisation, mais déploya une politique agressive expansionniste à l'encontre des Gallois, Écossais et Irlandais¹⁵⁵. Liant l'histoire du « colonialisme interne » constitutive de la formation du Royaume-Uni (Angleterre, Écosse et Irlande) aux expansions outremer (Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Amérique du Nord-Britannique), ces travaux ont jeté les bases d'une analyse comparative des formes d'intégration et de domination coloniales au sein de l'Empire britannique.

Dans ce vaste champ qu'est celui de l'Empire britannique, nous nous concentrons dans ce chapitre sur trois points : 1) nous abordons d'abord la question de l'appropriation de la terre dans le Monde Atlantique au travers du débat sur les terres soi-disant « vacantes » (*res nullius*), 2) à l'aube de la colonisation anglaise en Irlande et en Amérique nous questionnons ensuite si l'Empire britannique peut être défini comme un empire commercial ou autrement ; enfin 3) nous terminons par une réflexion sur l'Empire et l'identité britannique.

2.1 L'Empire britannique dans le Monde Atlantique

Les cinq puissances européennes – Espagne, Portugal, France, Grande-Bretagne, Pays-Bas – ont développé des « États impériaux » au début de l'ère moderne selon

¹⁵⁴ Bernard Porter « L'Empire dans l'histoire britannique », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, no 37, 2008/2, p. 137. Sur la question à savoir si les Irlandais étaient des partenaires de l'expansion impériale ou s'ils en furent les premières victimes voir P.J. Marshall, *The Cambridge Illustrated History of the British Empire*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996, p. 10.

¹⁵⁵ John H. Elliott, *Empires of the Atlantic World*, *op. cit.*, p. 17. Sur l'aliénation des peuples celtiques lors de la formation du Royaume-Uni voir Nicholas Canny, « Irish, Scottish and Welsh responses to centralisation, c. 1530-c. 1640. A comparative perspective », dans Alexander Grant et K.J. Stringer (éds), *Uniting the Kingdom? The Making of British History*, Londres : Routledge, 1995, p. 147-69.

des modèles divergents¹⁵⁶. Forgé par des modèles de colonisation différents, l'espace américain est diversifié. Bien que l'on traite souvent de l'Amérique au singulier, en fait il y a plusieurs Amériques, lesquelles attestent plusieurs formes de colonisation¹⁵⁷.

Dans *Empires of the Atlantic World*, J.H. Elliott effectue une analyse comparative des empires espagnol et britannique qui éclaire les formes d'appropriation de la terre et de domination de populations étrangères. Il releva l'entrée tardive de l'Angleterre dans la colonisation de l'Amérique : si Jean Cabot fut autorisé en 1496 à conquérir et prendre possession au nom du Roi des territoires non chrétiens lors de son voyage nord-atlantique, ce n'est pas avant 1580 que les Anglais commenceront à porter une attention sérieuse au Nouveau-Monde, ce qui donnera lieu aux premières tentatives de colonisation¹⁵⁸.

La domination et la dépossession des peuples amérindiens soulèvent des questions de légitimité. À cet égard, l'expérience coloniale en Amérique du Sud de l'Empire espagnol constitue un modèle¹⁵⁹. La colonisation espagnole de l'Amérique était basée

¹⁵⁶ Elizabeth Mancke, « Empire and State », *op. cit.*, p. 187. « Au cours des deux siècles qui ont suivi les voyages de Colomb, tour à tour l'Espagne, le Portugal, la Hollande, l'Angleterre et la France y ont revendiqué des territoires qu'ils ont plus ou moins occupés, mais où ils ont toujours fait sentir leur présence. Ces puissances colonisatrices, engagées dans une concurrence sans merci, se sont rarement concertées, mais toutes ont été en interaction constante à l'échelle de l'ensemble du Nouveau Monde » Allan Greer, *La Nouvelle-France et le Monde*, Montréal : Boréal, 2009, p. 49.

¹⁵⁷ John H. Elliott, *Empires of the Atlantic World*, *op. cit.*, p. 29.

¹⁵⁸ Les historiens qui étudièrent l'expansion outremer de l'Empire anglais retracent cette émergence aussi loin que l'expédition de John Cabot et sa prise de possession formelle de Terre-Neuve en 1497, tandis que d'autres insistèrent sur la première colonie permanente établie en Amérique, à savoir la Virginie (1607). Malgré la découverte de Terre-Neuve et l'exploitation des pêcheries dans les maritimes, l'Angleterre tourna le dos aux entreprises transatlantique pendant près d'un demi-siècle, laissant les Espagnols, les Portugais et les Français dans la course à l'expansion outremer. P.J. Marshall, *The Cambridge Illustrated History of the British Empire*, *op. cit.*, p. 10; John H. Elliott, *Empires of the Atlantic World*, *op. cit.*, p. 6-8.

¹⁵⁹ Si Elliott releva plusieurs similarités entre les Empires espagnol et britannique, c'est davantage en terme de différence qu'il analysa les formes de colonisation outremer déployées par ceux-ci. La distinction entre un empire de conquête et empire de commerce fut souvent relevée afin de distinguer l'Empire britannique de ses prédécesseurs. Or, cette classification permet difficilement de rendre

sur la domination des personnes et impliquait de prendre possession d'un vaste territoire¹⁶⁰ : « l'empire espagnol reposait en Amérique sur la notion de conquête : en raison de sa victoire remportée lors de la « guerre juste », le royaume chrétien considérait qu'il avait le droit de régner sur les Amérindiens »¹⁶¹. En raison du recours à la violence lors de l'établissement de la souveraineté en Amérique latine, l'empire espagnol est analysé comme un empire de conquête. Inversement, selon Greer, l'idée d'une « guerre de conquête » n'est pas présente dans la justification idéologique des empires français et britanniques :

Dans le cadre de la colonisation française et anglaise de l'Amérique du Nord, la guerre et la violence n'ont certainement pas manqué, mais l'idée de conquête ne s'est jamais trouvée au cœur des prétentions impérialistes. Lorsqu'elles étaient pressées de justifier leurs entreprises coloniales, les puissances nordiques ont été enclines à invoquer leurs droits de premiers découvreurs ou, avec encore plus d'insistance, leur droit d'occuper des terres prétendues vacantes, les *res nullius*¹⁶².

Les Anglais, en contraste aux Espagnols, se définissaient comme des « planteurs »¹⁶³ et non comme des conquérants (*conquistadores*) : on ne retrouve par exemple chez Sir Thomas Gates et ses collègues promoteurs de la *Virginia Company* aucune mention de « conquête »¹⁶⁴. Dans ce langage néoromain de l'empire, l'idée de la conquête n'est cependant jamais bien loin des promoteurs de la colonisation anglaise aux 16^e et 17^e siècles. Lors de la fondation le 13 mai 1607 de Jamestown (1^{ere} colonie américaine), les Anglais comme les Espagnols prirent formellement

compte des différences et similarités, de même qu'elle refoule toute forme d'influence espagnole sur le modèle anglais. John H. Elliott, *Empires of the Atlantic World*, op. cit., p. 16-7.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 37. Voir à ce sujet Jérôme Baschet, « L'Europe médiévale prend pied en Amérique », *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris : Aubier, 2004, p. 255-278.

¹⁶¹ Allan Greer, *La Nouvelle-France et le Monde*, op. cit., p. 53.

¹⁶² *Ibid.*, p. 53-4.

¹⁶³ Les termes « plantations » et « colonies », synonymes dans le vocabulaire anglais de l'ère des Tudor-Stuart, font référence au concept romain de *colonia* : « by a colony we mean a society of men drawn out of one state or people, and transplanted into another country » (auteur anonyme, 1630). John H. Elliott, *Empires of the Atlantic World*, op. cit., p. 9.

¹⁶⁴ *Idem.*

possession de la terre¹⁶⁵. Toutefois, contre l'idée qu'ils auraient à l'instar des Espagnols « conquis » l'Amérique, les théoriciens anglais ont insisté qu'ils n'avaient occupé et colonisé que des territoires jugés « vacants » ou non cultivés par les Amérindiens¹⁶⁶. Selon la base de la doctrine du droit international *res nullius* (que nous examinerons ci-dessous) les Anglais se sont approprié des terres dont on jugeait que les Amérindiens n'en avaient pas la possession¹⁶⁷.

2.1.1 Débats en droit international sur le droit de possession de la terre

Le théologien juriste espagnol Francisco de Vitoria associa le droit universel conféré par les « lois des nations » (*jus gentium*, *droit des gens*) à la liberté de commerce et de communication¹⁶⁸. Il souleva un problème fondamental, à savoir la justification d'appropriation de la terre par les Européens¹⁶⁹. Cela impliquait en outre la question de la légitimité, celle du droit de s'approprier la terre des Amérindiens. Sur quelle

¹⁶⁵ L'appropriation territoriale impliquait des actes symboliques de souveraineté tels que les croix et déclaration colonelles ainsi que la production de cartes qui renommaient le territoire (noms sacré, de la bible, parfois traduction, etc.) : les cartes de l'Amérique du Nord britannique représentent une affirmation publique de l'appropriation de la terre et de sa propriété (ce qui n'est pas sans oublier un écart entre les prétentions territoriales et l'occupation réelle). *Ibid.*, p. 10 et 35.

¹⁶⁶ Lauren Benton, *Law and Colonial Cultures. Legal Regimes in World History, 1400–1900*, Cambridge : Cambridge University Press, 2004, p. 168.

¹⁶⁷ Antony Anghie, *Imperialism, Sovereignty and the Making of International Law*, Cambridge : Cambridge University Press, 2004 p. 83-84. À l'époque du *Commonwealth*, les avocats et parlementaires ont avancé l'argument selon lequel aucun principe constitutionnel n'aurait été violé sur la base que la propriété de la terre n'aurait pas été acquise par les Amérindiens. Tom Allen, *The Right to Property in Commonwealth Constitutions*, Cambridge : Cambridge University Press, 2004, p. 20.

¹⁶⁸ « ... universal right conferred by the « law of nations » (*jus gentium*) to freedom of trade and communication » John H. Elliott, *Empires of the Atlantic World*, *op. cit.*, p. 12. « La raison naturelle a établi entre tous les peuples un « droit des gens », « un droit naturel de société et de communication », un *jus communicationis* qui justifie le droit des Espagnols de s'installer dans tous les territoires qu'ils ont conquis » Jacques-Alexandre Mascotto, « De la souveraineté de l'État à l'a priori des organisations : généalogie de l'AMI ou nécrologie du capitalisme politique », dans Michel Freitag et Éric Pineault (dir), *Le monde enchaîné. Perspectives sur l'AMI et le capitalisme globalisé*, Québec : Éditions Nota bene, 1999, p. 181. Cette référence à la liberté de commerce et de communication fut interprétée par certains comme une « globalisation avant la lettre » dont par Mascotto qui établit une continuité de Vitoria à la *Manifest Destiny*! Sur Vitoria et les origines coloniales du droit international voir Antony Anghie, *Imperialism, Sovereignty and the Making of International Law*, *op. cit.*, p. 13-31.

¹⁶⁹ China Miéville, *Between Equal Rights : a Marxist theory of International Law*, Leiden : Brill, 2005 p. 173.

base s'appuyait la légitimation du droit d'occupation et de possession de ces territoires?

Les débats anglo-espagnols ont montré les efforts de justification de la colonisation en Amérique, et la question du partage du Nouveau Monde est au cœur de ces débats et négociations diplomatiques. Tandis que la justification espagnole reposait sur la donation papale; cette option n'existait pas pour l'Angleterre protestante qui devait se trouver d'autres fondements du droit de propriété et de la souveraineté en Irlande et en Amérique¹⁷⁰. Contrairement au modèle espagnol, dans le cas britannique, la justification de la possession et de la souveraineté n'était pas fondée sur des interprétations théologiques¹⁷¹.

Le christianisme, selon les dires de John Winthrop et Rogers Williams, n'était pas une base suffisante pour justifier la propriété de la terre ou la souveraineté¹⁷². Dans *La Genèse*, on retrouve la légitimation de la colonisation dans des emplacements dits « vacants ». De même, dans l'*Utopie* de Thomas More, on retrouve l'argument de *vaccum domicilium* (*vacancy*) ou absence de propriété (*terra* ou *res nullius*)¹⁷³. John Locke montre dans le *Second traité du gouvernement* qu'on ne peut cependant

¹⁷⁰ Tandis que la conquête et la colonisation anglaise de l'Irlande furent fondées sur la force plutôt que sur la donation papale, en Amérique, terrain contesté par plusieurs Empires, l'effort de colonisation demanda davantage de justification de l'*imperium* et du *dominium*. David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, op. cit., p. 92 et 96.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 95.

¹⁷² *Ibid.*, p. 96.

¹⁷³ Selon John Winthrop, le principe de *Terra Nullius* impliqua en Nouvelle-Angleterre l'idée que les Amérindiens n'occupaient pas la terre et qu'ils pouvaient alors être déplacé. Cet argument provient du droit romain sur la propriété des terres non occupées. Au 18^e siècle, Emmerich De Vattel développa cet argument sous la forme du droit naturel dans *Le Droit des gens ou principe de la loi naturelle*, argument qui permit aux empires européens de justifier au plan du « droit international » la dépossession des Amérindiens en raison du fait qu'ils n'utilisaient pas la terre, voir qu'ils la « gaspillaient » David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, op. cit., p. 97; Jonathan Hart, *Comparing Empires European Colonialism from Portuguese Expansion to the Spanish-American War*, New York : Palgrave MacMillian, 2003, p. 91; Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, Londres et New York : Verso, 2003 p. 94; Sankar Muthu, *Enlightenment Against Empire*, op. cit., p. 273.

trouver dans la religion le fondement pour la dépossession ainsi que la justification des droits de propriété en Angleterre et en Amérique¹⁷⁴. On retrouve chez Locke non seulement la réfutation de l'argument qui fait découler un droit de possession de la religion, et comme l'a montré Armitage, c'est sur une théorie de la propriété que Locke fonde le droit d'appropriation et de possession de territoires¹⁷⁵.

La doctrine *res nullius* implique une théorie de la propriété qui légitime l'occupation et la possession de territoires étrangers dans le cadre de la colonisation britannique¹⁷⁶. Ce concept de droit romain tel qu'interprété par Locke soutient que les terres non utilisées restent la propriété de toute l'humanité (« l'état de nature » précédant la propriété privée) jusqu'à ce qu'elles deviennent la propriété de ceux qui la rendent productive. Dans cette logique, il n'y a pas de place pour les peuples nomades (tel que les chasseurs cueilleurs), ni pour ceux dont l'utilisation des terres n'est pas conforme aux pratiques agricoles capitalistes¹⁷⁷.

Ce que Sankar Muthu appela « l'approche agriculturaliste » de *res nullius* fut souvent utilisé par les Français et les Britanniques dans la justification de la propriété privée¹⁷⁸. Il releva le racisme de la théorie lockienne quant à l'exclusivisme de sa

¹⁷⁴ David Armitage, « John Locke, Carolina, and the 'Two Treatises of Government' », *Political Theory*, vol. 32, no 5, Oct. 2004, p. 602-627. Voir aussi Nicholas Canny, « The Ideology of English Colonization: from Ireland to America », *William and Mary Quarterly*, 3e série, no 30, 1973, p. 575-598.

¹⁷⁵ Rowan Strong soutiendra que tandis que Locke utilisait la religion dans sa formulation de la colonisation anglaise en Amérique, c'est ultimement un argument s'appuyant sur une conception légaliste davantage que religieuse qu'il fondait les possessions outremer Rowan Strong, *Anglicanism and the British Empire c.1700-1850*, Oxford : Oxford University Press, 2007, p. 66.

¹⁷⁶ David Boucher, « Property and Propriety in International Relations: the case of John Locke », dans Beate Jahn (éd.) *Classical Theory in International Relations*, Cambridge : Cambridge University Press, 2006, p. 156-177.

¹⁷⁷ Rowan Strong, *Anglicanism and the British Empire c.1700-1850*, op. cit., p. 66.

¹⁷⁸ Sankar Muthu, *Enlightenment Against Empire*, op. cit., p. 187.

« The right to vacant lands—a development of the Roman jurists' argument that all unclaimed things (*res* or *terra nullius*) became the property of those who first used them—was much used by the British in North America and then again in Australia, and was still being used by the Norwegian government against the semi-nomadic reindeer-herding peoples of the Arctic—the Sami—in the 1980s. It remains a central part of the continuing dispute over indigenous rights. ». Anthony Pagden, « Human Rights,

compréhension « universelle » de la nature humaine sur laquelle il fonde la distinction entre la civilisation et la barbarie¹⁷⁹. Cette distinction sur laquelle se base la construction imaginaire du « sauvage » dans le contexte colonial joua un rôle important dans la justification de l'appropriation des terres occupées par les Amérindiens, mais dont on ne leur reconnaissait pas la propriété¹⁸⁰.

Toutefois, Muthu ne spécifie pas les différences quant aux formes d'appropriation de la terre opérées par ces deux puissances impériales¹⁸¹. Plusieurs auteurs réfèrent à la productivité de l'agriculture comme étant de façon homogène « européenne », affirmation qui s'appuie sur l'idée que l'Europe est en bloc une économie capitaliste en émergence qui assujettit le monde « extraeuropéen ». Les historiens ont ainsi souvent pris en bloc les processus de colonisation exprimés par la pénétration européenne dans les Amériques et ont insisté sur les similarités du colonialisme. Allan Greer, par exemple, a avancé que :

Parmi la diversité qui caractérise la colonisation durant le XVI^e et le XVII^e siècle, il est possible de déceler certains traits communs à l'ensemble des nations concernées. Partout, la tendance a été à la dépossession des peuples indigènes et à leur sujétion à l'hégémonie européenne. Indépendamment du sens qu'on attribue au terme contesté de « capitalisme », il ne fait pas de doute que les économies du Nouveau Monde ont été réorganisées de façon à canaliser la richesse au bénéfice d'une économie européenne promise à une croissance florissante.¹⁸²

Natural Rights, And Europe's Imperial Legacy », *Political Theory*, vol. 31, no 2, 2003, p. 182. Voir aussi, Bruce Buchan, *The Empire of Political Thought: Indigenous Australians and the Language of Colonial Government*, Londres : Pickering & Chatto Limited, 2008.

¹⁷⁹ Sankar Muthu, *op. cit.*, Sur le racisme en général chez Locke voir James Farr, « Locke, Natural Law, and New World Slavery », *Political Theory*, vol. 36, 2008 p. 495-522.

¹⁸⁰ Ceci n'est pas exclusif à l'Amérique du Nord britannique. Sur le cas australien voir Bruce Buchan et Mary Heath, « Savagery and civilization. From terra nullius to the 'tide of history' », *Ethnicities*, vol. 6, no 1, 2006, p. 5-26.

¹⁸¹ Et ce malgré le fait qu'il n'est pas sans connaître l'argument de Wood différenciant les cas français et anglais tel qu'exprimé dans son article Ellen Meiksins Wood, « Capitalism or Enlightenment? » *History of Political Thought*, vol. 21, no 3, 2000, p. 405-26. Cf. Sankar Muthu, « Adam Smith's Critique of International Trading Companies: Theorizing "Globalization" in the Age of Enlightenment », *Political Theory*, vol. 36, no 2, 2008, p. 208 note 6.

¹⁸² Allan Greer, *La Nouvelle-France et le Monde*, *op. cit.*, p. 48.

De leur côté, Buchan et Heath soutiennent que de telles justifications du colonialisme basées sur la supériorité et l'efficacité de l'agriculture de type européenne servirent de prétexte pour s'appropriier les terres des populations autochtones¹⁸³. D'autres, comme Armitage, ont relevé l'argument agriculturaliste de Locke sans pour autant en identifier le caractère *capitaliste*¹⁸⁴. Des Physiocrates (Quesnay et son *Tableau économique*) à Adam Smith, il nous semble important de repenser non seulement la distinction entre le mercantilisme et le capitalisme, tout comme le caractère spécifique de l'amélioration capitaliste des notions de « progrès » de la philosophie des *Lumières*.

Dans une approche sociohistorique, Neal Wood investiga le libéralisme anglais de John Locke en lien aux relations sociales de propriété capitaliste. Contre l'approche ahistorique de MacPherson, qui avait identifié Locke comme le théoricien capitaliste par excellence de « l'individualisme possessif », Wood replaça Locke dans le contexte sociohistorique du capitalisme agraire et du colonialisme anglais¹⁸⁵. Dans ce sens, Ellen Meiksins Wood releva les conceptions divergentes qu'avaient les Français et les Anglais du principe de *res nullius*. Ce principe qui fut énoncé par Emmerich de Vattel :

La culture de la terre n'est pas seulement recommandable au gouvernement pour son extrême utilité, c'est encore une obligation imposée à l'homme par la nature. La terre entière est destinée à nourrir ses habitants : mais elle ne peut y suffire s'ils ne la cultivent pas. Chaque nation est donc obligée par la loi naturelle à cultiver le pays qui lui est échu en partage. (...) Ces peuples, tels que les anciens Germains, et quelques Tartares modernes, qui, habitant des pays fertiles, dédaignent la culture des terres, et aiment mieux vivre de rapines, se manquent à eux-mêmes, font injure à tous leurs voisins, et méritent d'être exterminés comme des bêtes féroces et nuisibles. (...) Ainsi, tandis que la

¹⁸³ Bruce Buchan et Mary Heath, « Savagery and civilization. From terra nullius to the 'tide of history' », *op. cit.*, p. 10.

¹⁸⁴ David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, *op. cit.*, p. 98.

¹⁸⁵ Frances Abele, George Comninel, et David McNally, « A Tribute to Neal Wood », *Studies in Political Economy*, Vol. 73, Printemps/Été, 2004, p. 20-1. Neal Wood, *The Politics of Locke's Philosophy: A Social Study of An Essay Concerning Human Understanding* (Berkeley: University of California Press, 1983); Neal Wood, *John Locke and Agrarian Capitalism* (Berkeley: University of California Press, 1984).

conquête des empires policés du Pérou et du Mexique a été une usurpation criante, l'établissement de plusieurs colonies dans le continent de l'Amérique septentrionale, pouvait, en se contenant dans de justes bornes, n'avoir rien que de très légitime. Les peuples de ces vastes contrées les parcouraient plutôt qu'ils ne les habitaient¹⁸⁶.

Dans le cas anglais, cette idée est invoquée et mise en pratique dans le cadre d'un principe d'appropriation basée sur l'expropriation de populations qui non seulement occupaient, mais cultivaient la terre¹⁸⁷. On retrouve ce principe élaboré chez William Petty, et de façon systématique dans la théorie de la propriété de John Locke, laquelle ne justifiait non seulement les *enclosures* en Angleterre, mais aussi l'expropriation coloniale¹⁸⁸. Selon Locke, la propriété découle pas seulement de l'utilisation ou de la transformation de la terre (Grotius), mais dérive de la création de « valeur d'échange » selon les standards de « *l'improvement* » du capitalisme agraire¹⁸⁹. L'argument de *res nullius* fut ainsi avancé par Locke dans la justification et la légitimation de l'appropriation de terres qui ne sont pas utilisées de façon productive selon les standards de l'agriculture capitaliste¹⁹⁰. Les Amérindiens auraient échoué à exercer leur droit naturel à l'amélioration (*improvement*) et pouvaient ainsi être dépossédés¹⁹¹.

Comme l'a démontrée Ellen Meiksins Wood dans son analyse de l'idéologie de *l'improvement* dans les expériences coloniales anglaises en Irlande et en Amérique,

¹⁸⁶ Emmerich de Vattel, *Le droit des gens, ou Principes de la loi naturelle: appliqués à la conduite et aux affaires des nations et des souverains*, Volume 1, Paris : Chez Janet et Cotelie, 1820, p. 76-77, en ligne

<http://books.google.ca/books?id=_3IzpvuMOyIC&pg=PA76&img=1&zoom=3&hl=fr&sig=ACfU3U2146s6XYfmWQZeQpNh_EvLMU_gmw&ci=578%2C674%2C51%2C50&edge=0>. Cité en anglais dans Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, op. cit., p. 94 et dans Anthony Pagden, « Human Rights, Natural Rights, And Europe's Imperial Legacy », loc. cit., p. 183

¹⁸⁷ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, op. cit., p. 95-6.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 96.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 97-8 Les principes de propriété de la terre selon lesquels le travail et l'amélioration de cette dernière est source de valeur et de richesse.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 94. Cet argument de Wood est relevé dans David Harvey, « In What Ways Is 'The New Imperialism' Really New? », *Historical Materialism*, Vol 15, 2007, p. 63.

¹⁹¹ Anthony Pagden, « Human Rights, Natural Rights, And Europe's Imperial Legacy », loc. cit., p. 183.

« le discours savant sur l'économie politique rationalisa la colonisation de l'Irlande en faisant état des différences en termes de valeur productive entre Anglais et Irlandais »¹⁹². L'*improvement* est devenu le critère justifiant la propriété de la terre¹⁹³ auquel s'est associée une nouvelle conception de l'Empire enracinée dans les principes du capitalisme agraire¹⁹⁴.

Cependant, comme le montra Ellen Wood, aussi éclairant que sont les principes évoqués par Locke dans la justification de la dépossession des Irlandais et des Amérindiens, ils ne peuvent épuiser la question de l'appropriation de la terre dans le Nouveau Monde : en Amérique du Nord, l'Empire britannique n'opérait pas selon une logique homogène et uniforme, mais plutôt selon des degrés et des formes différentes selon les régions¹⁹⁵. Une analyse comparative permet de montrer les trajectoires particulières que prirent les colonies d'Amérique du Nord sous l'Empire britannique. Il demeure néanmoins que ce qui distingue l'Empire britannique des autres empires est son mode d'appropriation de la terre qui, à la différence de l'interprétation continentale du *res nullius*, est fondée sur le principe de l'*improvement*.

2.2 L'Empire britannique : un empire commercial?

Dans *The Great Land Rush*, John C. Weaver analyse l'expansion impériale britannique dans la perspective de l'appropriation et de la distribution de la terre dans les colonies¹⁹⁶. Il retrace les stratégies d'expansion et d'appropriation territoriales dans le monde colonial et analyse l'expansion de l'Empire britannique comme étant

¹⁹² Frédéric Guillaume Dufour, « Sociologie historique internationale du nationalisme », Document de travail de la Chaire MCD, Mars 2007, p. 15 note 6, en ligne <http://www.er.uqam.ca/nobel/ieim/IMG/pdf/DUF-14032007_.pdf>.

¹⁹³ John C. Weaver, *The Great Land Rush and the Making of the Modern World, 1650-1900*, McGill-Queen's University Press, 2006, p. 27.

¹⁹⁴ Voir à ce sujet Ellen Meiksins Wood, *The Origin of Capitalism: A Longer View*, Londres et New York: Verso, 2002; *Empire of Capital*, op. cit.,

¹⁹⁵ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, op. cit., p. 102.

¹⁹⁶ John C. Weaver, *The Great Land Rush... op. cit.*, p. 18-19.

caractérisée par un processus d'appropriation et de distribution de la terre déployé sur une grande échelle¹⁹⁷.

La terre est, selon Weaver, la clé de voûte de la culture britannique (et américaine)¹⁹⁸. Analysant l'histoire agraire anglaise – notamment la transformation de la propriété terrienne sous l'impulsion d'une agriculture productive, la clôture des champs ouverts et communaux (*enclosure*), et l'expansion des colonies anglaises en Irlande au 17^e siècle – Weaver réintroduit l'histoire de l'Empire britannique dans le cadre du mouvement d'*enclosure* et d'*improvement* qui continua au 18^e siècle¹⁹⁹. C'est dans ce contexte particulier de la métropole britannique qu'il explique notamment les mouvements d'immigration caractéristiques de la colonisation anglaise du Nouveau-Monde²⁰⁰.

Cette interprétation rompt avec les conceptions courantes de l'Empire britannique. L'interprétation « whig » de l'histoire impériale britannique interprète la période allant de la Guerre civile anglaise (1642–51) à la Révolution Glorieuse de 1688 comme l'éveil de la « société commerciale »²⁰¹. Les découvertes maritimes et l'expansion des routes commerciales auraient façonné l'identité britannique telle qu'on la connaît au travers notamment de la littérature (Defoe, etc.). L'Empire britannique fut ainsi décrit comme un empire maritime²⁰².

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 24.

¹⁹⁸ Weaver releva le point significatif quant à la spécificité anglaise de la culture de la terre en faisant la comparaison avec la France, distinguant l'Angleterre de l'ancienne culture aristocratique de la terre et de l'ordre. *Ibid.*, p. 22.

¹⁹⁹ *Idem.*

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 23.

²⁰¹ Nick Harding, *Hanover and the British Empire, 1700-1837*, Woodbridge: The Boydell Press, 2007, p. 3.

²⁰² Philip De Souza, *Seafaring and Civilization. Maritime Perspectives on World History*, Londres : Profile Books Ltd, 2002, p. 119; David Killingray, « Introduction. Imperial Seas: Cultural Exchange and Commerce in the British Empire, 1780-1900 », dans David Killingray et al. (éd.) *Maritime Empires, British Imperial Maritime Trade in the Nineteenth Century*, Woodbridge: The Boydell Press, 2004, p. 1.

Dans le chapitre intitulé « Profits » de son livre *Britons. Forging a Nation*, Linda Colley interroge la représentation de la Grande-Bretagne comme une nation commerçante. En terme de richesse, de statut et de pouvoir, les marchands étaient bien loin derrière les propriétaires terriens, et ce, durant longtemps²⁰³. La propriété de la terre demeurait le levier pour l'accès aux positions de pouvoir ainsi que l'acquisition de statut social²⁰⁴. Partant de cette hégémonie de l'oligarchie terrienne, comment comprendre ce culte du commerce qui semble, à première vue, si caractéristique de l'Empire et la société britannique? Comment expliquer cette forte conviction que le commerce était la fondation de la Grandeur de l'Empire et une source formatrice importante de l'identité nationale quand il ressort que la terre demeurait la source première du pouvoir et du prestige?²⁰⁵

Selon Colley, ce prétendu paradoxe n'en est pas un. Tandis que les historiens ont relevé des conflits entre les marchands et les propriétaires terriens (notamment sur les questions de la taxation, ainsi que des politiques domestiques et étrangères de l'État), l'auteure rappelle la toile complexe de dépendance et d'obligation mutuelle (crédit, confiance, lobbying des marchands, pétitions...)²⁰⁶ qui était tissée entre eux. Colley relève par exemple les liens réciproques entre la flotte navale de la *Royal Navy* et le commerce, lieu de connexion entre le commerce et les impératifs d'un État britannique dominé par les hommes de la terre. Elle montre ainsi comment la croissance commerciale dépend des investissements de l'État dans le pouvoir naval et

²⁰³ Linda Colley, « Profits », *Britons. Forging the Nation 1707-1837*. Second Edition, New Haven: Yale University Press, 2005, p. 60.

²⁰⁴ Jusqu'à la fin du règne de la reine Victoria, les propriétaires terriens détenaient virtuellement le monopole des offices importants à la cour royale et étaient surreprésentés dans les rangs supérieurs des forces armées, de la marine, des services diplomatiques et coloniaux, dans l'Église d'Angleterre et dans l'administration de la justice. Linda Colley, « Profits », *op. cit.*, p. 61. Voir à ce sujet Heide Gerstenberger, *Impersonal Power: History and Theory of the Bourgeois State*, Chicago: Haymarket Books, 2009.

²⁰⁵ Linda Colley, « Profits », *op. cit.*, p. 61-2.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 66-8.

dans l'impérialisme²⁰⁷. Les marchands étant dépendant de l'État pour l'accès à ce que Brenner appelle les formes de « propriétés politiquement constituées », Colley relève ainsi les liens étroits entre commerce et impérialisme dans les sources d'enrichissement (de « profits ») dépendant de la machine de guerre, de l'acquisition de colonies, de l'ouverture forcée de nouveaux marchés par le pouvoir naval et les traités, ainsi que de l'accès à des sources de matières premières peu coûteuses et exotiques²⁰⁸.

Pour Linda Colley, en bref, il y a peu d'intérêts à débattre si la Grande-Bretagne du 18^e siècle était essentiellement une société terrienne (*landed society*) ou une société commerciale, dans la mesure où ces termes, qui habituellement sont opposés en théorie, coexistaient en pratique. C'est la *relation* entre la terre et le commerce qui est l'enjeu important à expliquer²⁰⁹.

Dans le cadre d'une réflexion sur la transition du féodalisme au capitalisme, Brenner analyse dans *Merchants & Revolution* l'impact des nouvelles relations sociales de propriété capitaliste et la nouvelle forme d'État sur les alliances politiques entre la monarchie patrimoniale et les marchands engagés dans le commerce outremer; entre l'aristocratie terrienne au parlement et les « nouveaux marchands », de même que les conflits au sein de ceux-ci²¹⁰. Les conflits et alliances politiques à Londres étaient révélateurs des ambitions coloniales des marchands de Londres au milieu du 17^e siècle²¹¹. Brenner analyse la formation d'une aristocratie terrienne *capitaliste* unifiée au parlement en lien avec l'émergence de relations sociales de propriétés dans les

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 70.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 99.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 100. Cette relation est développée par Robert Brenner dans le « Postscript » de *Merchants and Revolution. Commercial Change, Political Conflict, and London's Overseas Traders, 1550-1653*, Londres et New York : Verso, 2003, p. 638-716.

²¹⁰ Robert Brenner, « Postscript », *op. cit.*, p. 650.

²¹¹ Peter J. Cain et Anthony G. Hopkins, *British Imperialism, op. cit.*, p. 23.

campagnes en Angleterre²¹², caractère spécifique de la classe dominante anglaise. Ne dépendant pas de formes de propriété politiquement constituées pour sa reproduction, mais sur la propriété absolue sur la terre, ce qu'ils avaient besoin ce n'était pas une « partie » de l'État, mais que celui-ci garantisse et protège leur propriété privée absolue²¹³. Dans une perspective liant les conflits politiques et religieux aux conflits de classes, il démontra que contrairement à l'interprétation « whig » de l'histoire anglaise (partagée par l'interprétation sociale traditionnelle) la révolution anglaise n'était pas une « révolution bourgeoise » contre l'aristocratie, mais fut plutôt menée par une classe terrienne *capitaliste* et unifiée contre le monarque et ses alliés (dont les marchands engagés dans le commerce outremer)²¹⁴.

Dans le même sens, mais sous un vocable quelque peu différent, P.J. Cain et A.G. Hopkins affirment que la force sociale dominante en Angleterre est une aristocratie terrienne qui embrassa la philosophie de marché : l'accent mis sur la tradition, la terre, les notions féodales d'ordre, d'autorité et de statut, l'importance persistante des relations personnalisées basées sur la loyauté et les connexions familiales, le prestige des liens de sang, etc. ne doivent pas masquer le fait que nous avons à faire à des aristocrates *capitalistes* dont la reproduction de leur pouvoir social est médiatisée par le marché²¹⁵.

Aussi controversée que soit l'interprétation de Cain et Hopkins de l'impérialisme britannique de même que leur concept de « *gentlemanly capitalism* », ils eurent une influence sur l'historiographie en attirant l'attention sur les formes non-industrielles du capitalisme, formes sous-étudiées dans l'histoire de l'Angleterre moderne (laquelle fut essentiellement occupée à analyser le passage au libre-échange)²¹⁶. C'est

²¹² Robert Brenner, « Postscript », *op. cit.*, p. 642.

²¹³ *Ibid.*, p. 652.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 643.

²¹⁵ Peter J. Cain et Anthony G. Hopkins, *British Imperialism*, *op. cit.*, p. 39.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 7-8.

dans l'analyse des transformations domestiques qu'ils expliquent les forces motrices de l'expansion outremer et rendent compte de la forme particulière de l'Empire britannique. Leur concept de « *gentlemanly capitalism* » cherche précisément à montrer l'union de la terre et du marché, du capitalisme et de la tradition, et à voir comment de cette configuration domestique particulière émerge une forme unique d'expansion impérialiste combinant des éléments capitalistes et non capitalistes²¹⁷. Par exemple, comme le montra Robin Blackburn dans le cas de l'esclavage dans le Nouveau-Monde, le développement du capitalisme et l'industrialisation de la Grande-Bretagne ont propulsé la demande de produits exotiques et la capacité de l'Empire à déployer des formes de domination non-capitaliste combinées aux impératifs de marché du capitalisme (production basée sur le travail non libre comprise comme une accumulation primitive étendue (*extended primitive accumulation*))²¹⁸.

En somme, en rupture avec cette tendance de l'historiographie britannique à ne mettre l'accent que sur les relations conflictuelles entre les marchands et les propriétaires terriens, Colley avance que tout au long du 18^e siècle, la relation entre les intérêts commerciaux et terriens fut mutuellement bénéfique sans pour autant être égale ou harmonieuse, et interroge de surcroît comment le « culte du commerce » devint une partie importante de l'identité *britannique*²¹⁹.

2.3. Empire et identité

Dans la lignée de la nouvelle histoire impériale qui repense l'histoire métropolitaine en lien avec l'histoire impériale, Linda Colley, Krishan Kumar et Liah Grenfeld firent l'étude de la relation entre impérialisme et nationalisme²²⁰. En dépit de leurs

²¹⁷ *Ibid.*, p. 32.

²¹⁸ Robin Blackburn, *The Making of New World Slavery: From the Baroque to the Modern, 1492-1800*, Londres et New York: Verso, 1998, p. 572.

²¹⁹ Linda Colley, « Profits », *op. cit.*, p. 56 et p. 71.

²²⁰ Linda Colley, *Britons*, *op. cit.*; Linda Colley, « *Britishness and Otherness: An Argument* », *The Journal of British Studies*, vol. 31, no 4, Oct., 1992, p. 309-329; Krishan Kumar, « Nation and Empire: 'Englishness' and 'Britishness' in Comparative Perspective », *Theory and Society*, vol. 29, no 5, 2000,

différences respectives, ils développèrent de façon générale l'argument selon lequel la poursuite de l'Empire forgea l'identité nationale britannique²²¹

Si l'internationalisation de l'Empire britannique transforma le monde, l'Empire changea aussi les Britanniques : il changea la façon de concevoir leur identité nationale comme un peuple au centre d'un empire d'ampleur mondiale²²². Pendant longtemps, le fait de faire partie d'une nation possédant un Empire fut une partie essentielle du sentiment d'être Britannique. Tandis qu'une longue tradition de critiques de l'Empire peut être retracée (notamment sur l'enfreint de l'idéal de liberté), P.J. Marshall releva toute la fierté que procurait la grandeur territoriale de l'Empire britannique au milieu du 18^e siècle, fierté qui continua même après la Deuxième Guerre mondiale²²³.

2.3.1 « *British* » et « *Britishness* »

Linda Colley avance l'idée que le sentiment partagé de *britishness* au 18^e siècle s'explique en partie par une répulsion contre un « Autre » non-britannique, retrouvant dans l'anticatholicisme et la francophobie des facteurs unificateurs²²⁴. Toutefois, les travaux récents ont démontré que le Protestantisme était davantage un véhicule de

p. 575-608; Krishan Kumar, *The Making of English National Identity*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003; Krishan Kumar, « English and French national identity: comparisons and contrasts », *Nations and Nationalism*, vol. 12, no 3, 2006, p. 413-432; Krishan Kumar « Empire and English Nationalism », *Nations and Nationalism*, vol. 12, no 1, 2006, p.1-13; Liah Greenfeld, *The spirit of capitalism : nationalism and economic growth*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2001.

²²¹ Gareth Knapman, *Barbarian Nations in a Civilizing Empire: Naturalizing the Nation within the British Empire, 1770-1870*, Thèse de doctorat, School of Global Studies, Social Science and Planning Design and Social Context Portfolio RMIT University September 2007, p. 48.

²²² P. J. Marshall, *The Cambridge Illustrated History of the British Empire*, *op. cit.*, p. 10.

²²³ Margaret Thatcher, lorsqu'elle était Première Ministre dans les années 1980, avait d'ailleurs demandé à ses compatriotes premiers ministres du Commonwealth d'exprimer comment ils avaient été chanceux d'avoir été gouverné par les britanniques! *Ibid.*, p. 13.

²²⁴ Colin Kidd, *British Identities before Nationalism : Ethnicity and Nationhood in the Atlantic World, 1600-1800*, Cambridge : Cambridge University Press, 2004, p. 229.

l'anticatholicisme qu'une base positive pour la fondation de l'Empire²²⁵, tant il était marqué par de nombreuses différences confessionnelles.

Dans ce contexte de transformation des communautés du Monde-Atlantique sous la coupe des rivalités interimpérialistes, la montée des identifications nationales et racialisées, tout comme la montée de l'identité britannique au 18^e siècle, n'effacent pas les différences entre Anglais, Gallois et Écossais, de même que les inégalités entre ceux-ci²²⁶. Par exemple, en Irlande, l'expérience d'Ulster de la première moitié du 17^e siècle est caractéristique des inégalités dans les premières communautés de colons « britanniques » : ces sociétés de plantations étaient dominées par les Anglais qui toléraient les sous-communautés écossaises et irlandaises dans un contexte où il était difficile d'attirer des tenants anglais. C'est ainsi que l'Irlande fut le théâtre de tensions entre les groupes nationaux qui contrôlent des parties différentes de l'espace de colonisation, une expérience qui éclaire les cas similaires que connaîtra le Monde atlantique britannique²²⁷.

La sous-représentation des Écossais et Irlandais dans les entreprises coloniales n'était pas seulement dû à un manque de ressources, mais à une volonté de la part des Anglais d'exclure les compétiteurs existants ou potentiels (p. ex. : Écossais) en monopolisant le commerce étranger. Cette situation sera critiquée par les marchands et commerçants anglais, irlandais et écossais au nom de la liberté de commerce²²⁸, car

²²⁵ David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, op. cit., p. 62; Hilary M. Carey « Introduction: Empires of Religion », dans Hilary M. Carey (éd.), *Empires of Religion*, Londres : Palgrave Macmillan, 2008, p. 3; Colin Kidd, *British Identities before Nationalism*, op. cit., p. 285

²²⁶ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest: The British Campaign Against the Peoples of Acadia*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2001, p. 4.

²²⁷ Nicholas Canny, « The Origins of Empire: An Introduction », dans Nicholas Canny (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume I: The Origins of Empire. British Overseas Enterprise to the Close of the Seventeenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 14.

²²⁸ L'*English Navigation Acts* avait comme objectif de préserver le monopole anglais, lequel persista jusqu'à l'Acte d'Union avec l'Écosse en 1707. La contribution la plus significative des Écossais et des Irlandais fut de peupler les colonies plutôt que de les financer (ex : immigration en Amérique, Écossais protestants, servants irlandais catholiques) *Ibid.*, p. 17- 18.

la liberté était l'exception et non la règle. Se réclamer de l'identité « britannique » était un moyen pour les Écossais et Irlandais de revendiquer les droits coutumiers (*customary*) ou putatifs de l'*Englishmen*²²⁹.

Un des traits distincts de l'Empire britannique relevé par la littérature est la place prédominante des colonies de « blancs » en son sein, composées de diverses communautés culturelles (écossaises, irlandaises, galloises et anglaises). À la fin du 17^e siècle, une nouvelle conception de l'Empire s'établit. Celle-ci implique désormais la constitution de dominion sur des endroits et des populations étrangères et la monopolisation du commerce dans ces nouvelles possessions. Défendre l'Empire atlantique devient alors un intérêt et une fierté nationale. C'était cependant encore aux yeux de plusieurs « l'Empire d'Angleterre », bien que la prédominance anglaise de l'empire était sujette à changer. Avec l'immigration d'Écossais, d'Irlandais catholiques, d'esclaves noirs et même de populations germaniques, les colonies s'identifièrent de plus en plus comme des « British »²³⁰.

Selon Nicholas B. Dirks, les limites et conditions de la nationalité furent formées au cours de la même période que l'avènement des idées modernes de souveraineté, de société, de géographie, de race, de religion, de classe et d'ethnicité, soit les bases idéologiques sur lesquelles s'édifièrent et se formèrent les nations et les empires²³¹. L'étude des origines idéologiques de l'Empire britannique révèle le développement d'un imaginaire impérial consensuel caractérisé par l'idée que l'empire était protestant, libre et maritime. Revisitant cette conception de l'Empire, Dirks ouvre l'histoire impériale à la question de l'Inde britannique et avance que les conditions

²²⁹ *Ibid.*, p. 25.

²³⁰ *Ibid.*, p. 15-24.

²³¹ Nicholas B. Dirks, *The Scandal of Empire. India and the Creation of Imperial Britain*, The Belknap Press, 2006, p. 203.

raciales et sectaires du nationalisme britannique furent fixées une fois que l'Empire ait confronté les Anglais aux périls terrifiants de la différence²³².

Dans le Monde Atlantique, l'acquisition de nouveaux territoires et de nouvelles colonies peuplées par des non-britanniques à la fin de la Guerre de Sept Ans (1756-63)²³³ force le questionnement sur la nature des sujets et de la gouvernance civile dans l'Empire²³⁴. L'importance des colonies nord-américaines (que ce soit en terme d'armée de réserve, de marché de consommation ou à titre de territoires de colonisation comme dans les cas de l'Acadie et du Québec) amène l'Empire à réguler le Monde Atlantique britannique. Mancke relève à cet égard un point intéressant : l'acquisition de nouvelles colonies et de territoires lors de la Guerre de Sept Ans – allant des populations françaises d'Acadie et du Québec à l'État de Bengale en Inde – exprime les formes différenciées et asymétriques de la construction impériale et son impact sur la formation étatique en Grande-Bretagne²³⁵. L'intrication entre la politique étrangère et domestique se reflète particulièrement au travers de l'enjeu de la distribution du pouvoir entre la Couronne, le Parlement et les colonies, lorsqu'après deux siècles d'expansion et de colonisation outremer, on assiste à un effort systématique d'institutionnalisation de l'Empire comme gouvernance domestique au sein de la Grande-Bretagne²³⁶.

²³² *Ibid.*, p. 204.

²³³ Cette guerre, mieux connue aux États-Unis comme la *French and Indian War* était notamment liée aux tensions croissantes dans le Monde Atlantique entre la France et la Grande-Bretagne.

²³⁴ Elizabeth Mancke, « Empire and State », *op. cit.*, p. 192.

²³⁵ *Ibid.*, p. 193.

²³⁶ Par exemple, le *Regulating Act* (1773) et le *Quebec Act* (1774) soulevèrent le problème du pouvoir en Grande-Bretagne. Les cas de l'Inde et du Québec firent émerger le problème au sein de l'Empire et des débats parlementaires de la politique cruelle et barbare de la Grande-Bretagne, et souleva la question de la distribution du pouvoir entre la couronne et le parlement, le contrôle du patronage, et la façon de gouverner les peuples non britanniques. La façon de réguler les activités outremer via le *Private council* fut par exemple l'objet de dissensions sur les prérogatives de la couronne et la distribution du pouvoir au sein de l'État métropolitain. Cela reflète aussi une domestication politique et constitutionnelle de la gouvernance impériale de ses territoires et populations. *Ibid.*, p. 192-4.

Conclusion

Comme nous l'avons vu au travers des questions 1) des justifications politico-légales de l'appropriation de la terre en Amérique sous la doctrine de *res nullius*; 2) de l'imaginaire agraire et commercial; ainsi qu'avec 3) l'Empire et l'identité britannique, une compréhension renouvelée de l'impérialisme britannique est difficilement réductible à un empire protestant, libre et commercial. Elle doit prendre en compte les transformations domestiques liées au capitalisme agraire afin de cerner les particularités des relations de dominations (divisées en termes de classe, de race, et selon le prisme national) instituées lors de l'internationalisation de l'Empire britannique.

Les récents travaux d'histoire comparée sur les Empires relèvent les similarités entre les empires français et britanniques, mais manquent à questionner la spécificité de l'impérialisme britannique. Les récentes contributions à l'historiographie de l'impérialisme britannique soulignent comment l'expansion impériale a fourni une contribution vitale aux processus de formation étatique (*nation building*) après la Révolution Glorieuse de 1688²³⁷. Elles ont analysé l'expansion des empires en prenant en compte comment des événements qui eurent lieu dans le monde « extraeuropéen » eurent un impact sur la dynamique impériale et le développement métropolitain, et vice-versa. C'est dans cette optique élargie que les historiens cherchent à expliquer l'avènement puis la montée hégémonique de l'Empire britannique. Ils ont cependant manqué d'en questionner l'origine sociale, tout comme ils ont manqué d'identifier la force motrice derrière l'expansion des empires ainsi que les stratégies géopolitiques et territoriales qui caractérisent l'impérialisme. Quelles sont les causes qui expliquent cet état de fait? Comment expliquer les divergences dans les expériences impériales et coloniales?

²³⁷ Peter J. Cain et Anthony G. Hopkins, *British Imperialism, op. cit.*, p. 3.

Nous cherchons à repenser les stratégies de colonisation en lien à la nature spécifique des rapports sociaux constitutifs des métropoles et des colonies. Dans cette toile de relations contradictoires, il s'agira d'investir l'incidence de l'Empire britannique sur le type de société « transplantée » outre-Atlantique, ainsi que l'incidence des expériences coloniales sur la métropole. C'est dans le cadre général de ce renouvellement historiographique reliant les perspectives métropolitaines et périphériques de l'impérialisme que nous intervenons. Nous questionnons le contexte élargi de la compétition impériale dans le Monde Atlantique. Il s'agit de soulever la question de la dynamique impériale, ainsi que des modalités d'appropriation et de distribution des terres dans ce qui était autrefois appelé la « périphérie ». Plus spécifiquement, que représente la conquête territoriale de l'Acadie, et ensuite de la province du Québec, dans l'histoire impériale britannique? Comment expliquer les politiques d'exclusions et d'assimilations déployées à l'égard de ces populations?

CHAPITRE III

LE « GRAND DÉRANGEMENT » : LA DÉPORTATION DES ACADIENS EN PERSPECTIVE

« I am determined », wrote Lawrence to the Lords of Trade, « to bring the inhabitants to a compliance [submission], or rid the province of such perfidious subjects ».

- Colonel Lawrence, La Déportation des Acadiens, 1755²³⁸.

Les déportations, les massacres, le travail forcé, l'esclavagisme ont été les principaux moyens utilisés par le capitalisme pour augmenter ses réserves d'or et de diamants, ses richesses et pour établir sa puissance.

- Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, 1961²³⁹

Introduction

Interrogeant conceptuellement et historiquement le colonialisme et le capitalisme, les auteurs néomarxistes et postcoloniaux contemporains soulignent l'existence d'une « complicité objective du capitalisme avec les forces violentes qui éclatent dans le territoire colonial »²⁴⁰. Selon Frantz Fanon, auteur de l'ouvrage *Les damnés de la terre* (1961), il était impératif de prendre en compte non seulement les avancées, mais aussi, et surtout les crimes de l'Europe dans la lutte commune des décolonisés. Comme le commenta Mohammed Harbi, Fanon innove à plusieurs égards en ouvrant le marxisme sans romantisme rural et ou précolonial à une théorisation de l'impérialisme au-delà des frontières purement économiques, par la prise en compte des conflits identitaires et culturels dans les relations d'exploitation et de domination entre colons et colonisés²⁴¹. Critiques de l'économicisme, les théoriciens

²³⁸ André Dommergues, *Le Commonwealth : Histoire et civilisation. Témoignages et documents*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1998, p. 46.

²³⁹ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris: La Découverte, 2002, p. 98.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 65.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 310.

postcoloniaux réinvestirent les questions de la domination politique et de la culture coloniale :

Ni l'impérialisme ni le colonialisme ne se résument à un acte d'acquisition et d'accumulation. Tous deux sont soutenus voire propulsés par d'impressionnantes formations idéologiques, dont des discours assurant que certains peuples et territoires *ont besoin* d'être dominés et le demandent, et des types de savoirs liés à la domination²⁴².

Critique de l'idéologie impérialiste légitimatrice de la violence et de la domination coloniale, les théories postcoloniales ont eu depuis quelques années un impact important sur la théorisation de l'impérialisme et du capitalisme dans le matérialisme historique. Ces travaux ont insisté sur les formes « extra-économiques » de domination liées à l'impérialisme capitaliste.

Aux intersections de la sociologie historique de l'impérialisme, du marxisme et du postcolonialisme, nous cherchons dans le cadre de ce chapitre à défricher la violence coloniale de l'impérialisme britannique lors de la déportation des Acadiens. Nous abordons plus spécifiquement la problématique suivante : si à la différence des empires non-capitalistes, l'impérialisme capitaliste est caractérisé par la place accrue accordée à l'utilisation des pressions économiques au détriment de la domination directe, comment expliquer le « nettoyage ethnique » opéré par les Britanniques lors de la déportation des Acadiens ? Peut-on interpréter cet épisode de dépossession et d'expropriation de l'impérialisme britannique en lien avec l'internationalisation violente des impératifs du capitalisme par le biais de procédés relevant de ce que Marx analysa comme « l'accumulation primitive », tels que l'emploi de moyens extraéconomiques (force militaire, coercition géopolitique) dans les rivalités interétatiques et les guerres coloniales²⁴³ ? Ou était-ce un exemple d'une accumulation

²⁴² Edward W. Saïd, *Culture et impérialisme*, Paris : Fayard / Le Monde diplomatique, 2000, p. 44.

²⁴³ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, Verso: Londres et New York, 2003, p. 127.

géopolitique par des stratégies de « *land grabbing* », lesquelles attesteraient le caractère inégal et combiné de l'impérialisme capitaliste?

L'année 2005 marquait le 250^e anniversaire de la première phase de la déportation des Acadiens. Depuis, un nombre important d'ouvrages a été consacré à ce sujet²⁴⁴. Si l'importance historique de l'évènement apparaît évidente pour plusieurs, ses causes soulèvent davantage de débats²⁴⁵. L'expulsion des Acadiens demeure un sujet controversé. Le cours de cet évènement tragique fut relaté dans de nombreuses études historiques de type évènementiel. Mais comment l'expliquer? Tandis que la plupart des historiens ont conclu moralement que la déportation était cruelle et non nécessaire²⁴⁶, une interprétation plus intéressante doit investir le contexte sociohistorique dans lequel la déportation eut lieu afin non seulement de déplorer cette tragédie, mais d'en offrir des clés interprétatives en lien avec l'organisation sociale de la violence de l'Empire britannique. À l'aube de l'histoire violente des guerres coloniales qui eurent lieu en Amérique du Nord au 18^e siècle, la campagne contre les Acadiens soulève bon nombre de questions : l'expropriation des Acadiens et l'appropriation de leurs terres était-ce l'expression de l'impérialisme britannique et des forces expansionnistes de la Nouvelle-Angleterre matérialisée ou était-ce une

²⁴⁴ John G. Reid, *Essays on Northeastern North America, Seventeenth and Eighteenth Centuries*, avec des contributions par Emerson W. Baker, Toronto: University of Toronto Press, 2008, p. 4. Depuis l'ouvrage majeur de John Bartlet Brebner, *New England's Outpost: Acadia Before the Conquest of Canada*, New York: Columbia University Press, 1927, l'historiographie acadienne connut une expansion considérable. Dans cette mouvance, les travaux de Naomi E.S. Griffiths, de Geoffrey Plank et de John Mack Faragher viennent offrir un nouvel éclairage sur le contexte historique de la déportation des Acadiens ainsi que sur les causes et conséquences de ce processus. Cf. Naomi E. S., Griffiths, *L'Acadie : de 1686 à 1784 : contexte d'une histoire*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1997; Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest: The British Campaign Against the Peoples of Acadia*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2001; John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme: the tragic story of the expulsion of the French Acadians from their American Homeland*, New York : W.W Norton & Company, 2005.

²⁴⁵ Naomi E. S. Griffiths, *The Acadian Deportation: Deliberate Perfidy or Cruel Necessity?*, Toronto: Copp Clark, 1969, p. 1; voir aussi Thomas G. Barnes « Historiography of the Acadians' Grand Dérangement, 1755 », *Québec Studies*, vol. 7, automne 1988, p. 74-86.

²⁴⁶ Il y a eu par exemple la reconnaissance en 2003 par Elizabeth II de la responsabilité britannique dans la déportation des Acadiens ainsi que de ses conséquences tragiques. Cf. John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, *op. cit.*, p. xix.

stratégie militaire nécessaire dans le contexte géopolitique de la guerre de la Conquête?²⁴⁷ Est-ce que la déportation des Acadiens est un exemple de nettoyage ethnique à ranger avec le massacre des Huguenots, la déportation des Juifs d'Espagne et la Conquête de l'Irlande parmi les événements refoulés du début de l'ère moderne?²⁴⁸

3.1 Acte perfide ou « nécessité cruelle»? Lawrence et l'impératif militaire

Dans le contexte des rivalités impériales du 18^e siècle en Amérique du Nord-Est, la déportation des Acadiens fut couramment analysée comme une conséquence dramatique des guerres impériales.

Géographiquement, l'Acadie comprenait les provinces canadiennes des maritimes actuelles (île du prince Édouard, Nouveau-Brunswick, Nouvelle Écosse) et l'État du Maine²⁴⁹. Or, en raison d'une série de facteurs – dont le désintéressement de la France, le peu d'aide de la métropole et la faiblesse de cette colonie située entre deux empires – l'Acadie fut décrite dans le contexte colonial de l'Amérique du Nord comme une « colonie marginale »²⁵⁰. N'en demeure pas moins que l'Acadie était un territoire contesté d'une importance stratégique significative dans la géopolitique impériale (notamment pour le contrôle des zones de pêche, et de l'entrée du Saint-Laurent)²⁵¹. Comme l'avait déclaré le gouverneur du Massachusetts William Shirley (1694-1771), l'Acadie « est la clef de toutes les colonies de l'est sur le continent

²⁴⁷ Stephen E. Patterson, « 1744-1763: Colonial Wars and Aboriginal Peoples », dans Phillip Buckner et John G Reid (éd.) *The Atlantic Region to Confederation: A History*, Toronto: University of Toronto Press, 1994, p. 145.

²⁴⁸ John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, op. cit., p. xviii-xix.

²⁴⁹ *Ibid*, p. 6.

²⁵⁰ Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique » dans Jean Daigle (dir. publ.), *Les Acadiens des Maritimes*, Moncton : Centre d'études acadiennes 1980, p. 25.

²⁵¹ Robin Thomas Naylor, *Canada in the European Age, 1453-1919*, Montréal : McGill-Queen's University Press, 2006, p. 89.

septentrional »²⁵². Théâtre des rivalités et des guerres impériales, le contexte international fut déterminant dans l'histoire acadienne : l'Acadie fut un « théâtre d'affrontements entre les deux puissances européennes »²⁵³.

La guerre et la concurrence impérialiste forgent le destin des Micmacs et des Acadiens dans ses aspects essentiels. À bien des égards, l'Acadie, ce coin perdu, prend une importance stratégique quand la France et l'Angleterre en viennent aux coups, car si l'Angleterre y voit un avant-poste nordique de la Nouvelle-Angleterre, pour la France, elle constitue le rempart oriental du Canada²⁵⁴.

Au plan des rivalités interimpérialistes en Amérique du Nord-Est, les Acadiens étaient pour ainsi dire pris entre l'arbre et l'écorce : « le futur de l'Acadie n'est pas entre leurs mains, mais se joue à l'extérieur : Boston, Londres, Québec et Versailles »²⁵⁵. Dans un contexte d'une guerre inter-impériale sur laquelle ils avaient peu d'emprise, les Acadiens développèrent des stratégies d'accommodations, privilégiant une politique de neutralité:

Habituels à vivre sur un territoire contesté, ils ne voyaient aucune inconsistance à agir de façon à satisfaire des exigences contradictoires. L'accommodation avec le plus fort était le moyen pour les Acadiens d'obtenir un peu de sécurité et assurer leur permanence en terre d'Amérique²⁵⁶.

²⁵² William Shirley, cité par Guy Frégault, *La guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal : Fides, [1955] 2009, p. 236.

²⁵³ Nicolas Landry et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, Sillery : Septentrion, 2001, p. 17. Comme le notera Jean Daigle, « dès qu'un conflit sérieux éclatait, l'Acadie, située en charnière entre les deux ennemis, servait de champ de bataille », Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », *op. cit.*, p. 30.

²⁵⁴ Allan Greer, *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*, Montréal : Boréal, 1998, p. 117.

²⁵⁵ « La convoitise des deux métropoles européennes allait façonner l'avenir de la colonie. Coincée entre deux politiques divergentes, la population acadienne allait connaître une histoire troublée et assister impuissante à la prise de décisions dont le contrôle lui échappait ». Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », *op. cit.*, p. 21 et 31.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 31.

Malgré les attaques et pillages²⁵⁷, la résistance et l'adaptation permirent aux Français neutres de rester plus d'un siècle et demi sur cette partie du continent convoitée par deux puissances rivales²⁵⁸. Dans cette société agraire et maritime de l'Amérique du Nord-Est, les Acadiens ont bien tenté de maintenir un statut de neutralité, mais la terre qu'ils habitaient ne le permettait pas²⁵⁹. À l'aube des pressions faites sur les Acadiens de part et autres pour prêter un serment inconditionnel, la neutralité n'était pas une option dans cette lutte impérialiste : « L'impérialisme des grandes puissances n'admettait pas une telle façon de voir les choses; il fallait que les Acadiens prennent position, ce qu'ils ne voulurent pas faire de peur de s'attirer des représailles »²⁶⁰. Dans les circonstances particulières dans lesquelles ils étaient – liés aux Micmacs, aux Français et aux Britanniques par des intérêts économiques, des liens familiaux et d'amitié, et des convictions religieuses – les Acadiens étaient dans une position difficile²⁶¹. Selon Jean Daigle :

Les Acadiens, qui ne pouvaient que se féliciter d'avoir gardé une neutralité prudente dans le conflit, ne pouvaient se douter que les autorités anglaises, inquiètes quant à la tournure des événements, commençaient à envisager d'une façon de plus en plus précise l'avenir de la Nouvelle-Écosse ainsi que le sort éventuel de la population française et catholique²⁶².

²⁵⁷ À titre d'exemple, voir l'expédition de la Nouvelle-Angleterre contre l'Acadie dirigée par Sir William Phips en 1690 et qui se traduira par le pillage.

²⁵⁸ L'analyse de la situation particulière de l'Acadie dans les rivalités interimpérialistes en Amérique du Nord-Est donna lieu à un nombre foisonnant d'études. Prise dans l'échiquier des guerres des empires, la société acadienne mérite cependant d'être étudiée en soi, et non seulement comme une partie d'un conflit global dans lequel elle s'insérait. Cette problématique historiographique est analogue à celle qui préoccupa les historiens du Québec entre les tenants des analyses portant sur les facteurs « externes » rivaux sur l'étude de la transformation des liens colonies-métropoles constitutifs du cadre impérial celles qui ont privilégié l'analyse des facteurs « internes » propre à la société coloniale. L'Acadie comme société agraire et maritime est un sujet d'étude qui dépasse en ce moment le cadre de cette présentation.

²⁵⁹ Robin Thomas Naylor, *Canada in the European Age*, op. cit., p. 90.

²⁶⁰ Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », op. cit., p. 46.

²⁶¹ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 130. Geoffrey Plank releva la difficulté pour les gens de l'époque et aussi pour les historiens d'évaluer la loyauté des gens de la région. Plank montra comment les villages étaient divisés dans ses loyautés, lesquelles étaient souvent forcées par la coercition physique et militaire et ainsi ne reflétaient pas nécessairement les convictions réelles. C'est dans ce contexte que les difficultés de l'allégeance politique prenaient forme. *Ibid.*, p. 124.

²⁶² Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », op. cit., p. 45.

Tandis qu'entre 1713 et 1744 on assista en Acadie anglaise à un « jeu d'équilibre »²⁶³, la période de 1744-1763 fut caractérisée par la guerre et la violence coloniale²⁶⁴. Reflet des tensions et conflits européens entre les deux métropoles, la détérioration des relations entre la Nouvelle-France et les colonies anglaises mena au déclenchement de la Guerre de Sept Ans en Amérique du Nord. Dans ce contexte, la conquête permanente de l'Acadie devint une possibilité, voir pour certains inévitable²⁶⁵.

Lorsqu'en 1753, Charles Lawrence fut nommé lieutenant général, les Acadiens ne croyaient pas que la situation allait changer; c'est pourtant ce qui arriva. Lawrence fut le premier administrateur anglais de la colonie qui, dans sa correspondance avec le Board of Trade, envisagea le fonctionnement de la Nouvelle-Écosse sans la présence des Acadiens. La reprise de la guerre entre la France et l'Angleterre en 1754 allait lui permettre de mettre son point de vue à exécution²⁶⁶.

Si lors de l'occupation militaire les paysans acadiens étaient perçus comme des fournisseurs essentiels de vivres et de denrées alimentaires, on envisageait à plus long terme une Nouvelle-Écosse dont ils ne feraient plus partie. Ainsi, au printemps 1754, Lawrence et Shirley élaborèrent un plan détaillé visant la déportation des Acadiens²⁶⁷. Dans le contexte élargi du débat pour se débarrasser de la présence française en Amérique, ils mirent de l'avant une politique à double volet afin de « régler la question acadienne » : « une immigration anglo-saxonne massive et une déportation de la population acadienne »²⁶⁸.

²⁶³ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, op. cit., p. 234.

²⁶⁴ Stephen E. Patterson, « 1744-1763: Colonial Wars and Aboriginal Peoples », op. cit., p. 125.

²⁶⁵ Robin Thomas Naylor, *Canada in the European Age*, op. cit., p. 91.

²⁶⁶ Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », op. cit., p. 46.

²⁶⁷ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 192.

²⁶⁸ Jacques Lacoursière et al. *Canada-Québec*, op. cit., p. 128; Nicolas Landry et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, op. cit., p. 76; Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », op. cit., p. 45.

L'histoire de la déportation acadienne accorde une place prédominante au débat sur le serment de fidélité, particulièrement sur le refus des « Français neutres » de prêter un serment d'allégeance inconditionnel, prétexte sur laquelle on s'appuya pour retirer aux Acadiens le droit d'occuper et de posséder le sol²⁶⁹. Ce débat mettait précisément en question la légitimité de l'expulsion des Acadiens²⁷⁰, une décision qui, notons-le, fut prise à l'unanimité par le conseil exécutif de la Nouvelle-Écosse²⁷¹.

La déportation des Acadiens comportait des enjeux légaux dans la mesure où le droit anglais sanctionnait une telle punition collective seulement dans des circonstances extraordinaires²⁷². Le gouvernement impérial à Londres n'a guère tranché la question acadienne et a soumis au juge en chef de la colonie cette tâche afin d'offrir une base politico-légale à la dépossession et à l'expropriation massive des Acadiens: « si les Acadiens n'ont pas le statut de sujets anglais, ils n'ont pas de droit aux terres qu'ils exploitent, puisque ce sont des terres britanniques; et s'ils n'ont aucun droit à leurs terres, il ne sera pas illégal de les en déloger. Il suffira de la décision d'un magistrat colonial pour donner un caractère juridique à ce raisonnement »²⁷³.

Jonathan Belcher Jr. (1710-1776), premier juge en chef de la Nouvelle-Écosse, fut sollicité afin de produire l'argument justifiant la déportation. Belcher avança 1) que les Acadiens étaient des « rebelles » et qu'ils étaient alors admissibles à un châtement collectif. Bien qu'il ne pouvait citer un grand nombre de moments où les Acadiens avaient pris les armes, Belcher avança qu'ils se sont battus indirectement et leur

²⁶⁹ Nicolas Landry et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, op. cit., p. 83-84.

²⁷⁰ Les historiens soulevèrent à plusieurs reprises la question suivante : les Français neutres en 1754 étaient-ils « neutres »? Stephen E. Patterson, « 1744-1763: Colonial Wars and Aboriginal Peoples », op. cit., p. 141.

²⁷¹ Christopher Moore, « La Nouvelle-France et ses rivales, 1600-1760 », dans Craig Brown (dir), *Histoire générale du Canada*, Montréal : Boréal, 1990, p. 212.

²⁷² Sur le contexte légal de la conquête et de la déportation des Acadiens voir Warren A. Perrin « The Petition to Obtain an Apology for the Acadian Deportation : Warren A. Perrin, et al. Versus Great Britain, et al. », *Southern University Law Review*, vol. 27, no 1, Automne 1999, p. 1-45.

²⁷³ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, op. cit., p. 245.

attribua la responsabilité des attaques des Micmacs et des Français; 2) que les Acadiens auraient perdu de façon permanente leur droit à être considérés comme des sujets britanniques en refusant de prêter un serment de fidélité inconditionnel à la couronne britannique; 3) enfin, que la déportation était une décision légitime mandatée par la nécessité militaire qui facilita la recolonisation de la province, une décision précise-t-il qui arriva à un moment idéal qui pourrait ne pas se représenter²⁷⁴.

Par l'analyse des actions du gouverneur du Massachusetts et du Colonel Lawrence, les historiens relevèrent les raisons pragmatiques, du point de vue militaire, de la déportation²⁷⁵: « pour le colonel Charles Lawrence, gouverneur de la Nouvelle-Écosse, qui se fait le promoteur de cette déportation, ce n'est là qu'une mesure militaire »²⁷⁶. Dans le contexte de la guerre « totale » de Sept Ans, l'expulsion des Acadiens fut interprétée comme un acte de guerre, une décision prise par un gouverneur militaire pour des raisons tout aussi militaires²⁷⁷: « le Board of Trade exonère Lawrence de tout blâme et déclare que ce genre de mesures s'avèrent absolument nécessaires pour la sécurité et la préservation de la colonie »²⁷⁸.

²⁷⁴ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 144-5. « Que dit Belcher? 'La question maintenant soumise au gouverneur et à son conseil quant au droit de séjour ou au déplacement des habitants français de la province de la Nouvelle-Écosse est de la plus grande importance pour l'honneur de la couronne et le développement de la colonie; de plus, comme il pourrait bien ne plus se trouver de conjoncture aussi favorable que la présente pour apporter à ce problème une solution efficace, j'estime qu'il est de mon devoir d'exposer pourquoi nous ne devons pas permettre aux habitants français de prêter serment et de demeurer dans la province'. Et le juge d'énumérer ses considérants : 1. depuis 1713, les Acadiens n'ont eu d'autre attitude que celle de « rebelles »; 2. les tolérer plus longtemps dans la colonie serait contraire aux instructions du roi à Cornwallis et comporterait le risque 'd'encourir le déplaisir de la couronne et du parlement'; 3. ce serait 'ruiner l'objectif visé par l'expédition de Beauséjour'; 4. ce serait 'paralyser le progrès de la colonisation', œuvre pour laquelle la métropole s'est livrée à de grandes dépenses; 5. il faut s'attendre, de la part des Acadiens, à une recrudescence de 'perfidie' et de 'trahison' après le départ de la flotte anglaise et le retrait des troupes de la Nouvelle-Angleterre, et à ce moment la Nouvelle-Écosse ne disposera plus des moyens de leur faire évacuer leurs terres. » Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, op. cit., p. 253.

²⁷⁵ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 192.

²⁷⁶ Christopher Moore, « La Nouvelle-France et ses rivales, 1600-1760 », op. cit., p. 212.

²⁷⁷ Stephen E. Patterson, « 1744-1763: Colonial Wars and Aboriginal Peoples », op. cit., p. 146-7.

²⁷⁸ Nicolas Landry et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, op. cit., p. 88.

3.2 De l'assimilation à la déportation

L'histoire biographique de Shirley et de Lawrence ainsi que l'analyse de leurs correspondances démontrent qu'un projet d'assimilation culturelle était intimement lié à l'impératif militaire²⁷⁹. Les politiques draconiennes (le recours à la relocalisation forcée) adoptées par les autorités coloniales doivent être comprises en relations aux frontières identitaires constitutives des formes d'inclusion et d'exclusion sociales dans la géopolitique impériale. Dans cette perspective, la déportation faisait sens non seulement du point de vue pragmatique des officiers militaires (élimination des ennemis réels et potentiels), mais s'inscrivaient dans un projet plus vaste visant à fonder une société coloniale peuplée de colons protestants et britanniques²⁸⁰.

La déportation des Acadiens apparaît comme un moment particulier dans l'évolution de la politique impériale britannique. Au 18^e siècle, du moins depuis l'Acte d'Union (1707), deux enjeux étaient débattus : 1) le problème de la définition de la nationalité britannique; 2) et la question des mesures à la disposition des autorités impériales dans leurs efforts pour conférer un statut à des populations culturellement diverses²⁸¹.

Dans l'Empire britannique, la question acadienne était « une question épineuse car, pour la première fois, l'Angleterre administrait un territoire en Amérique peuplé par des personnes qui n'étaient pas d'origine anglaise »²⁸² : avec la conquête de l'Acadie, « les Anglais doivent gouverner et administrer une colonie peuplée d'habitants

²⁷⁹ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 145.

²⁸⁰ Entre 1713 et 1743, l'administration coloniale et impériale (gouverneur, conseil, Board of Trade) envisagea différents plans concernant le futur de la Nouvelle-Écosse : chasser les Français et à absorber les Indiens culturellement par l'évangélisation, le commerce et l'éducation; expulser les Indiens et angliciser les Français par l'éducation, l'évangélisation, et les mariages mixtes; à affaiblir l'influence française en divisant la population acadienne jusqu'alors inséparable des Mi'kmaq et en faisant venir des milliers de colons protestants afin de les submerger numériquement. – Fred Anderson, compte rendu de Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, *William and Mary Quarterly Reviews of Books*, vol. LVIII, no 4, 2001.

²⁸¹ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 160.

²⁸² Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », op. cit., p. 35.

d'origine française et de religion catholique »²⁸³. Jean Daigle fera ainsi remarquer que « l'année 1713, si elle signifiait une perte de territoires importants pour la France, inaugurerait une période nouvelle pour les Acadiens devenus des sujets britanniques »²⁸⁴.

Dans plusieurs parties de l'Empire, les officiers des États coloniaux britanniques étaient ainsi confrontés à la question « qui est un sujet britannique? » et ils devaient trouver des façons d'incorporer des populations d'origines ethnoculturelles variées dans une seule communauté politique²⁸⁵. Or, loin d'être un paisible *melting-pot*, l'histoire impériale est celle des formes d'exclusion et de domination à l'égard des communautés distinctes colonisées ou intégrées inégalement au dominion britannique (voir par exemple la politique coloniale anglaise dans les *Highlands* de l'Écosse et en Irlande). Citant à cet égard la déportation des Acadiens, Lord Durham et l'assimilation des Canadiens français ainsi que le cas des Boers, Frédérick Guillaume Dufour releva que l'impérialisme britannique « se déclina en une série de stratégies d'inclusion et d'exclusion sociales où des pratiques nationales se forgèrent au fil de pratiques nationalistes visant à mettre en relief des différences et à nier des ressemblances »²⁸⁶.

Comme le releva Fred Anderson dans sa recension de l'ouvrage de Plank, l'analyse de la déportation des Acadiens relève le caractère de l'impérialisme britannique du 18^e siècle en ce qui a trait aux critères d'appartenance à l'Empire. Si l'histoire

²⁸³ Nicolas Landry et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, op. cit., p. 65.

²⁸⁴ Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », op. cit., p. 36.

²⁸⁵ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 121 Comme l'a montrée Linda Colley dans son livre *Britons*, la nation « britannique » du 18^e siècle a toujours été une agrégation de peuples ayant leur propre histoire et traits distincts. Les promoteurs du nationalisme britannique s'accommodèrent de l'existence de ces différences culturelles en partie en mettant l'accent sur les idéaux que les Britanniques étaient présumés partager, tels que l'opposition au catholicisme et la loyauté à la couronne britannique.

²⁸⁶ F. Guillaume Dufour, « Social-Property Regimes and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices », *European Journal of International Relations*, vol. 13, no 4, 2007, p. 595.

acadienne démontre l'importance accordée au serment d'allégeance à la couronne, la référence aux travaux de Colley chez Plank atteste une conception de l'identité britannique fondée sur le protestantisme, l'antipapisme, et la francophobie qui a permis à l'empire d'absorber et de naturaliser un spectre divers de colons et de populations assujetties en même temps que d'exclure ceux qui refusaient la lutte anti-catholique et francophobe à la base du nationalisme britannique²⁸⁷.

L'analyse des périodiques américains atteste la francophobie et l'anticatholicisme et la réception favorable d'une telle mesure (n'attendant point de fidélité de ces « papistes fanatiques »), quoique certains trouvèrent que Lawrence « ne les refoula pas assez loin »²⁸⁸.

La déportation représentait selon Plank le point culminant d'une série de longs efforts par les Britanniques d'imposer l'ordre en Nouvelle-Écosse et de réguler les vies des Acadiens. Les événements des années 1750 ne sont pas purement contingents (accident de l'histoire), mais attestent de l'application de politiques dont on retrouve des cas analogues ailleurs dans l'Empire. Les politiques adoptées par l'administration coloniale de la Nouvelle-Écosse dans les années 1750 – séparer les Micmaq des Acadiens et transformer les Acadiens en des « protestants anglais » – reflétaient deux aspects d'une vision unique du futur projetée pour cette région en Amérique du Nord-Est : la création d'une société de colons industriels, protestants et de langue anglaise, projet dans lequel les Amérindiens n'avaient aucune place²⁸⁹. Comme l'a noté Jeremy Black, si le traitement réservé aux Acadiens fut moins dur comparativement aux Amérindiens, il rappella que les victimes de l'impérialisme britannique dans la périphérie de l'Empire n'étaient pas uniquement des non-européens²⁹⁰.

²⁸⁷ Fred Anderson, *op. cit.*,

²⁸⁸ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, *op. cit.*, p. 259.

²⁸⁹ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, *op. cit.*, p. 161.

²⁹⁰ Jeremy Black, *Britain as a military power, 1688–1815*, Londres : Taylor & Francis e-Library, 2002, p. 137.

3.3 La thèse du « nettoyage ethnique »

Aux intersections de l'histoire de la France, de la Grande-Bretagne, du Canada et des États-Unis, l'historien américain John Mack Faragher revient dans *A Great and Noble Scheme : The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from their American Homeland* sur l'épisode de la déportation des Acadiens (« le grand dérangement ») qu'il analysa comme un exemple de nettoyage ethnique²⁹¹. L'exécution méthodique, planifiée, l'utilisation des ressources de l'État disponibles; la saisie et la destruction des registres acadiens et l'arrestation et isolement des leaders des communautés, la séparation des hommes des femmes et des enfants : avant 1755, rien de tel n'avait été vu en Amérique du Nord. À la lumière de l'histoire comparative des nettoyages ethniques, Faragher montra que si la déportation n'impliquait pas d'assassinat de masse, la violence, la terreur, la dévaluation stéréotypée de l'Autre et le caractère planifié de l'opération étaient partie prenante des événements de 1755²⁹². L'expulsion des Acadiens fut selon lui le premier nettoyage ethnique commandité par l'État en Amérique du Nord²⁹³.

²⁹¹ John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, op. cit., p. 477. Sur la déportation des Acadiens comme « nettoyage ethnique » voir aussi Fred Anderson, *Crucible of War: The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York : Vintage Books, 2001. Julien Massicotte releva comment l'histoire de la « tragédie acadienne » apparaît en même temps que les demandes d'excuses officielles à la reine britannique, de reconnaissance des torts historiques infligés aux Acadiens effectuées au tournant des années 2000 : « cette mouture de l'histoire acadienne, très proche de celle se manifestant dans la première moitié du XXe siècle, se décline par un accent sur la tragédie de 1755, mais par le truchement d'une terminologie contemporaine, avec les « génocides » et « nettoyages ethniques » que cela implique. Une nouvelle version de l'histoire où les Acadiens font partie, aux côtés des Juifs et des Arméniens, des peuples martyrs de la terre et de l'Histoire (avec un grand H) ». Une version « médiatisée » et « politisée » de l'histoire acadienne reprise par l'histoire sociale? Opportunisme? Il y a débat à savoir si l'on peut analyser la déportation des Acadiens comme un exemple de « nettoyage ethnique » dans la mesure ou selon Massicotte, ce concept est difficilement dissociable du « racisme scientifique » du XIXe siècle : « or jusqu'à présent, la démonstration n'a pas été faite que la Déportation, ayant lieu un siècle avant Gobineau!, fut le fait de doctrines racistes. D'où la difficulté de l'utilisation de cette terminologie » Julien Massicotte, « L'historien et la question du politique en Acadie », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, no 3, printemps 2007, p. 168; 172. Pour notre part, nous croyons qu'il est pertinent de faire l'utilisation de ce concept afin de désigner l'expulsion et le déplacement forcé d'une population d'un territoire.

²⁹² John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, op. cit., p. 470-2.

²⁹³ *Ibid.*, p. 473.

Dans son *Histoire du Canada français*, François Xavier Garneau a ainsi soutenu « [qu'il] n'y a pas d'exemple, dans les temps modernes, d'un châtiment infligé à tout un peuple paisible et inoffensif avec autant de calcul, de sang-froid et de barbarie que celui dont il est ici question »²⁹⁴. Comme le rappelleront Dickinson et Young : « un peu plus de la moitié des 13 500 Acadiens furent entassés comme du bétail à bord de navires et dispersés dans les Treize colonies »²⁹⁵. On releva le caractère inédit de ces pratiques (ensuite appliquées notamment au Cherokee au 19^e siècle)²⁹⁶, infligées à ce peuple né aux marges de l'Empire. La dispersion des Acadiens dans les colonies d'Amérique du Nord britannique fut une tentative délibérée de détruire les Acadiens comme peuple à laquelle participa de façon critique les forces de la Nouvelle-Angleterre (la « coopération Yankee »)²⁹⁷.

Avec les forces conjointes de la Nouvelle-Angleterre et de l'armée régulière britannique, près de 7000 Acadiens furent arrachés de leur terre et dispersés dans les 13 colonies américaines²⁹⁸. Ceux ayant échappés à la déportation émigrèrent en

²⁹⁴ François Xavier Garneau, *Histoire du Canada français*, Tome 3, Montréal : Les amis de l'histoire, 1969, p. 86-7.

²⁹⁵ John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery : Septentrion, 2003, p. 68.

²⁹⁶ Dans les Highlands en Écosse, l'État britannique avait déployé une politique violente qui aujourd'hui serait décrite comme une forme de « nettoyage ethnique », Brendan Simms, *Three Victories and a Defeat. The Rise and Fall of the First British Empire, 1714–1783*, New York : Basic Books, 2007, p. 396. « The Scottish nation was partly created through two linked processes. First, the destruction of the Highland society and the incorporation of its imagery into the Scottish (and British) national self-image. Second, the consolidation of that image through participation in the conquest and colonisation of North America and India. Both included ferocious episodes of what we would now call 'ethnic cleansing' », Neil Davidson, *The Origins of Scottish Nationhood*, Londres : Pluto Press, 2000, p. 5 Dans cet ouvrage, Davidson offre une analyse critique de la colonisation de l'Écosse par l'Angleterre ainsi que son assujettissement à un impérialisme économique et culturel, ainsi que la participation subordonnée des Écossais à l'impérialisme britannique après l'acte d'union de 1707.

²⁹⁷ John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, op. cit., p. 328-33. L'intérêt des historiens américains pour l'histoire de la déportation s'est souvent traduit par l'emploi de cet événement comme un exemple de l'oppression et des crimes de l'Empire britannique. Or, une telle position refoule la participation significative des « Yankees » dans l'expulsion (que ce soit Shirley et la promotion de la déportation ou le rôle actif des forces armées de la Nouvelle-Angleterre dans sa mise en œuvre) *Ibid.*, p. 461.

²⁹⁸ « [I] order[ed] the Prisoners to March. They all answered the would No go without their Fathers. I Told them that was a word I did not understand for that the Kings Command was to me absolute &

grande partie dans la région de l'actuel Nouveau-Brunswick²⁹⁹. Si la déportation permit l'avancement du mouvement d'expansion de la colonisation de la Nouvelle-Angleterre et d'établir les bases d'une colonie protestante sans la présence des Acadiens, cela ne donna cependant pas les résultats escomptés : plutôt que d'encourager l'intégration des Acadiens à la société coloniale britannique, l'expérience de relocalisation forcée renforça pour plusieurs exilés leur sentiment de solidarité communautaire et leur distinction en tant que peuple³⁰⁰.

Enfin, notons que la violence de la déportation réside non seulement dans les pertes de vies lors des détentions et déplacements, mais dans la fragmentation et la dispersion de la population acadienne³⁰¹. La déportation disloqua les familles, faisant

Should be absolutely obeyed & That I Did not Love to use Harsh Means but that the time Did not admit of Parlies or Delays and Then ordered the whole Troops to Fix their Bayonets and advance Toward the French [Acadians], and bid the 4 right hand Files of the Prisoners Consisting of 24 men wch I told of my self to Divied from the rest, one of whome I Took hold on (who opposed the Marching) and bid March. He obeyed & the rest followed. Thoh Slowly, and went off praying signing and crying, being met by the women and children all the way » - Colonel John Winslow cité dans Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 147.

²⁹⁹ Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 141.

³⁰⁰ *Idem*. En effet, si la déportation avait comme objectif de disperser les Acadiens afin qu'ils ne puissent se regrouper et ainsi peut-être établir les conditions nécessaires pour en faire des loyaux sujets britanniques, or les méthodes déployées pour capturer, mettre en détention et déporter les Acadiens renforça la résistance à l'assimilation. *Ibid.*, p. 145. Si après la période de la déportation une « nouvelle acadie » prit forme et l'utilisation du terme se généralisa en référence à l'exile et l'existence de ce peuple relocalisé au Nouveau-Brunswick, en Louisiane et ailleurs, c'est dans le poème de Longfellow, *Évangéline* que l'on retrouve réfracté l'histoire d'un peuple marqué par le déracinement, l'exile et les retrouvailles des familles dispersées. Ironiquement, le poète américain célèbre à la fois la loyauté familiale et l'assimilation culturelle dans la mesure où l'homme acadien du couple séparé dans le poème est à la fin devenu *américain*. Si une analyse attentive de *Évangéline* permet d'y voir une certaine glorification de cette transformation identitaire et culturelle, on doit à la popularité et à la portée significative de ce poème aux Acadiens qui lui donnèrent un sens qui n'a pas été anticipé par l'auteur, l'accent étant mis sur l'Acadien comme un ancêtre partagé. *Ibid.*, p. 165-6.

³⁰¹ « L'épisode de la dispersion causa de nombreuses pertes de vie surtout après le départ des bateaux. Les tempêtes sur mer, le manque de nourriture et d'eau ainsi que les mauvaises conditions sanitaires firent qu'assez souvent plusieurs navires perdirent plus du tiers de leurs passagers alors que d'autres disparurent corps et biens. En plus de perdre leurs biens et de se voir séparer de leurs familles, les Acadiens durent affronter l'accueil hostile des colons américains qui, du Massachusetts à la Caroline du Sud, se plaignirent de ne pas avoir été prévenus de l'arrivée de ces prisonniers et de la surcharge de dépenses causée par leur présence » Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », op. cit., p. 47.

de l'histoire acadienne une histoire de ruptures et de réunions³⁰². La lutte des exilés est une partie intégrante du « grand dérangement »³⁰³ et de la survivance acadienne.

3.4 L'histoire sociale: le colonialisme en question

Éradication, extirpation, dispersions... Frégault souleva dans *La guerre de la Conquête* la question, mais « pourquoi donc? »: « Littéralement, et [les auteurs de la dispersion acadienne] en ont conscience, ils arrachent du sol une population. Pourquoi? Pour le plaisir de déraciner? Mais, nous le savons, ce fut tout autre chose qu'un plaisir »³⁰⁴. La déportation des Acadiens apparaît ainsi sous la plume de Frégault comme une politique coloniale d'une violence exceptionnelle liée à l'expansionnisme de l'Empire britannique et des forces de la Nouvelle-Angleterre qui furent des acteurs importants de la colonisation de la Nouvelle-Écosse: « La dispersion des Acadiens constitue un épisode de cette guerre et de ce mouvement »³⁰⁵.

L'argument de l'interprétation sociale de la déportation prend compte de l'argument pragmatique qui met l'accent sur la stratégie militaire de Lawrence dans la décision de la déportation, mais conçoit que cette solution s'inscrivait dans une dynamique expansionniste qui était déterminante: « Selon [Lawrence], les Acadiens ne sont pas devenus sujets anglais; ils n'apportent rien aux marchés anglais, bien plus ils ravitaillent les établissements français. En outre, ils sont un obstacle à la colonisation, puisqu'ils occupent les terres les plus fertiles »³⁰⁶.

³⁰² Geoffrey Plank, *An Unsettled Conquest*, op. cit., p. 148.

³⁰³ « Des enfants ont été séparés de leurs parents, les maris de leurs épouses, frères de leurs sœurs ». – Daniel Dugas de St-Jacques-de-l'Achigan, cité dans John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, op. cit., p. 444.

³⁰⁴ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, op. cit., p. 271.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 272-3.

³⁰⁶ Jacques Lacoursière et al. *Canada-Québec*, op. cit., p. 131.

Replacer cette décision de déporter les Acadiens dans son contexte implique de prendre en compte les transformations de la Nouvelle-Écosse au 18^e siècle, lesquelles avec notamment la fondation d'Halifax et le changement dans la balance des pouvoirs, feront qu'il n'est plus question de ménager les Acadiens, lesquels, comme il a été mentionné, « occupent les meilleures terres de la colonie »³⁰⁷. Les propos soutenus dans le *New York Gazette* du 1^{er} septembre 1755 sont explicites à ce sujet :

... if we effect their expulsion, it will be one of the greatest things that ever the English did in America, for by all accounts that part of the country they possess is as good land as any in the world. In case therefore we could get some good English farmers in their room, this province would abound with all kinds of provisions³⁰⁸.

Par l'étude de la légitimation du juge Belcher, Frégault soutiendra que ce texte exprime « le motif fondamental de l'expulsion des Acadiens » : « Ce motif, c'est une volonté farouche de colonisation; colonisation qui succédant à un développement antérieur, devra s'édifier sur des ruines, par l'exploitation à fond d'une défaite »³⁰⁹. Comme l'a montré Frégault, Lawrence fut « l'artisan d'une entreprise – cruelle, nous n'en doutons pas, – de colonisation »³¹⁰. À cet égard, les propos de Lawrence ne laissent aucun doute sur la volonté consciente de s'approprier les terres des Acadiens, et ainsi établir les conditions favorables aux « progrès de la colonisation » (pour reprendre les termes du juge Belcher)³¹¹ :

Comme ils possèdent les meilleurs et les plus grandes terres de cette province, il ne sera pas possible d'y mettre en train une colonisation efficace tant qu'ils demeureront dans leur situation; et, bien que fort éloigné de vouloir prendre une telle décision sans l'approbation de Vos Seigneuries, je ne peux m'empêcher de penser qu'il vaudrait beaucoup mieux, s'ils refusent de prêter serment, qu'ils fussent loin d'ici³¹².

³⁰⁷ Christopher Moore, « La Nouvelle-France et ses rivales, 1600-1760 », *op. cit.*, p. 213.

³⁰⁸ Robin Thomas Naylor, *Canada in the European Age*, *op. cit.*, p. 131.

³⁰⁹ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, *op. cit.*, p. 253.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 272.

³¹¹ *Ibid.*, p. 254.

³¹² Lawrence au Board of Trade, 1^{er} août 1754 cité par Frégault, *Ibid.*, p. 244.

L'extirpation des « Français neutres » de leur sol et leur dispersion dans les colonies américaines n'était pas qu'une mesure jugée « indispensable » d'un point de vue de la stratégie militaire et géopolitique : « l'affreux épisode de la dispersion des Acadiens ne se conçoit que dans le cadre d'un conflit de colonisations »³¹³. De même, « ce serait une erreur grossière que d'assimiler la déportation des Acadiens à un brusque accès de violence, à une monstrueuse saute d'humeur qui aurait un moment secoué Lawrence et ses collaborateurs – à l'insu du gouvernement britannique »³¹⁴. La déportation n'était « ni un incident ni un accident », mais une « politique réfléchie » bien avant 1755, qui fut « approuvée et adoptée » par la métropole³¹⁵, qui s'inscrit dans la dynamique particulière du processus d'expansion de l'Empire britannique.

Nous voici avec un grand et noble dessein : l'expulsion des Français neutres de cette province... Si nous nous y réussissons, ce sera une des plus grandes choses que les Anglais auront jamais faites en Amérique; car, tout le monde en convient, la partie du pays qu'ils possèdent offre d'aussi bon sol qu'il y en ait dans le monde : si nous pouvions mettre de braves agriculteurs anglais à leur place, cette colonie abonderait en denrées de toutes sortes³¹⁶.

R.T. Naylor releva la « soif de terre » (*land hunger*) en Nouvelle-Angleterre, qui bloquée à l'Ouest, alimentait le mouvement d'expansion dirigé vers le Nord³¹⁷. La conquête et ensuite la déportation des Acadiens ouvrit non seulement des opportunités de pillage, mais aussi d'appropriation de terre (dont 20,000 acres collectés par Lawrence)³¹⁸ : les expulsions à grandes échelles opérées entre 1755 et 1758 créèrent une source de bonnes terres agricoles ouvertes à la spéculation et la

³¹³ *Ibid.*, p. 255.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 260 Il en ressort que, « dans les deux monde, la conscience britannique est tranquille » - *Ibid.*, p. 259.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 260 « Observons l'entente parfaite qui règne entre le gouvernement impérial et celui de la Nouvelle-Écosse. Il n'existe pas deux politiques acadiennes, celle de Lawrence et celle du Board of Trade and Plantations. Il n'y en a qu'une, et elle s'élabore en même temps à Londres et à Halifax. Halifax et Londres tombent d'accord sur les principes comme sur les moyens de les appliquer » *Ibid.*, p. 247.

³¹⁶ Dépêche dans la *New-York Gazette*, 1er septembre 1755 et dans *Maryland Gazette*, 11 septembre 1755 cité dans Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, op. cit., p. 258.

³¹⁷ Robin Thomas Naylor, *Canada in the European Age*, op. cit., p. 131.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 112.

colonisation³¹⁹. Comme le souligna Frégault, l'un des « heureux résultats » de la déportation fut ainsi de procurer pour la colonisation « une grande quantité de sol fertile »³²⁰.

La fondation d'Halifax en 1749 marqua selon certains un tournant dans la politique anglaise dans les maritimes³²¹ : « Alors qu'auparavant les Anglais visaient surtout à conquérir de nouveaux marchés et des matières premières, ils tendent maintenant vers la possession de territoires »³²². L'objectif de cette nouvelle politique impériale était de peupler la Nouvelle-Écosse d'anglais et de protestants étrangers³²³.

Suite aux pressions et aux recommandations des colonies, le Board of Trade décida de faire de l'entreprise de colonisation quelque chose de grandiose et d'important. En la seule année de 1749, plus de 2,000 colons furent transportés et établis dans le havre de Chédabouctou, rebaptisé Halifax. La tâche du nouveau gouverneur de Cornwallis était de « britanniser » la Nouvelle-Écosse par des institutions et des lois, ainsi que de fortifier le nouvel établissement pour en faire l'égal de Louisbourg³²⁴.

Comme quoi les impératifs stratégiques de la compétition géopolitique n'étaient pas forcément en opposition avec les efforts de colonisation, mais pouvaient selon le contexte se renforcer mutuellement. La violente déportation entrainait dans le cadre de ce procès d'expansion territoriale qui s'est traduit par la dépossession des Acadiens. La déportation prend tout son sens lorsque l'on prend en compte que les objectifs stratégiques de la géopolitique impériale s'accompagnaient d'une volonté d'implanter *ex nihilo* les fondements d'une société agraire fondamentalement *britannique*³²⁵.

³¹⁹ *Ibid.*, p. 132.

³²⁰ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, *op. cit.*, p. 256.

³²¹ *Idem.*

³²² Nicolas Landry et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, *op. cit.*, p. 76 Daigle abonde dans le même sens : « Alors qu'auparavant [la politique anglaise] visait surtout des objectifs mercantilistes (conquête de nouveaux marchés et de matières premières), elle comportait maintenant des visées impérialistes (possession de territoires) Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », *op. cit.*, p. 45.

³²³ Stephen E. Patterson, « 1744-1763: Colonial Wars and Aboriginal Peoples », *op. cit.*, p. 127-9

³²⁴ Jean Daigle, « L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique », *op. cit.*, p. 45.

³²⁵ Par la suite, les réformateurs de la Nouvelle-Écosse du 19^e siècle tel que Arthur Young déploieront des projets visant à « améliorer » l'agriculture : inscrits dans ce que Bayly appela le « patriotisme

Conclusion

La déportation des Acadiens est une tragédie qui interpelle non seulement un devoir de mémoire historique, mais qui soulève de nombreuses questions sociologiques. Nous avons vu les tentatives de justification de la déportation comme une « cruelle nécessité » telle qu'avancée par l'historiographie traditionnelle sur la base que la neutralité n'était pas une option dans le « choc des empires »³²⁶. Cette interprétation laissait ainsi dans l'ombre l'origine sociale d'un tel évènement.

D'un côté, les interprétations en terme d'assimilation analysèrent l'intégration de l'Acadie dans l'Empire britannique et ont mis l'accent sur la dépossession et la destruction délibérée de la communauté acadienne par l'expulsion et la dispersion dans les colonies américaines. De l'autre, les interprétations en terme de colonisation relevèrent la dynamique expansionniste à l'œuvre et comment l'appropriation des terres des Acadiens n'était pas qu'une « heureuse conséquence », mais faisait partie des objectifs initiaux de l'opération. Ainsi, davantage qu'une querelle sur l'évaluation morale des évènements, les débats sur la déportation des Acadiens ouvrent toute la question de remettre la politique d'« immigration forcée » dans leur contexte social³²⁷.

Cela soulève enfin la question de la relation entre la propriété et l'appartenance à l'empire. Tandis que la souveraineté territoriale sur l'Acadie fut revendiquée par les Britanniques, la reconnaissance des Acadiens comme sujet de l'empire et de leurs droits de propriété de la terre était plus problématique. Évènement tragique ayant fait

agraire », ceux-ci visèrent l'implantation de la « britannité » outremer. Voir à cet égard Daniel Samson, « Visions du libéralisme et de « l'amélioration » dans la Nouvelle-Écosse rurale, 1820-1848 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no 2, Hiver 2006, p. 35-50 et Daniel Samson, *The Spirit of Industry and Improvement, Liberal Government and Rural-Industrial Society, Nova Scotia, 1790-1862*, McGill-Queen's University Press, 2008.

³²⁶ John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, op. cit., p. 446.

³²⁷ John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, op. cit., p. 468.

couler beaucoup d'encre, la déportation constitue un cas historique fort représentatif du caractère inégal des stratégies et des formes d'exclusions liées à la question de la propriété de la terre lors du déploiement de l'Empire britannique.

CHAPITRE IV

AU-DELÀ DE LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM : LA CONQUÊTE DE LA NOUVELLE-FRANCE EN PERSPECTIVE

L'immense intérêt des événements qui se précipitent en Acadie au moment de la guerre de la Conquête tient à ce qu'ils constituent dans leurs lignes essentielles, une préfiguration de ceux qu'une défaite pourrait alors provoquer au Canada. Entre les deux pays que de comparaisons ne serait-il pas possible d'établir!

- Guy Frégault³²⁸

Les Acadiens ont été les victimes civiles les plus nombreuses et les plus tragiques. Mais il n'y aura pas de déportation pour les habitants de la Nouvelle-France. Amherst leur garantit la liberté de religion, le droit de propriété et *l'égalité en matière de commerce*. En 1763, le traité de Paris confirme leur statut de sujets de la Couronne britannique. La Nouvelle-France n'existe plus.

- Graeme Wynn³²⁹

Introduction

Dans le cadre de l'historiographie de l'Empire britannique, l'histoire de la conquête et de l'intégration des anciennes colonies françaises d'Amérique demeure marginale. L'intégration du Québec à l'Empire est un sujet non balisé marqué par un champ historiographique fragmenté³³⁰. S'il est désormais admis à la suite de Pocock que l'histoire de l'Empire britannique n'est pas confinée à celle du Royaume-Uni, mais s'étend aussi au Monde Atlantique avec les États-Unis ainsi que le Canada, dont notamment les cas du Québec, de l'Acadie, et des premières nations, il demeure que les différents protagonistes de ce champ d'étude oeuvrent dans des courants

³²⁸ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, op. cit., p. 233.

³²⁹ Graeme Wynn, « Aux confins de l'empire, 1760-1840 », dans Craig Brown (dir), *Histoire générale du Canada*, op. cit., p. 224-5.

³³⁰ Dans l'historiographie québécoise, la dimension impériale fut certes souvent mobilisée comme « facteurs externes » dans le développement sociopolitique, mais sans pour autant spécifier la nature de la puissance impériale en question, ni les formes particulières de domination exercée. Non seulement la question du Québec demeure interrogée dans les oppositions binaires des nationalismes français et anglais, mais la relation du Québec à l'Empire demeure un sujet marginalisé.

historiographiques nationaux séparés, opaques et exclusifs³³¹. Comme le nota Allan Greer, les milieux académiques évoluent selon des champs balisés tant par les disciplines spécialisées que par les frontières nationales et linguistiques³³². Ainsi, les histoires britannique, américaine, canadienne et québécoise, ont offert des interprétations différentes de la Nouvelle-France et de sa conquête.

Dans l'historiographie québécoise, la conquête et l'intégration de la Nouvelle-France à l'Empire britannique (1759-1763) constituent une problématique centrale qui fut l'objet de nombreux débats³³³. Traditionnellement, le débat sur la Conquête se polarisa autour de la question nationale. D'un côté, les nationalistes Canadiens français ont avancé que la Conquête constitue une rupture catastrophique marquant la subordination de la nation canadienne-française au joug britannique. De l'autre, les Canadiens anglais dans la lignée de Francis Parkman ont avancé que la Conquête marquerait « la plus heureuse calamité qui ait jamais frappé un peuple »³³⁴. Dans les années 1950, les historiens néo-nationalistes (Brunet, Séguin, Frégault) « y virent la cause de l'infériorité sociale et économique du Québec moderne »³³⁵. Selon la thèse de la décapitation, la Conquête a eu comme conséquence la perte d'une classe motrice du dynamisme social et économique, soit la bourgeoisie, et cause une rupture du développement soi-disant « normal » de la société. Selon la « thèse de la décapitation », la Conquête aurait arrêté et sapé le cours normal de l'histoire en liquidant l'agent moteur du développement social, économique et politique et explique par son absence le sous-développement et la dépendance du Québec³³⁶.

³³¹ John G.A. Pocock, « Conclusion. Contingency, Identity, Sovereignty » dans Alexander Grant et K.J. Stringer (éds), *Uniting the Kingdom? The Making of British History*, Londres : Routledge, 1995, p. 294-6.

³³² Allan Greer, « Comparisons : New France », dans Daniel Vickers (éd.) *A Companion To Colonial America*, Malden : Blackwell Publishing, 2006, p. 469.

³³³ Voir à cet égard Charles-Philippe Courtois, *La Conquête. Une Anthologie. op. cit.*,

³³⁴ John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec, op. cit.*, p. 71-72.

³³⁵ *Ibid.*, p. 72.

³³⁶ Colin M. Coates, « The Rebellions of 1837-38, and Other Bourgeois Revolutions in Quebec Historiography », *International Journal of Canadian Studies / Revue internationales d'études*

Dans le cadre des luttes pour la décolonisation, l'impérialisme (français, britannique, canadien, et puis américain) fut ainsi analysé par les sociologues et historiens québécois comme la cause du « retard » socioéconomique du Québec et la décapitation de la bourgeoisie canadienne-française par la conquête comme le facteur principal qui aurait empêché le Québec d'être « moderne »³³⁷.

Inversement, Ouellet refusa l'explication du « désastre » de la Conquête développée par l'historiographie nationaliste traditionnelle en général et de l'École de Montréal en particulier. Critique de l'interprétation nationaliste, il soutient que la conquête ne représente pas une rupture ou une transformation structurelle : lors de la période 1760-1800, la persistance des structures d'Ancien régime contredit à la fois la thèse de la rupture tragique de la conquête (thèse de la décapitation de l'école de Montréal) et celle de la lutte pour la survivance (Groulx)³³⁸. Dans cette perspective *continuiste*,

canadiennes, no 20, automne 1999, p. 26 Cette thèse inspira le Parti québécois en 1980 dans le cadre de son projet de souveraineté-association : « Tôt ou tard, cette société eût secoué le joug colonial et acquis son indépendance, comme ce fut le cas en 1776, pour les États-Unis d'Amérique. Mais le sort des armes la plaça, en 1763, sous la tutelle britannique. Privés de leurs dirigeants, dont un grand nombre avait dû rentrer en France, soumis à des nouveaux maîtres parlant une autre langue, écartés des charges publiques par la Proclamation Royale de 1763, nos ancêtres, sans influence comme sans capitaux, et de surcroît régis par le droit anglais, virent toute la structure commerciale et industrielle qu'ils avaient édifiée passer graduellement aux mains des marchands anglais » (Gouvernement du Québec 1980, cité dans John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, op. cit., p. 72-3.

³³⁷ Claude Couture, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution Tranquille*, Montréal : Éditions du Méridien, 1991 p. 13. Présentant le Québec comme une société « en attente de la liberté » (Trudeau), ce courant de pensée développa une idéologie « moderniste » et de « rattrapage » en opposition à une idéologie « traditionaliste » associée au repli agraire, à la survivance, et à la mentalité d'Ancien régime. « N'eût été la Conquête, la société canadienne aurait probablement connu une évolution idéologique comparable à celle de sa métropole et des autres colonies américaines. Mais laissons ça à la spéculation ». Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec. Des origines à nos jours*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1977, p. 111.

³³⁸ « Cette interprétation à odeur de cataclysme, qui enlève toute liberté de choix aux individus et aux collectivités, nous apparaît comme une construction de l'esprit. La cession du Canada à l'Angleterre, pas plus qu'elle ne brise l'équilibre psychologique du groupe canadien-français, ne provoque un remplacement général des structures économiques, sociales et idéologiques. Il faut attendre le début du XIXe siècle pour des mutations de ce genre apparaissent (...) Au lendemain de 1760, la vie se continue dans la vallée du Saint-Laurent et l'existence des hommes se déroule dans un paysage qui, en gros, reste le même qu'autrefois. Le changement d'empire et de métropole, même s'il comporte nombre d'adaptations, ne signifie pas une rupture fort appréciable avec le passé. Le mercantilisme continue à être la règle de base des rapports économiques entre la colonie et l'Angleterre. Plus souple dans son

Gilles Bourque avança que si la Conquête marquerait à l'externe une rupture « structurelle » dans le changement de métropole profitant à la « bourgeoisie mercantile anglaise » et donnant lieu à la désintégration de la « bourgeoisie française », coupée des conditions pour réaliser le commerce transatlantique, la Conquête ne représente pas au niveau « interne » un changement « structurel » : « [l']économie, durant les premières décennies, reste fondée sur le même produit générateur, les fourrures, et sur les mêmes produits secondaires, le blé et le poisson »³³⁹.

Angle mort de cette littérature, c'est précisément la nature de la domination britannique qui demeure non questionnée³⁴⁰. L'attention accordée au développement de la société coloniale s'est effectuée au détriment d'une compréhension élargie de la question du Québec dans l'Empire britannique. À l'intersection des historiographies nationales canadienne, québécoise, américaine et britannique, on observe un accroissement des études comparatives du Monde Atlantique britannique lors de la

application que le mercantilisme français, celui de l'Angleterre n'en diffère guère dans ses lignes essentielles » Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale au Québec, 1760-1850*, Montréal : Fides, 1966 : p. 552-3.

³³⁹ Gilles Bourque, *Classes sociales et question nationale au Québec, 1760-1840*. Montréal : Les Éditions Parti Pris, 1970, p. 45-47. Cette perspective emprunte beaucoup aux travaux d'Harold Innis. La thèse des *Staples* d'Innis offre une « explication théorique des mécanismes de structuration économique des sociétés coloniales. Il s'agit là, soutenait-il en faisant référence au Canada, d'un processus de dépendance qui pousse un pays à se soumettre aux besoins et aux diktats économiques d'une puissance impérialiste étrangère. Ainsi, l'histoire du Canada se résumerait à une suite d'asservissements (à la France d'abord, puis à la Grande-Bretagne et aux États-Unis) ayant amené le pays à jouer un rôle économique secondaire en plus de le doter d'une structure économique mal équilibrée qui aurait nui à son développement » Gérald Bernier et Daniel Salée, *Entre l'ordre et la liberté*, op. cit., p. 29-30. Voir les travaux d'Harold Adams Innis, *The Fur Trade in Canada: an introduction to Canadian Economic History*. Toronto: University of Toronto press, 1967; *Essays in Canadian Economic History*, Toronto: University of Toronto press, 1962; *The cod fisheries: the history of an international economy*, Toronto: University of Toronto press. 1954.

³⁴⁰ Parmi cette littérature, les travaux de Gilles Bourques cherchent à dépasser le clivage entre la question nationale et la question sociale et investissent les transformations qualitatives des relations de domination et d'exploitation dans la formation sociale québécoise.

période coloniale³⁴¹. La montée de l'histoire du Monde Atlantique et les recherches sur l'Amérique du Nord offrent une avenue féconde pour le décroisement de la sociologie historique québécoise. *Canada in the European age, 1453-1919*, de R.T. Naylor³⁴², de même que récemment *Canada and Empire*, dans la série *The Oxford History of the British Empire*³⁴³ offrent une perspective élargie non seulement de ce qui fut appelé le « Monde Atlantique Français »³⁴⁴, mais aussi sur l'impérialisme britannique. Ces travaux montrent comment l'histoire de la montée et la chute de la Nouvelle-France, ainsi que l'intégration de ce qui deviendra la Province de Québec à l'Empire britannique, ne peuvent être saisies sans prendre en compte le contexte *global* dans lequel ces événements s'insèrent. Pour comprendre l'évolution des institutions sociales et politiques du Québec, il faut mettre en relation la trajectoire particulière de cette unité territoriale et politique dans le contexte du conflit majeur qui secoua et reconfigura le Monde Atlantique Britannique : la Guerre de Sept Ans.

4.1 La Guerre de Sept Ans (1756-1763): l'interprétation géopolitique/stratégique

Considérée par plusieurs comme la première guerre à l'échelle mondiale³⁴⁵, la Guerre de Sept Ans fut l'évènement majeur du 18^e siècle en Amérique du Nord³⁴⁶. Les guerres entre la France et l'Angleterre (Grande-Bretagne après l'Acte d'Union de 1707) ont dominé la politique européenne entre 1689 et 1815³⁴⁷. Pendant une grande partie de cette période, la guerre en Amérique était un « *sideshow* » de la géopolitique européenne centrée sur les enjeux dynastiques des guerres de succession. Or, selon Fred Anderson, la Guerre de Sept Ans était différente d'une part parce qu'elle n'était

³⁴¹ Voir Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal : Boréal, 2001; Marcel Bellavance, *Le Québec au siècle des nationalités (1791-1918). Essai d'histoire comparée*, Montréal : VBL Éditeur, 2004, p. 39.

³⁴² Robin Thomas Naylor, *Canada in the European Age, 1453-1919*, *op. cit.*,

³⁴³ Phillip A. Buckner (éd.), *Canada and the British Empire*, Oxford: Oxford University Press, 2008.

³⁴⁴ Bill Marshall, « The French Atlantic », Bill Marshall assisté de Cristina Johnston (éd.) *France and the Americas : culture, politics, and history*, Santa Barbara : ABC-CLIO, Inc., 2005, p. 3

³⁴⁵ William John Eccles, « Guerre de Sept Ans », *L'Encyclopédie Canadienne*, en ligne <<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1SEC857728>>

³⁴⁶ Fred Anderson, *Crucible of War*, *op. cit.*, p. xvii

³⁴⁷ Fred Anderson, *Crucible of War*, *op. cit.*, p. 11

pas liée au contrôle de trônes, mais de territoires, et d'autre part parce qu'elle fut déclenchée en sol américain et non européen dans les circonstances particulières de la reconfiguration des relations de pouvoir entre les Français, les Anglais et les Amérindiens³⁴⁸. Dans ce théâtre d'affrontements interimpérialistes, les Britanniques cherchaient à contrer la menace française des deux côtés de l'Atlantique : les alliances européennes et les intérêts dynastiques d'une part, les ambitions territoriales en Amérique d'autre part, étaient selon Anderson les deux faces de la politique étrangère britannique contre la France et ses alliées³⁴⁹.

La capitulation de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal, et de façon générale la chute de la Nouvelle-France et la fin de la domination française en Amérique du Nord furent souvent surestimées en termes d'importance économique (les Indes occidentales représentant un gain bien plus considérable en termes de valeur économique)³⁵⁰. La conquête du Canada par les Britanniques était selon Wood davantage motivée par des considérations géopolitiques et militaires que des gains économiques³⁵¹. La conquête impliqua certes l'appropriation des opportunités du commerce de fourrure et de la pêche à la morue, ainsi que le contrôle du commerce des biens, du transport et de la construction navale, par les Britanniques³⁵². Le Canada était une société ordonnée et hiérarchisée qui procurait des opportunités pour le capital mercantile et terrien, mais peu de chance en termes d'approvisionnement en travail salarié (*wage labor*)³⁵³. D'ailleurs, comme le releva Hornsby dans la

³⁴⁸ *Ibid.*, p. 12.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 33-6.

³⁵⁰ Philip Lawson, *The Imperial Challenge. Quebec and Britain in the Age of the American Revolution*, McGill-Queen's University Press, 1989, p. 3. Graeme Wynn démontra que dans le débat sur la « valeur » économique du Canada était débattu des deux côtés de la Manche, notamment via l'expression célèbre selon quoi le Canada ne représente que « quelques arpents de neige » (Voltaire). Graeme Wynn, « Aux confins de l'empire, 1760-1840 », dans Craig Brown (dir. publ.) *Histoire générale du Canada*, *op. cit.*, p. 228.

³⁵¹ Ellen Meksins Wood, *Empire of Capital*, *op. cit.*, p. 102.

³⁵² Stephen J. Hornsby *British Atlantic, American Frontier*, *op. cit.*, p. 219.

³⁵³ *Ibid.*, p. 225. Sur ce sujet voir Denys Delâge, *Le Pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est – 1600-1664*, Montréal : Boréal, 1991.

perspective néowébérienne des pouvoirs sociaux (*social power*) de Michael Mann, la « structure économique » resta dans les premiers temps pour ainsi dire relativement inchangée, la place occupée par les pouvoirs politiques et militaires étant prépondérante³⁵⁴.

Insérées dans le contexte de la Guerre de Sept Ans, les colonies françaises d'Amérique du Nord furent conquises et conservées non pas tant pour leur valeur économique intrinsèque, mais selon des intérêts stratégiques (géopolitiques) de la Grande-Bretagne. Si la conquête de la Nouvelle-France s'inscrivait en réaction à la présence rivale de l'Empire français septentrionale, son acquisition n'apparaît toutefois pas comme l'objectif majeur dans les ambitions impériales³⁵⁵ : l'enjeu principal était l'élimination de la menace française en Amérique³⁵⁶. Frégault rapporta à cet égard :

(...) Vetch, Dudley, Dummer et les impérialistes éclairés qui partageaient leurs vues avaient situé la conquête du Canada dans des perspectives qui dépassaient largement celles d'une simple expansion économique. Sans doute avaient-ils souligné les profits qui ne pourraient manquer d'en découler pour le commerce anglais. En quoi ils avaient eu raison. Mais ils n'avaient pas eu le tort de se laisser hypnotiser par des considérations de marchands au point de ne pas voir le reste. Et le reste, c'était l'essentiel. Pour eux, il ne s'agissait pas uniquement, pas même surtout d'entrer en Acadie et au Canada pour s'en approprier les ressources et en ouvrir les marchés aux commerçants d'Angleterre. Il s'agissait d'abord de supprimer l'Acadie et le Canada, d'éliminer — ils l'ont assez répété — ce gênant voisinage afin de faire sauter les obstacles qu'il comportait pour la croissance normale de l'Amérique anglaise. Ils ne disaient pas : il faut exploiter le Canada. Ils clamaient : « *Delenda est Carthago !* » [Il faut détruire le Canada.]³⁵⁷

³⁵⁴ Importance de la puissance militaire dans le déploiement de l'Empire fut souvent soulignée. Dans la perspective des Britanniques, l'Atlantique britannique était un espace à la fois commercial, océanique, ordonné, hiérarchisé et militarisé. Notons l'importance stratégique du Québec et de la Nouvelle-Écosse (fondation d'Halifax) dans la capacité de déploiement des forces militaires. Stephen J. Hornsby *British Atlantic, American Frontier, op. cit.*, p. 225 et 228.

³⁵⁵ Peter Marshall, « British North America, 1760-1815 », dans P.J. Marshall (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume II: The Eighteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 374.

³⁵⁶ David K. Fieldhouse, *The Colonial Empires. A Comparative Survey from the Eighteenth Century*, New York : Delacorte Press, 1967, p. 75-6.

³⁵⁷ Guy Frégault, « L'Empire britannique et la conquête du Canada (1700-1713) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 10, no 2, 1956, p. 179.

Toutefois, la politique expansionniste britannique menée sous Pitt était problématique : l'appui n'était pas universel, mais au contraire suscita des critiques et oppositions (dont de ceux qui cherchaient à éviter une autre guerre). Lawson puisa dans les journaux, pamphlets, discours et autres sources historiques couvrant la période 1759-1774 et releva la « *British view* » du Québec. Un débat avait lieu sur la politique expansionniste de l'Empire britannique. Pour plusieurs, les enjeux métropolitains – dont la guerre continentale contre la France – étaient prioritaires³⁵⁸. Dans la perspective métropolitaine, l'enjeu central était essentiellement *stratégique* : il relevait, résume Lawson, de la sécurité. Orienté sur les pour et les contre de l'extension territoriale de l'empire, le débat sur les implications de la prise de possession du Québec par la conquête releva le caractère éminemment géopolitique (davantage que strictement « économique ») de la Conquête, tout en laissant de côté la question de savoir ce qu'il allait devenir de la population du Québec, un enjeu crucial largement ignoré par les expansionnistes³⁵⁹.

4.2 La Question du Québec dans la gouvernance impériale britannique

À la fin de la Guerre de Sept Ans, la Grande-Bretagne étendit son Empire aux quatre coins du globe, et ce notamment au détriment de la France et de l'Espagne qui perdirent plusieurs de leurs possessions coloniales³⁶⁰. Le Traité de Paris (1763) ne mettant pas seulement fin à la Guerre de Sept Ans, mais à près de 25 ans de conflits entre la Grande-Bretagne et la France³⁶¹. La conquête de la Nouvelle-France arriva au moment du « zénith » de l'Empire britannique du Monde Atlantique, ce qui laissa

³⁵⁸ Philip Lawson, *The Imperial Challenge*, op. cit., p. 5-7.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 11.

³⁶⁰ P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », dans Alexander Grant et Keith J. Stringer (éd.), *Uniting the Kingdom? The Making of British History*, Londres et New York : Routledge, 1995, p. 208-222. L'expansion de l'Empire britannique après la guerre de Sept Ans fut d'une étendue sans précédent. Stephen Conway, *War, State, and Society in Mid-Eighteenth-Century Britain and Ireland*, op. cit., p. 298.

³⁶¹ Stephen Conway, *War, State, and Society in Mid-Eighteenth-Century Britain and Ireland*, op. cit., p. 32.

souvent place au « triomphalisme » célébrant la « supériorité britannique »³⁶². Bien que sortie vainqueur de la guerre, l'administration impériale britannique était cependant animée par le sentiment de menace et l'impératif de défense contre les ennemis extérieurs et intérieurs (Écossais des Highland, Irlandais catholiques, colons non-britanniques, etc.)³⁶³. Cette préoccupation s'inscrit non seulement dans la géopolitique européenne, mais allait aussi de pair avec la question de la gouvernance en Amérique du Nord. Comme nous l'avons vu précédemment, il s'agit là de deux processus inter-reliés, soit l'intégration des îles britanniques sous ce qui deviendra le Royaume-Uni, et le développement outremer de l'Empire³⁶⁴.

La victoire britannique à la suite de la *French and Indian War* modifia considérablement le contexte géopolitique en Amérique du Nord. Avec la fin de la guerre, les Britanniques firent face à la responsabilité d'administrer les territoires conquis à la France situés en Acadie, au Canada, de même que les territoires à l'Ouest des Appalaches et au Sud avec la Floride espagnole³⁶⁵. Après 1763, la Grande-Bretagne fut alors confrontée à deux problèmes intriqués, mais de nature différente : 1) l'enjeu de la Vallée de l'Ohio, notamment en ce qui a trait à la poussée du mouvement de colonisation et de la pacification des relations avec les populations amérindiennes, et 2) la détermination du mode de gouvernance en cohérence avec le cadre général de l'Empire vis-à-vis d'une ancienne colonie française, dont les principes furent définis lors des Articles de Capitulation et du Traité de Paix³⁶⁶.

Les nécessités de la guerre et de la paix forcèrent, selon P.J. Marshall, les autorités britanniques à reconsidérer leur relation à l'égard des populations catholiques et

³⁶² Sur les Britanniques comme les « nouveaux romains » voir Stephen J. Hornsby *British Atlantic, American Frontier*, op. cit., p. 223.

³⁶³ P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », op. cit., p. 209.

³⁶⁴ P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », op. cit., p. 209. Cf. Linda Colley.

³⁶⁵ Stephen J. Hornsby, *British Atlantic, American Frontier*, op. cit., p. 227-8.

³⁶⁶ Hilda Neatby, *The Quebec Act: Protest and Policy*, op. cit., p. 137.

francophones ainsi que non-européennes³⁶⁷. Dans le contexte de la guerre, des ennemis potentiels peuvent devenir de loyaux alliés (Highlanders, Allemands « américains »)³⁶⁸, la guerre força la Grande-Bretagne à étendre la base de ses forces armées. Dans le contexte nord-américain, la Guerre de Sept Ans joua un rôle important dans l'intégration des Écossais en général et des Highlanders en particulier à l'Empire³⁶⁹. Problématique centrale liée à la gouvernance impériale, l'autorité métropolitaine faisait face à l'enjeu de l'administration « d'étrangers » au sein du royaume et de l'empire³⁷⁰.

Au Québec, l'enjeu de la gouvernance civile constitua une épineuse problématique pour les autorités coloniales locales et métropolitaines de 1763 à 1774. Lors de cette période, la question de la gouvernance à l'égard des populations conquises était débattue au travers du Monde Atlantique britannique³⁷¹. L'absorption de près de 70, 000 Canadiens et leur transformation en « loyaux sujets » britanniques posaient problème³⁷². Comme en Acadie durant la période d'après-guerre, l'enjeu premier des conquérants était l'incorporation des nouveaux sujets qui, par le droit de la conquête, durent prêter obéissance à la couronne. Le régime militaire au Québec (1760-1791) fut similaire à ce que connurent initialement Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse³⁷³ : « le premier souci du gouvernement anglais fut de définir une politique pour exercer son autorité sur ses nouveaux sujets »³⁷⁴.

³⁶⁷ P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », *op. cit.*, p. 214.

³⁶⁸ Voir Brendan Simms, *Three Victories and a Defeat. The Rise and Fall of the First British Empire, 1714-1783*, New York : Basic Book, 2007, p. 583 sur l'incorporation des Écossais et des Irlandais dans l'Empire ainsi que la méfiance des Anglais après l'invasion des Highlands en 1745.

³⁶⁹ P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », *op. cit.*, p. 210.

³⁷⁰ P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », *op. cit.*, p. 211.

³⁷¹ Alex MacKillop et Steve Murdoch, *Military Governors And Imperial Frontiers, C.1600-1800. A Study Of Scotland And Empires*, Leiden : Brill, 2003, p. 198.

³⁷² Peter Marshall, « British North America, 1760-1815 », p. 372.

³⁷³ Stephen J. Hornsby *British Atlantic, American Frontier*, *op. cit.*, p. 214.

³⁷⁴ Ramsay Cook dans Charles-Philippe Courtois, *La Conquête. Une Anthologie*, Montréal : Éditions Typo, 2009, p. 322.

Le modèle d'Empire qui prévalait impliquait que les colonies étaient des *dominions* de la couronne et que l'Empire était unifié sous une commune allégeance au Roi³⁷⁵. Cette union de populations séparées sous la couronne caractérisa la formation d'un empire distinct impliquant la diffusion de l'identité « britannique » qui se traduira par une politique d'anglicisation des populations assujetties (ex : Acadie, Allemands de la Pennsylvanie, Irlande...) et de conversion à la chrétienté dans le cas des Amérindiens³⁷⁶. Tandis que pendant longtemps les Britanniques conçurent rarement l'Empire comme un tout unifié, mais plutôt séparé en parties distinctes, à la fin de la Guerre de Sept Ans, des conceptions unifiées de l'Empire se généralisèrent dans le *Commonwealth* imaginé, constitué des colonies de peuplement britannique et des populations non-britanniques annexées par la guerre³⁷⁷. Arthur Young affirma à cet égard dans ses essais politiques sur l'Empire britannique :

The British dominions consist of Great Britain and Ireland, diverse colonies and settlements in all parts of the world and there appears not any just reason for considering these countries in any other light than as a part of a whole (...) The clearest method is to consider all as forming one nation, united under one sovereign, speaking the same language, and enjoying the same liberty, but living in different parts of the world³⁷⁸.

Au 18^e siècle, l'empire était conçu comme l'extension outremer de la nation britannique. Toutefois, cette unité était superficielle compte tenu des divisions et des inégalités vis-à-vis de la « liberté britannique », qui somme toute, était conditionnelle à l'obéissance au gouvernement formé de la couronne et du parlement à Londres³⁷⁹. Tandis que la Grande-Bretagne était conçue comme le centre de la diversité de peuples liés par l'obligation d'obéissance à l'État britannique en retour de sa protection, les Britanniques ont été amenés à se définir comme un peuple qui

³⁷⁵ P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », *op. cit.*, p. 214.

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 216.

³⁷⁷ Stephen Conway, *War, State, and Society in Mid-Eighteenth-Century Britain and Ireland*, *op. cit.*, p. 9. Pour les représentations de l'Empire au 19^e siècle, voir Robert D. Grant, *Representations of British Emigration, Colonisation and Settlement Imagining Empire, 1800-1860*, New York : Palgrave MacMillan, 2005.

³⁷⁸ Arthur Young, *Political Essays Concerning the Present Sate of the British Empire*, 1772, cité dans P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », *op. cit.*, p. 216.

³⁷⁹ P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », *op. cit.*, p. 216-219.

gouverne d'autres peuples³⁸⁰. Dans l'Empire britannique, les anciennes colonies françaises d'Amérique du Nord formaient des peuples distincts qui connurent des trajectoires historiques spécifiques parmi les communautés imaginées de la « Britannité (*Britishness*) » en terme de degrés d'inclusion et d'exclusion à la nation britannique³⁸¹. Tandis que l'Empire adoptait de nouvelles politiques oscillant entre oppression et tolérance à l'égard des populations nouvellement conquises, en Inde, un régime davantage autoritaire était mis en place, partageant cependant avec le Québec des politiques visant à accommoder la domination impériale avec la préservation des lois et coutumes « indigènes »³⁸².

4.3 L'Acte de Québec (1774) et le libéralisme impérial

Loin d'un bloc territorial homogène, l'Empire britannique en Amérique du Nord était fragmenté et pluriel. De même, le « Canada » était, et est toujours, loin d'un bloc monolithique, mais atteste des réalités « provinciales » et régionales spécifiques³⁸³. Parmi les colonies de l'Empire atlantique britannique, le Canada est une entité distincte, une partie de l'Empire révélatrice des enjeux liés à la culture et à la religion.

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 221.

³⁸¹ *Idem.*

³⁸² Robert Travers, *Ideology and Empire in Eighteenth-Century India. The British in Bengal*, Cambridge: Cambridge University Press, 2007, p. 50 et 185. Voir Alex MacKillop et Steve Murdoch, *Military Governors And Imperial Frontiers, C.1600-1800. A Study Of Scotland And Empires*, Leiden : Brill, 2003, p. xliii-xlv pour une analyse de la volonté des gouverneurs d'adapter les institutions locales en vue d'assurer le contrôle et la domination impériale, politiques déployées dans la « périphérie » et dont certaines furent rapatriées à Londres.

³⁸³ L'étude de la variété de traditions vernaculaires constitutives des communautés culturelles d'Amérique du Nord donna lieu à l'identification d'une mosaïque culturelle spatialement et hiérarchiquement divisée bien qu'officiellement membre de l'Empire britannique. Notons la particularité au Québec de la cohabitation d'une majorité canadienne-française et d'une minorité canadienne-anglaise (essentiellement concentré à Montréal et dans les Cantons de l'Est) au Québec; le contraste entre l'Ontario protestante et un Québec catholique; de même que l'enjeu des populations amérindiennes et des métis dans l'Ouest canadien (notamment au Manitoba). Elizabeth Mancke, « Another British America: A Canadian model for the early modern British Empire », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 25, no 1, Janvier 1997, p. 3; Gilles Bourque et Jules Duchastel, *L'identité fragmentée. Nation et citoyenneté dans les débats constitutionnels canadiens, 1941-1992*. Montréal: Les Éditions Fides, 1996, p. 29-30; John Darwin, *The Empire Project: The Rise and Fall of the British World-System, 1830-1970*, Cambridge: Cambridge University Press, 2009, p. 6, p. 145-6.

Le Québec partage avec les nouvelles possessions britanniques (et de plus anciennes comme l'Irlande) dans le Monde Atlantique le fait d'avoir un système juridique, coutumier et légal ainsi que des institutions politiques distincts³⁸⁴. Le peuple de la Nouvelle-France était considéré comme une « race étrangère » (*alien race*) différente culturellement et politiquement et qui requérait donc un traitement particulier³⁸⁵. Le caractère particulier de la Province de Québec força les Britanniques à reconsidérer l'art de gouverner³⁸⁶.

Au début de la guerre, les catholiques français étaient perçus comme des ennemis plutôt que comme des sujets : rappelons ici les milliers d'Acadiens qui furent expulsés et dispersés dans les colonies britanniques dans le but de les assimiler et angliciser. Deux ans plus tard, avec la fin de la guerre, la gouvernance impériale de l'Empire britannique changea d'attitude à l'égard des populations francophones et catholiques conquises, modulant les politiques d'exclusion à une approche qui se disait « apporter » ordre et justice dans une société « arriérée » et d'une volonté de faire des Canadiens français de bons et véritables sujets britanniques³⁸⁷.

Adopté par George III le 22 juin 1774, l'Acte de Québec contrastait en terme d'inclusivité impériale avec l'exclusion et la proscription des catholiques en Angleterre et en Irlande, de même que l'exclusion des catholiques et des Amérindiens dans les colonies américaines³⁸⁸. Il s'agit d'un Acte reconnaissant la complexité des relations entre l'administration impériale et la population canadienne, de même qu'avec les nouveaux colons d'origine britannique³⁸⁹. C'est en relation à cette altérité

³⁸⁴ David K. Fieldhouse, *The Colonial Empires*, op. cit., p. 78.

³⁸⁵ Philip Lawson, *The Imperial Challenge*, op. cit. p. 12 L'autorité impériale était exercée sur des populations « étrangères » telles que les Acadiens, les Canadiens français, métis et amérindiens.

³⁸⁶ David K. Fieldhouse, *The Colonial Empires*, op. cit., p. 78.

³⁸⁷ Naturalisation, assimilation, diffusion de la langue anglaise, anglicisation, encouragement de l'immigration protestante. P.J. Marshall, « A Nation Defined by Empire, 1755-1776 », op. cit., p. 212-213.

³⁸⁸ Jennifer Pitts, *A Turn to Empire*, op. cit., p. 94-5.

³⁸⁹ Hilda Neatby, *The Quebec Act: Protest and Policy*, op. cit., p. 1

de la société « canadienne »³⁹⁰ que l'Acte de Québec impliquait la reconnaissance partielle de l'Église Catholique romaine, l'abolition du serment du test, le maintien du droit civil français, une redéfinition territoriale (notamment par l'extension des frontières dans la région de l'Ohio) ainsi que le maintien de la tenure seigneuriale de la terre comme régime distinct de la tenure libre au Haut-Canada³⁹¹.

D'une part, l'un des principaux objectifs de l'Acte de Québec était de régler les questions liées à la religion et la gouvernance au Québec et d'assurer une certaine stabilité à l'intérieur de la Province³⁹². Dans le cadre de cette volonté de désamorcer les conflits, l'Acte de Québec visait d'autre part à prévenir que les Canadiens français rejoignent la rébellion menée par les Yankees américains et ce, dans un contexte où la population anglophone de la province du Québec ne représentait que 4% de la population canadienne³⁹³.

Suscitant de vives réactions, interprété comme un Acte tendant vers un modèle potentiel de tyrannie, l'Acte de Québec fut instrumentalisé dans le cadre du débat politique sur la souveraineté des colonies américaines³⁹⁴. L'Acte de Québec renforce l'autorité du gouvernement colonial et fut ainsi interprété par les historiens anglo-

³⁹⁰ « Après la conquête anglaise de la Nouvelle-France, le qualificatif « canadien » continue à identifier exclusivement les colons français conquis pour les distinguer des conquérants britanniques et de leurs descendants, qui conserveront encore au XXe siècle la conscience d'appartenir à l'*Anglo-Saxon family*, comme l'avaient parfaitement bien perçu les Canadiens eux-mêmes pour qui ils étaient tout simplement les « Anglais ». ». Marcel Bellavance, *Le Québec au siècle des nationalités*, op. cit., p. 39.

³⁹¹ Will Kaufman et Heidi Slettedahl Macpherson, *Britain and the Americas: Culture, Politics, and History*, Santa Barbara : ABC-CLIO, 2005, p. 779. « Le Bas-Canada, base politique du Québec d'aujourd'hui continuerait d'appliquer le droit français, alors que la *common law* anglaise serait en vigueur dans le Haut-Canada » John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, op. cit., p. 81.

³⁹² Troy O. Bickham, *Savages within the Empire. Representations of American Indians in Eighteenth-Century Britain*, Oxford: Oxford University Press, 2005 p. 166.

³⁹³ Marc Egnal, *Divergent Paths : How Culture and Institutions Have Shaped North American Growth*, Oxford : Oxford University Press, p. 40.

³⁹⁴ Stephen J. Hornsby *British Atlantic, American Frontier*, op. cit., p. 231 ; Peter Marshall, p. 378-380.

britanniques dans le contexte des « Actes intolérables (ou coercitifs) » que le Parlement britannique adopta vis-à-vis des colonies américaines³⁹⁵ :

Bien que l'intention de l'Acte de Québec ait été, à long terme, d'angliciser les Canadiens, les habitants de la Nouvelle-Angleterre voient d'un mauvais oeil la reconnaissance qu'il accorde aux lois civiles françaises, au régime seigneurial et à l'Église catholique romaine. Les nouvelles frontières de la colonie du Saint-Laurent leur apparaissent comme des obstacles à leur propre expansion vers l'Ouest³⁹⁶.

N'ayant pas institutionnalisée une assemblée représentative dans cette ancienne colonie française, mais plutôt un conseil nommé par le gouverneur, l'Acte de Québec fut ainsi interprété au Sud comme une politique visant à détruire toute forme d'autogouvernement dans les colonies, une politique qui portait atteinte aux libertés des Américains britanniques³⁹⁷. Peu d'attention fut alors accordée à la signification de cet Acte dans la politique impériale britannique à l'égard du Québec³⁹⁸, si ce n'est de la visée d'assurer la neutralité des Canadiens dans le conflit opposant les Britanniques aux Américains³⁹⁹.

Les protagonistes de l'époque du débat sur l'Acte de Québec sont divers, allant des positions des Protestants fanatiques y voyant une concession inacceptable à la papauté, aux défenseurs de la tolérance religieuse et de l'inclusion politique des sujets non protestants⁴⁰⁰. Tandis que la plupart des opposants à l'Acte de Québec étaient

³⁹⁵ Will Kaufman et Heidi Slettedahl Macpherson, *Britain and the Americas*, op. cit., p. 779 « The Quebec Act granted religious freedom to Catholics within the former French colony, alarming the Protestant colonists, especially in New England, who regarded Catholicism as the mainstay of political despotism. The act also extended the southern border of Quebec to the Ohio River in an effort to protect northern Indians from white encroachment. Taken together, the Coercive Acts and the Quebec Act seemed proof positive of a deliberate plot to oppress Americans. » Francis D. Cogliano, *Revolutionary America, 1763–1815. A Political History*. Second Edition, Londres : Taylor & Francis e-Library, 2008, p. 71.

³⁹⁶ Graeme Wynn, « Aux confins de l'empire, 1760-1840 », op. cit., p. 229.

³⁹⁷ Il est particulièrement révélateur que l'Acte de Québec soit cité à deux reprises lors du *Continental Congress*.

³⁹⁸ Sur ce sujet voir Philip Lawson, *The Imperial Challenge*, op. cit..

³⁹⁹ Stephen J. Hornsby *British Atlantic, American Frontier*, op. cit., p. 231.

⁴⁰⁰ Jennifer Pitts, *A Turn to Empire*, op. cit., p. 290, notes 12.

farouchement anticatholiques, Jennifer Pitts rappelle que d'autres, comme Burke, abondaient dans le sens d'une émancipation religieuse et politique des catholiques, mais s'opposaient à l'Acte de Québec parce qu'il conférait davantage de pouvoir à la couronne et minait les libertés anglaises⁴⁰¹. La proclamation royale de 1791 poursuit dans le sens de l'Acte de Québec par la tolérance à l'égard des catholiques, tolérance qui selon Burke pourrait être généralisée aux cas de l'Irlande et même de l'Inde, plaidant que ces peuples conquis, quelque soit leur religion, devraient être traités dans des conditions dites « libérales »⁴⁰².

Hilda Neatby relève les opinions contrastées à l'égard de l'Acte de Québec, notamment quant à son caractère « libéral »⁴⁰³. La gouvernance impériale britannique était dans sa forme à la fois libérale et autoritaire, deux formes imprégnées de paternalisme à l'égard de ce que les Britanniques jugèrent être des formes « arriérées » d'existence : d'où des politiques oscillant entre l'assimilation et la tolérance de la diversité variant selon les circonstances locales dans les colonies et fluctuant selon les idées politiques en Grande Bretagne⁴⁰⁴.

Le langage colonial oscillait selon les protagonistes entre des positions sur l'uniformité et la différence⁴⁰⁵ : entre Lord Durham qui considère les Canadiens français comme une « race inférieure » étant appelée à se conformer au « caractère

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 95 « The North administration's opposition in Parliament criticized the act. "[I]t is evident that this constitution is meant to be both an instrument of tyranny to the Canadians," complained Edmund Burke, "and an example to others of what they have to expect; at some time or other it will come home to England." ». Daniel J. Hulsebosch, *Constituting Empire : New York and the Transformation of Constitutionalism in the Atlantic World, 1664-1830*, Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 2005, p. 135.

⁴⁰² Jennifer Pitts, *A Turn to Empire*, *op. cit.*, p. 95-6.

⁴⁰³ Le « libéralisme » renvoie ici à la reconnaissance de la différence, respect des lois et coutumes traditionnelles, respect de l'humanité et de la justice, etc. Hilda Neatby, *The Quebec Act: Protest and Policy*, Scarborough : Prentice-Hall of Canada, 1972, p. 2.

⁴⁰⁴ Peter Burroughs, « Imperial Institutions and the Government of Empire », dans Andrew Porter (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume II: The Nineteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1999, p. 174.

⁴⁰⁵ Bruce Buchan, *The Empire of Political Thought*, *op. cit.*, p. 12.

national » de l'Empire britannique (loi et langue anglaise); et Burke critique de l'oppression d'Hasting en Inde⁴⁰⁶ et des politiques d'exclusion à l'égard des catholiques. Dans le cas de Lord Durham, le discours libéral impérial n'est pas sans exclusion, mais représente la tension d'accorder aux peuples « arriérés » le droit à l'autodétermination (self-gouvernement)⁴⁰⁷. Lors de sa recommandation d'introduire le gouvernement responsable, Durham précise que les Canadiens français devraient être gouvernés selon les standards britanniques, ce qui n'était cependant pas incompatible avec l'idée selon laquelle l'extinction de la « race » canadienne était possible et souhaitable.

Les tentatives d'anglicisation des Canadiens français attestèrent les efforts de transplanter les institutions britanniques en sol de la Province du Québec, et des tensions soulevées lors de l'effort de rendre effective l'autorité impériale dans le contexte des pressions domestiques et métropolitaines. C'est dans ce contexte que cette interprétation propose de comprendre les accommodations pragmatiques des administrateurs britanniques à l'égard des « sociétés indigènes » intégrées à l'Empire.

4.4 L'histoire sociale

L'histoire politique conventionnelle rend compte d'une série d'événements liés à la conquête britannique de la Nouvelle-France à la Province de Québec (1759, 1763, 1774, 1791, 1838-39, 1840, 1867). S'il y a peu de débat sur la complexité factuelle, le fil conducteur de cette période historique demeure controversé. En ce qui a trait aux Actes et statuts adoptés par l'autorité impériale britannique (Proclamation Royale, 1763; Acte de Québec 1774; Acte constitutionnel de 1791; Acte d'Union, 1840;

⁴⁰⁶ Jennifer Pitts, *A Turn to Empire*, op. cit., p. 12.

⁴⁰⁷ Elizabeth Mancke, *The Fault Lines of Empire: Political Differentiation in Massachusetts and Nova Scotia, c. 1760–1830*. New York: Routledge, 2005, p. 145. « Effective local government in the early modern era depended on a close fit between local leaders and their constituencies. Part of the British government's logic in allowing Catholics in Quebec to hold public office, as the Quebec Act stipulated, was so French Canadians could be appointed to lead in their communities. » Jennifer Pitts, *A Turn to Empire*, op. cit., p. 124.

AANB, 1867), l'histoire conventionnelle manque à rendre compte de la complexité des problèmes que ces juridictions tentèrent de résoudre, de même que du contexte sociopolitique dans lequel ces solutions prirent forme⁴⁰⁸. Les interprétations conventionnelles de l'Acte de Québec sont circonscrites aux motifs et objectifs des auteurs du texte législatif ainsi que sur les réussites et échecs dans la poursuite de ceux-ci⁴⁰⁹. Le contexte sociopolitique est ainsi exclu de l'analyse.

Dickinson et Young ont contribué à l'histoire sociale des changements constitutionnels sous le régime britannique marquant le passage de la Nouvelle-France à la Province de Québec. Ils relevèrent le manque de réalisme des politiques initiales du gouvernement colonial qui visaient à « britanniser » les Canadiens français. Le gouverneur James Murray fit face à cet état de fait : « 85% des 70 000 Canadiens français étant des ruraux isolés, sans contact avec les Britanniques ou avec leurs institutions »⁴¹⁰. Guy Carleton écrivit à cet égard en 1767 :

Pour comprendre la situation du peuple de cette province, (...) [il] ne faut pas perdre de vue que le peuple canadien ne se compose pas de Bretons [Britanniques] émigrés et qui ont apporté les lois d'Angleterre avec eux, mais d'habitants occupant une colonie établie depuis longtemps (...). Il faut tenir compte aussi que leurs lois et leurs coutumes étaient radicalement différentes des lois et coutumes d'Angleterre⁴¹¹.

L'ambiguïté du régime vis-à-vis des Canadiens français dans l'instauration d'une forme de domination « sympathique » (tolérante) suscita la grogne et la colère des marchands qui se voyaient brimer dans leurs droits et libertés britanniques. Cette politique tolérante et « libérale » contraste les critiques francophones et anticatholiques :

⁴⁰⁸ Hilda Neatby, *The Quebec Act: Protest and Policy*, op. cit., p. 1.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 3.

⁴¹⁰ John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, op. cit., p. 75.

⁴¹¹ Carleton cité dans Marcel Bellavance, *Le Québec au siècle des nationalités*, op. cit., p. 39.

(...) rien ne pourra satisfaire les fanatiques déréglés qui font le commerce ici [les marchands britanniques], hormis l'expulsion des Canadiens, qui constituent la race la plus brave et la meilleure du globe peut-être, et qui, encouragés par quelques privilèges que les lois anglaises refusent aux catholiques en Angleterre, ne manqueraient pas de vaincre leur antipathie nationale à l'égard de leurs conquérants et deviendraient les sujets les plus fidèles et les plus utiles de cet empire américain⁴¹².

Le passage des sujets anciennement de la Nouvelle-France à des sujets *britanniques* impliquait dès les premiers moments de l'après conquête la promesse que la liberté de religion des Canadiens soit garantie, et ce dans la mesure où les lois de la Grande-Bretagne le permettaient :

Tout bien considéré, les habitants de la Nouvelle-France sont « aussi bien Sujets de la Couronne de la Grande Bretagne, que s'ils y étoient nez et établis, ou en Irlande, ou en d'autres endroits des Colonies de Sa Majesté, qui sont immédiatement sous sa Protection ». Ceux des Canadiens qui se soumettront sans résistance « seront favorablement receus et traités, et continuez eux et leurs héritiers, en une douce et paisible possession de leurs terres, maisons et autres biens (...) et jouiront de la liberté, des privileges et exemptions en commun avec le reste des Sujets naturels de Sa Majesté, avec le libre exercice de leur Religion⁴¹³.

Dans cette perspective, l'Acte de Québec confirmait plutôt que changeait une situation acceptée en pratique⁴¹⁴. Selon Neatby, celui-ci ne fait qu'attester des pratiques locales⁴¹⁵.

L'Acte de Québec consacre cette politique de conciliation. La nouvelle constitution maintient le droit civil français et le régime seigneurial. Elle abolit l'obligation de prêter le serment du test pour occuper un poste dans l'administration. Elle crée un Conseil législatif chargé d'appuyer le gouverneur plutôt qu'une chambre d'assemblée. Elle rétablit juridiquement la rente seigneuriale et la dîme. Elle ne stipule rien, enfin, sur la question controversée de la nomination de l'évêque. Cette absence de clause coercitive à l'endroit du clergé catholique répond en fait à une politique de tolérance religieuse⁴¹⁶.

⁴¹² Murray cité dans John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, op. cit., p. 76.

⁴¹³ Guy Frégault, « L'Empire britannique et la conquête du Canada (1700-1713) », op. cit., p. 174.

⁴¹⁴ Hilda Neatby, *The Quebec Act: Protest and Policy*, op. cit., p. 137, 139-140.

⁴¹⁵ La thèse de Neatby est résumée dans la postface de Philip Lawson, *The Imperial Challenge*, op. cit.,

⁴¹⁶ Gilles Bourque et Anne Légaré, *Le Québec : la question nationale*. Paris : François Maspero, 1979, disponible en ligne

<http://classiques.ugac.ca/contemporains/bourque_gilles/le_quebec_la_question_nat/Quebec_question_nationale.pdf>, p. 29.

Or, plusieurs prirent pour acquis que le mode de gouvernance de l'Empire était libéral par essence, toutes formes d'autoritarisme étant dû à des nécessités pragmatiques. Ils manquèrent à saisir toute la nature du régime sociopolitique de la Province du Québec de même que les légitimations idéologiques qui furent formulées des deux côtés de l'Atlantique.

Tandis que certains comme Gérard Bouchard ont affirmé que « les toutes premières étapes sur le long chemin conduisant à l'affranchissement consistèrent dans l'octroi de Chambre d'assemblée en Nouvelle-Écosse (1758), à l'Île-du-Prince-Édouard (1773), au Nouveau-Brunswick (1784) puis à l'Ontario et au Québec (1791) »⁴¹⁷, d'autres contributions en histoire sociale revisitèrent la fable de l'avènement de la démocratie libérale *made in Quebec* en montrant comment sous le régime anglais l'introduction du gouvernement représentatif prenait plutôt une forme oligarchique (« Family Compact »; « Clique du Château »)⁴¹⁸. Au plan de l'administration interne de la Province de Québec, « le pouvoir politique et le favoritisme furent dévolus, dans la colonie, à une élite peu nombreuse qui continua de favoriser les liens de classe et de famille. »⁴¹⁹. En fait, le contrôle politique centralisé tant dans le lien impérial vis-à-vis de la métropole qu'au niveau de l'autorité locale dans les colonies caractérisa l'Empire britannique atlantique⁴²⁰. Le rôle joué par les élites coloniales dans le développement d'États semi-autonomes dotés d'un gouvernement interne hiérarchiquement intégré aux institutions métropolitaines londoniennes⁴²¹ ne doit cependant pas masquer toutes les politiques d'exclusions et de clôture du pouvoir

⁴¹⁷ Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, op. cit., p. 314.

⁴¹⁸ Peter Burroughs, « Imperial Institutions and the Government of Empire », op. cit., p. 186 « Quoique rien, durant le régime britannique, n'ait jamais pu rivaliser avec l'énorme corruption qui a prévalu pendant le règne du dernier intendant de la Nouvelle-France, François Bigot, la nuance entre fonds privés et argent de l'État restait floue au lendemain de la conquête et, du coup, il était possible de se constituer une fortune personnelle en investissant l'argent garé en fidéicommiss pour le roi ». Allan Greer, *Habitants, marchands et seigneurs : la société rurale du Bas-Richelieu : 1740-1840*, Sillery : Septentrion, 2000, p. 222.

⁴¹⁹ John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, op. cit., p. 84.

⁴²⁰ Stephen J. Hornsby *British Atlantic, American Frontier*, op. cit., p. 225.

⁴²¹ John Darwin, *The Empire Project*, op. cit., p. 50.

face aux « dangers de la démocratie » d'une majorité canadienne-française que les autorités impériales n'arrivent pas à assimiler.

Prennent sens alors ces tactiques courantes de « diviser pour mieux régner », de cooptation des élites locales, constitutives dans la gouvernance impériale⁴²² :

Comme dans toute situation d'occupation ou de colonisation, on ressent le besoin d'asseoir son pouvoir sur la collaboration d'une classe de la société conquise ou occupée. Cette nécessité est accentuée par l'insignifiance numérique du conquérant par rapport aux conquis et par la menace que constituent les Treize Colonies qui à la veille de leur indépendance risquent d'envahir le territoire nouvellement acquis⁴²³.

De plus, « Le poids du nombre interdit au colonisateur l'application d'une politique radicalement colonisatrice, d'autant plus que les administrateurs britanniques craignent aussi une intervention militaire française »⁴²⁴.

Les politiques initiales de Murray et de Carleton abondèrent alors dans le sens d'une stratégie de conciliation et de collaboration fondée sur une alliance de classes s'appuyant en autres sur la noblesse et le clergé afin d'asseoir l'hégémonie britannique et d'assurer la loyauté et fidélité du peuple (idéologie de collaboration et de soumission à la domination coloniale)⁴²⁵.

L'aristocratie cléricale francophone, composée des seigneurs et du haut-clergé dont les assises économiques reposaient sur la propriété foncière, tirait son pouvoir limité de la politique de conciliation-collaboration imposée par un conquérant obligé de tenir compte de la réalité démographique et géopolitique de la colonie.⁴²⁶

⁴²² Peter Burroughs, « Imperial Institutions and the Government of Empire », *op. cit.*, p. 175-181.

⁴²³ Bourque cité dans Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec. op. cit.*, p. 83.

⁴²⁴ Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec. op. cit.*, p. 83.

⁴²⁵ Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec. op. cit.*, p. 83-5.

⁴²⁶ Raphael Canet, *Nationalismes et Société au Québec*, Montréal : Athènes Éditions, 2003, p. 143. Notons ici au passage que « (...) dans l'immédiat d'après-Conquête, il n'y a pas de monolithisme idéologique et d'hégémonie politique véritables exercés par le clergé et les seigneurs. Leur pouvoir résulte beaucoup plus de leur soumission au colonisateur que de leur influence sur le peuple ». Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec. op. cit.*, 95.

Cette politique de conciliation fut avancée par les gouverneurs britanniques « non pas pour faire plaisir aux Canadiens, mais pour mieux défendre les intérêts de la Couronne britannique en Amérique du Nord »⁴²⁷. C'est dans ce sens que Denis Monière affirma que « l'Acte de Québec (1774) sera la victoire non pas du peuple canadien, mais de l'alliance entre l'administration coloniale et l'aristocratie cléricale canadienne. Cette constitution concrétise juridiquement l'idéologie de conciliation et de collaboration »⁴²⁸.

Les dispositions législatives de l'Acte de Québec – dont l'abrogation de la Proclamation royale, le maintien du droit civil français, l'abolition du serment du test – représentent une volonté de la part des autorités coloniales de répondre aux « aspirations bureaucratiques de la classe seigneuriale, tout en lui reconnaissant un statut social »⁴²⁹. D'ailleurs, une assemblée représentative ne fut guère octroyée, comme le désirait la classe marchande, mais plutôt un conseil législatif dans lequel prenait place notamment les seigneurs. Les gouverneurs britanniques préféraient la stabilité politique qu'offrait la collaboration de l'aristocratie seigneuriale et cléricale canadienne-française plutôt que de se remettre entièrement aux perspectives de profit des commerçants britanniques⁴³⁰.

Or, « l'art de la politique de la carotte et du bâton » ne faisait pas l'unanimité. D'autres plaidèrent pour une politique radicale d'assimilation qui visait « l'absorption de la race française par la race anglaise, en introduisant la religion protestante, la langue anglaise et les lois anglaises »⁴³¹. Plusieurs officiels de l'administration

⁴²⁷ Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec. op. cit.*, p. 87.

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 93.

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 94 Commentant la controverse entourant du serment du test, Monière souligne que « cette infamie sacrilège tant dénoncée dans nos manuels d'histoire ne met en question que les intérêts de l'aristocratie ». *Ibid.*, p. 87.

⁴³⁰ Micheal Stewart, « The Question of Capitalism in Pre-confederation Quebec », *Problématique*, no 9 automne 2003, Toronto : York University, p. 77.

⁴³¹ Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec. op. cit.*, p. 90.

coloniale rêvaient d'assimiler les Canadiens, mais la relocalisation forcée et la déportation de population conquise fut abandonnée comme option, le cas Acadiens ayant montré finalement les limites d'une telle approche⁴³². Était alors avancée l'idée qu'il « fallait promulguer aussi un nouveau système de gouvernement qui reconnaisse la particularité culturelle de la colonie et puisse lier l'élite canadienne aux intérêts de l'empire et en faire un rempart contre les prétentions américaines »⁴³³.

Durham formule cette idée dans sa typologie des modes de gouvernement dans le cas de territoires conquis. Il énonce deux cas : 1) reconnaissance et préservation des droits et particularités nationales existantes, ce faisant incorporant la communauté donnée sans changement majeur dans le cadre de l'Empire; 2) considérer le territoire conquis comme étant ouvert aux conquérants, la « race » conquise étant considérée comme étant subordonnée et à être assimilée⁴³⁴. Selon Durham, le premier système de gouvernement serait approprié dans le cas d'un pays colonisé depuis longtemps et dans lequel il y a peu de place pour l'effort de colonisation tandis que le deuxième offrirait un territoire « nouveau » et « non colonisé » (« *new and unsettled country* ») ouvert à l'immigration massive de nouveaux colons⁴³⁵. Dans le contexte Nord-Américain, Durham relate que les tentatives d'introduire le second système (notamment par l'octroi de terre aux officiers et soldats de l'armée britannique) cédèrent la place au premier système qui, avec l'anxiété d'un démembrement de l'Empire en Amérique du Nord, était plus approprié afin d'éviter une révolte (modèle américain)⁴³⁶.

D'un côté, l'Acte de Québec était « *enlightened* » en raison du respect des droits de la population conquise, et ce en contraste avec la politique initiale de l'abolition radicale

⁴³² Geoffrey Plank, *Unsettled Conquest*, op. cit., p. 160, John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme*, op. cit., p. 438.

⁴³³ Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec*, op. cit., P. 94.

⁴³⁴ Lord Durham, cité dans Hilda Neatby, op. cit., p. 69.

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 69-70.

⁴³⁶ *Ibid.*, p. 70.

des institutions politiques et juridiques locales comme en Acadie. D'un autre côté, l'Acte de Québec impliquait davantage qu'un traitement « juste » des catholiques français, mais était un acte dont les implications étaient importantes pour le contrôle du territoire par des administrateurs locaux et loyaux à la couronne britannique⁴³⁷.

À cet égard, l'histoire sociale interpella l'Acte de Québec dans sa dimension territoriale. La délimitation des frontières engendrée par l'Acte de Québec était controversée en ce qui a trait à l'Ohio. Dans le contexte de la révolution américaine, elle visait domestiquement à une conciliation vis-à-vis des seigneurs, du clergé, mais aussi des marchands qui bénéficieront de la nouvelle délimitation territoriale :

L'Acte de Québec redonne en effet à la province de Québec le Labrador, les îles de La Madeleine, l'île d'Anticosti et la région des Grands Lacs. On constate donc que la colonie récupère dans sa presque totalité l'ancien empire français du commerce des fourrures, de même que le contrôle des pêches dans le golfe. C'est donc dire que les marchands de Montréal reprennent une grande partie des territoires de chasse et de pêche que la Proclamation royale leur avait enlevés au profit de Terre-Neuve et d'Albany. Cette restitution s'analyse dans le cadre de la politique anti-américaine de Londres.⁴³⁸

Comme l'a soutenu Frégault : « (...) expansion coloniale et commerce sont liés dans l'esprit des hommes d'État britanniques. »⁴³⁹. L'interprétation sociale de la Conquête britannique insista sur la domination socioéconomique instaurée par les classes marchandes, lesquelles s'appuyaient sur les liens et privilèges coloniaux dans les « marchés protégés » de l'Empire⁴⁴⁰.

L'analyse des relations entre seigneurs, habitants et marchands releva la question de l'hégémonie sociale dans une société agraire d'Ancien régime. Celle-ci s'inscrivait dans le cadre d'une administration centralisée de la colonie : la figure du gouverneur exprime cette idée de la Grande-Bretagne désirant avoir un contrôle étroit de sa

⁴³⁷ Daniel J. Hulsebosch, *Constituting Empire. op. cit.*, p. 135.

⁴³⁸ Gilles Bourque et Anne Légaré, *Le Québec : la question nationale, op. cit.*, p. 30.

⁴³⁹ Guy Frégault, « L'Empire britannique et la conquête du Canada (1700-1713) », *op. cit.*, p. 178.

⁴⁴⁰ Gérald Bernier et Daniel Salée, *Entre l'ordre et la liberté, op. cit.*, p. 71.

colonie⁴⁴¹. L'autoritarisme et la centralisation du régime anglais d'après la Conquête tendirent à la « persistance de l'Ancien régime ». Or, « l'Acte de Québec, qui avait renforcé les structures religieuses, seigneuriales et judiciaires du Canada français, ne convenait ni aux marchands anglophones de Montréal ni aux immigrants loyalistes »⁴⁴².

Les tentatives des Britanniques, pour trouver une solution constitutionnelle aux problèmes que soulevait le gouvernement d'une population de langue française et catholique, eurent pour résultat de garantir les institutions de base du Régime français, comme le régime seigneurial et le droit civil français. Et, malgré la création d'une chambre d'Assemblée en 1791, l'idéologie du gouvernement colonial ne changea pas. Le *Colonial Office* continua à dicter la politique, tout autant que le ministère de la Marine l'avait fait à l'époque de la Nouvelle-France⁴⁴³.

En effet, si la loi constitutionnelle de 1791 admettait alors une dose de « représentativité », elle conservait un conseil exécutif et un *Colonial Office* puissant, les « excès démocratiques » étant alors considérés à la source de la révolution américaine »⁴⁴⁴.

Après 1791, les critiques abondent contre le régime « autocratique » de la « Clique du Château » au Bas-Canada et du *Family Compact* au Haut-Canada⁴⁴⁵, notamment en ce qui a trait aux pratiques d'allocation des terres qui avaient comme résultat la spéculation et les monopoles. Le commerce et les offices étaient les deux principales sources d'appropriation de surplus par cette oligarchie, laquelle était peu intéressée au développement et à la colonisation de la terre⁴⁴⁶. Analysant l'allocation des terres dans la région des Cantons de l'Est, Little a montré comment « au lieu de promouvoir la colonisation, Londres continua à utiliser les terres domaniales de la région comme

⁴⁴¹ *Ibid.*, p. 150.

⁴⁴² John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, op. cit., p. 80.

⁴⁴³ *Ibid.*, p. 84.

⁴⁴⁴ *Ibid.*, p. 80.

⁴⁴⁵ Gary Teeple, « Land, labour, and capital in pre-Confederation Canada », dans Gary Teeple (éd.) *Capitalism and the national question in Canada*, Toronto : University of Toronto Press, 1972, p. 47

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 49. L'alignement des marchands aux officiers de la colonie n'est pas sans lien avec l'accès aux formes de propriété politiquement constituée par l'État colonial. *Ibid.*, p. 61. Cf. Robert Brenner.

une réserve commode et gratuite pour dédommager ses officiers devenus superflus et satisfaire les autres prétendants aux bienfaits de la Couronne »⁴⁴⁷.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons interrogé les interprétations de la Conquête britannique du Québec en général et de l'Acte de Québec en particulier. De ces interprétations – qu'elles mettent l'accent sur les impératifs géopolitiques de la Guerre de Sept Ans, sur les exigences de la gouvernance civile de l'après-guerre, sur l'enjeu « impérial » que représente la Question du Québec dans le contexte de la révolution américaine, ou sur l'analyse sociale de la configuration et des alliances de classe –, il ressort que la relation du Québec avec l'Empire ne va nullement de soi.

Des articles de la capitulation à l'Acte de Québec, il apparaît que la reconnaissance de la spécificité de la question du Québec n'est pas chose nouvelle, mais fut une donnée de départ dès les premiers instants de la Conquête. Cela n'exclut pas que la gouvernance de cette communauté catholique française d'Amérique fut souvent traitée avec une certaine naïveté par les autorités impériales. De la reconnaissance de la part des Britanniques du caractère spécifique de la Province de Québec, l'on ne peut cependant interpréter l'intégration du Québec à l'Empire uniquement comme une « lutte pour la reconnaissance ». On doit saisir les stratégies d'inclusion et d'exclusion sociale en relation aux conditions géopolitiques (locales et internationales) qui façonnent les rapports sociaux. Les circonstances particulières du Québec de 1763 à 1774 ne sont guère compréhensibles sans faire intervenir d'une part le contexte de la guerre d'indépendance américaine, et d'autre part la situation nouvelle des populations catholiques et francophones dans les conflits politiques métropolitains.

⁴⁴⁷ John Irvine Little, *Évolution Ethnoculturelle et Identité Régionale des Cantons de l'Est* (Ottawa: La Société Historique du Canada, 1989), p. 10.

Non seulement il est pertinent de développer l'approche comparative sur le sujet⁴⁴⁸, mais il est d'autant plus important de lier aux analyses de la domination coloniale le cadre international impérial dans lequel s'inscrivent les conflits de classes. À cet égard, la domination impériale britannique ne s'impose pas en bloc sur les Canadiens français, mais implique un processus dynamique où l'interaction et le conflit sont centraux dans l'institutionnalisation sociopolitique des rapports sociaux entre colonisateurs et colonisés, de même qu'au sein de ceux-ci.

Comme le note Fred Anderson, la guerre de Sept Ans était tout sauf inévitable, elle fut le résultat involontaire des conflits entre les Anglo-américains, les Français et les Amérindiens (notamment la Confédération Iroquoise)⁴⁴⁹. Suivant Eric Hinderaker, Anderson propose une compréhension de l'empire comme processus plutôt que comme structure. Dans cette perspective, l'Empire n'est pas qu'une création imposée sur des territoires et des populations en périphérie, mais est un processus produit par l'interaction de personnes qui ont façonné, contesté et résisté au colonialisme : l'empire est un « système négocié », un lieu de relations interculturelles⁴⁵⁰. Les formes de domination impériale, leur légitimation et contestation, attestent de la conflictualité et du caractère contradictoire du procès de conquête et de colonisation, et ce des deux côtés de l'Atlantique.

⁴⁴⁸ Par exemple, Garth Stevenson effectua une analyse comparative du développement du nationalisme en Irlande et au Québec et établit plusieurs parallèles dans leurs histoires coloniales respectives Garth Stevenson, *Parallel Paths. The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*, Montréal : McGill-Queen's University Press, 2006.

⁴⁴⁹ David K. Fieldhouse, *The Colonial Empires*, op. cit., p. 72.

⁴⁵⁰ Fred Anderson, *Crucible of War*, op. cit., p. xxi L'histoire du Canada Atlantique est mieux comprise en dehors de la victimisation inhérente à la théorie du sous-développement, l'interaction entre colons et colonisé supposant non seulement la domination, mais aussi la résistance et lutte contre cette dernière. Il faut de surcroît sortir du *leitmotiv* de « l'échec » dans l'histoire atlantique. (ex : sous-développement des colonies françaises en comparaison avec Nouvelle-angleterre). Peter Pope, « Comparisons: Atlantic Canada » dans Daniel Vickers (éd.) *A Companion To Colonial America*, op. cit., p. 489-490.

CONCLUSION

Dans son best-seller, *The Expansion of England*, J.R. Seeley soutient la thèse du caractère non planifié de l'expansion de l'Empire britannique de 1688 à 1815: « We seem (...) to have conquered and peopled half the world in a fit of absence of mind »⁴⁵¹. Depuis les multiples apports révisionnistes à l'historiographie impériale britannique, il ressort que l'impérialisme n'est pas un accident de l'histoire causé par l'absence d'esprit de ses protagonistes. Au 19^e siècle, les Britanniques avaient conscience d'être une force hégémonique et carburaient à l'idée que la révolution industrielle faisait d'eux la « fabrique du monde » (*the workshop of the world*), que par l'industrie, le commerce et la finance, ils exportaient leur nation aux quatre coins du monde, et établissaient les bases d'une nouvelle civilisation dont l'économie et la culture traduisaient de nouveaux modes de vie : *the british way of life*⁴⁵².

Bien que les îles britanniques étaient géographiquement bien situées pour l'exploration océanique et le commerce outremer, l'expansion anglaise n'avait rien d'inévitable ou de naturel. En dépit de l'expédition de Jean Cabot, les Anglais furent des « *late comers* »⁴⁵³ dans l'aventure impériale. Si les transformations liées à l'implication trans-océanique de l'Empire britannique, notamment dans l'intégration de l'Asie et de l'Atlantique, apparaissent comme le résultat de plusieurs changements incrémentaux plutôt que le résultat d'un plan directeur (*master plan*)⁴⁵⁴, la formation de l'Empire britannique et son internationalisation ne peuvent pas pour autant être prises pour acquies. Comme le relèvent Cain et Hopkins, s'il est important de ne pas nier toute forme de contingence, d'hasards et de résultats inattendus dans l'histoire, il

⁴⁵¹ J.R. Seeley cité dans Niall Ferguson, *Empire*, *op. cit.*, p. 248.

⁴⁵² Krishan Kumar, « Nation and empire: English and British National Identity in Comparative Perspective », *op. cit.*, p. 591.

⁴⁵³ Stephen J Hornsby *British Atlantic, American Frontier*, *op. cit.*, p. 24

⁴⁵⁴ Nicholas Canny, « Asia, the Atlantic and the Subjects of the British Monarchy » dans Barry Coward (éd.), *A Companion to Stuart Britain*, Oxford: Blackwell Publishers Ltd, 2003, p. 45.

demeure important de considérer l'impérialisme comme un processus et une forme de domination qui n'est ni unique à une seule phase du capitalisme; ni une donnée transhistorique de la violence humaine⁴⁵⁵. Les Empires n'ont pas inventé le développement inégal du capitalisme, mais ce dernier fut renforcé par la structuration hiérarchique et inégalitaire du colonialisme⁴⁵⁶

La transition inégale et combinée des formes « anciennes » d'expansion territoriale aux relations d'appropriation médiatisées par le marché constitutives de l'impérialisme capitaliste constitue un véritable angle mort des débats sur la périodisation et la conceptualisation de l'Empire britannique⁴⁵⁷. L'histoire de la création de l'Atlantique anglo-britannique permet précisément d'interroger l'Empire britannique dans son ensemble, et ainsi, de penser les forces motrices de son développement, ce que ne permettent pas les typologies qui soulignent son caractère agraire, maritime, territorial et commercial⁴⁵⁸. Les conceptions multicausales de la sociologie historique néowébérienne analysent les formes variées d'impérialisme comme divers amalgames des sources de pouvoirs politique, idéologique, économique, militaire. Elles échouent précisément à rendre compte du caractère inédit du modèle de développement de l'Empire britannique. Dans ces conceptions

⁴⁵⁵ Peter J. Cain et Antony G. Hopkins, *British Imperialism*, *op. cit.*, p. 54-5.

⁴⁵⁶ Robin Blackburn « Revolution and Empire », dans John Foran, David Lane et Andreja Zivkovic, *Revolution in the Making of the Modern World Social Identities, Globalization, and Modernity*, New York : Routledge, 2008, p. 173.

⁴⁵⁷ Lorsqu'elle n'était pas analysée selon la conception Hobson-Lénine sur l'émergence du « nouvel » impérialisme vers 1870, cette transformation sociohistorique fut tout simplement ignorée, par exemple dans le cas du débat mené par les tenants et critiques de la distinction entre un « premier » et un « second » empire (distinction à la base des interprétations communes de la montée du second empire après la défaite américaine en 1783).

⁴⁵⁸ La pluralité de l'Empire britannique du Monde Atlantique fut ainsi relevée sous ces distinctions entre un empire maritime, un empire territorial, et l'intermédiaire de la production de *staples*. L'étude des modèles de colonisation a débouché sur des typologies des formes impériales : par exemple, Hornsby a analysé deux modèles spatiaux de pouvoir européen en Amérique du Nord, distinguant l'Empire maritime (Atlantique britannique) constitué de Terre-Neuve, des Indes Occidentales et de la Baie d'Hudson, de l'Empire de peuplement (*settler empire*) formé sur la côte Est américaine et ouvrant la frontière à l'intérieur du continent, et enfin, une « zone intermédiaire » constituée des *staples* continentaux. Stephen J Hornsby *British Atlantic, American Frontier*, *op. cit.*, p. 5-6.

kaléidoscopiques de l'histoire impériale, on assiste dès lors à l'éclipse de la question de l'impulsion, c'est-à-dire des forces sociales motrices à l'origine de l'expansion impériale de l'Empire britannique, ou comme l'a formulé P.J. Marshall : qu'est-ce qui explique la diversité des formes d'expansionnisme et de domination impérialistes?⁴⁵⁹

Tandis que la montée de l'histoire « multiculturelle » montre comment les identités des communautés imaginées et inventées se construisent dans un processus d'interaction à la fois complexe, brutal et tragique⁴⁶⁰, les cas du Québec et de l'Acadie démontrent non seulement les formes variées de la domination impériale selon les contextes particuliers, mais aussi un modèle général de l'impérialisme britannique en Amérique du Nord-Est. Les interprétations historiographiques de l'Empire britannique en Amérique du Nord-Est divergent quant à savoir s'il y a eu un changement qualitatif dans la politique impériale au cours du 18^e siècle. Elizabeth Mancke soutient par exemple que c'est dans le contexte de l'après-guerre de 1713 que l'on note un changement dans la gouvernance impériale, tandis que Lawson considère que c'est avec l'Acte de Québec que la culture politique britannique se transforma à l'égard des peuples dominés. Enfin, d'autres comme Jack Green et Alison Olson ont refusé d'établir une rupture nette entre ces deux moments, dans la mesure où une telle périodisation ne parvenait précisément pas à problématiser le milieu du 18^e siècle⁴⁶¹.

Notre sociologie historique comparative et internationale des relations de domination de l'Empire britannique au Québec et en Acadie a interpellé à cet égard, théoriquement et empiriquement, l'histoire coloniale et impériale de l'Amérique du Nord-Est et du Monde Atlantique dans le but de mettre de l'avant le caractère inégal

⁴⁵⁹ P.J. Marshall, *The Cambridge Illustrated history of the British Empire*, op. cit., p. 23

⁴⁶⁰ John G.A. Pocock, « Conclusion. Contingency, identity, sovereignty » dans Alexander Grant et K.J. Stringer (éds), *Uniting the Kingdom? The Making of British History*, op. cit., p. 300.

⁴⁶¹ Richard R. Johnson, « Empire », dans Daniel Vickers (éd.) *A Companion To Colonial America*, op. cit., p. 112.

et combiné de l'impérialisme britannique. Exprimé précédemment dans toute sa brutalité dans le cas de la Déportation des Acadiens, le procès d'expansion de l'Empire britannique fut caractérisé par la combinaison de stratégies d'accumulation géopolitique et de formes de domination et d'exclusion trouvant écho dans le nationalisme anglo-britannique. Aux interprétations « interculturelles » doivent être liées les interprétations sociales des relations de domination et d'exploitation institutionnalisées dans l'intégration du Québec et de l'Acadie sous la gouvernance impériale britannique.

L'expansion territoriale de l'Empire britannique en Amérique du Nord-Est lors de la guerre de la Conquête s'inscrit dans la dynamique d'accumulation géopolitique qui s'est traduite avec la chute de la Nouvelle-France par « l'élimination par absorption » de « l'entité politique rivale » que représentait l'Empire français septentrional⁴⁶². Cette forme extensive d'accumulation territoriale démontre le caractère inégal et combiné de l'impérialisme britannique, lequel trouve son impulsion dans la dynamique inédite du capitalisme agraire et du développement de l'impérialisme capitaliste de même que dans la logique non capitaliste des rivalités interdynastiques.

Contrairement à l'a priori réaliste d'une « nature compétitive inhérente » aux États européens⁴⁶³, il n'y a pas de logique « militaire » de poursuite de la puissance qui serait transhistorique, mais plutôt des formes variées de guerre générées dans des contextes sociaux spécifiques. Dans le contexte de l'Empire britannique, la nouvelle dynamique du capitalisme procura de nouveaux incitatifs à la Marine et aux forces armées régulières, secteurs de la société britannique encore caractérisées par des relations sociales d'Ancien régime⁴⁶⁴. Le caractère inégal et combiné de la

⁴⁶² Cf. Benno Teschke, *The Myth of 1648, op. cit.*

⁴⁶³ Paul Kennedy, *The Rise and Fall of the Great Powers. Economic Change and Military Conflict from 1500 to 2000*, Londres : Unwin Hyman, 1988, p. 86.

⁴⁶⁴ Sur l'Ancien Régime et sa transformation, voir Heide Gerstenberger, *Impersonal Power: History and Theory of the Bourgeois State*, Chicago: Haymarket Books, 2009

« transition au capitalisme » en Angleterre trouve son expression dans les guerres d'Empires, notamment dans ce que William McNeill appela « l'industrialisation de la guerre »⁴⁶⁵.

Subsumant l'internationalisation de l'Empire britannique sous une « dynamique européenne »⁴⁶⁶ motivée par les classes marchandes-mercantiles (« capitalisme commercial »), le courant révisionniste ne cerne pas le caractère spécifique de l'impérialisme britannique. Le récit historiographique libéral retrace les institutions du *Commonwealth* jusqu'au Moyen-Âge et néglige l'étude des changements qui eurent cours dans le double procès de formation étatique et de construction de l'Empire de Grande-Bretagne⁴⁶⁷. Tandis que la monarchie britannique et ses associés contribuèrent dans une certaine mesure au déploiement de l'Empire, ce sont les « nouveaux marchands », qui aux alentours de la moitié du 17^e siècle, ont donné une impulsion nouvelle à l'Empire, laquelle n'était plus uniquement fondée sur le fait de combler les besoins de la noblesse en produits exotiques, mais de fournir les produits d'une société de consommation de masse en formation en Angleterre⁴⁶⁸. Cette nouvelle logique de l'expansion impériale britannique prend tout son sens lorsque liée aux transformations domestiques que sont le développement du capitalisme agraire et la montée ultérieure de la révolution industrielle. Il s'agit là d'une nouvelle force motrice de l'expansion de l'Empire qui se combine aux formes non capitalistes de domination impérialiste exprimées notamment dans la recherche d'opportunités d'échange, de pillage, d'appropriation de terre, d'office ou de savoir, et ce, dans un

⁴⁶⁵ William H. McNeill, *The Pursuit of Power: Technology, Armed Force, and Society since A.D. 1000*. Chicago: University of Chicago Press, 1982, p. 223

⁴⁶⁶ Chez plusieurs auteurs, le colonialisme et l'impérialisme sont l'expression du processus de globalisation : « in such arguments, the question of the difference between colonialism, as territorial expansion, and imperialism, as a matter of hegemony exercised in many shapes, becomes important. » Cf. Bruce Mazlish, *The New Global History*, New York : Routledge, 2006, p. 107; Voir aussi Gary B. Magee et Andrew S. Thompson, *Empire and Globalisation : Networks of People, Goods and Capital in the British World, c. 1850–1914*, Cambridge : Cambridge University Press, 2010.

⁴⁶⁷ Philip Corrigan et Derek Sayer, *The Great Arch. English State Formation as Cultural Revolution*, Oxford : Basic Blackwell Ltd., 1985, p. 15-7

⁴⁶⁸ Robin Blackburn « Revolution and Empire », *op. cit.*, p. 175

monde où l'État britannique et sa population ont le sentiment qu'ils peuvent dominer le monde⁴⁶⁹.

La logique du capitalisme anglais s'est répercutée inégalement en Amérique du Nord, les treize colonies américaines se distinguant de l'empire français d'Amérique septentrionale. Par exemple, les colonies de la Virginie et du Maryland donnèrent lieu à des cas explicites de politiques d'« improvement » et de profits basées sur la production, contrastant avec l'ancienne figure de l'empire commercial qui caractérisait encore le Canada. Pour Wood, le Canada était bien différent de son voisin du sud et moins réceptif à la logique du nouvel impérialisme capitaliste⁴⁷⁰

Wood souleva le danger d'établir un rapport direct entre l'impérialisme britannique et le développement du capitalisme. Cette distinction n'est pas sans conséquence dans le cas de l'histoire et du contexte de l'internationalisation du capitalisme en Amérique du Nord-Est. En dissociant conceptuellement et historiquement l'impérialisme du capitalisme, le marxisme politique analyse la forme particulière de l'impérialisme capitaliste, lequel marque le passage « d'une logique géopolitique d'accumulation territoriale » à une logique d'accumulation qui dans son procès de reproduction « a cessé de reposer sur l'occupation permanente et directe du territoire »⁴⁷¹. Puisque dans les sociétés précapitalistes la terre constitue la condition fondamentale de reproduction des classes sociales, elle constitue un enjeu central au niveau inter-sociétal de « l'accumulation géopolitique » qui générera des impératifs militaires et de production⁴⁷². Selon Matin, avec le développement du capitalisme, on passe des

⁴⁶⁹ P.J. Marshall, *The Cambridge Illustrated history of the British Empire*, op. cit., p. 23

⁴⁷⁰ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, op. cit., p. 103

⁴⁷¹ F. Guillaume Dufour, « Approches néomarxistes: la théorie néogramscienne et le marxisme politique », op. cit., p. 222-3

⁴⁷² Kamran Matin, « Uneven and Combined Development in World History: The International Relations of State-formation in Premodern Iran », *European Journal of International Relations*, vol. 13, no 3, Sept. 2007, p. 429

stratégies de « *land grabbing* » à l'expropriation des producteurs immédiats en possession de leurs moyens de production et à leur prolétarianisation⁴⁷³.

Ainsi, davantage que le simple résultat d'une évolution naturelle de l'économie et de l'innovation technologique dont seraient porteuses *Les Lumières* occidentales, l'expansion conflictuelle des Empires européens suit des trajectoires divergentes. L'impérialisme britannique se distingue précisément par la formation d'un nouveau mode d'empire fondé sur la doctrine de l'improvement qui prend racine à la fin du 17e et au début 18e en Angleterre, doctrine qui a coloré notamment les débats sur la tenure seigneuriale de la terre en Nouvelle-France et sa conversion en tenure libre avec l'abolition du régime seigneurial en 1854⁴⁷⁴. La « grande ruée vers la terre » qu'analysa John C. Weaver atteste comment la conversion de la terre en propriété privée représentait l'héritage d'une volonté agressive de posséder et de transformer la terre, impulsion qui émergea pour la première fois en Angleterre (et qui fut exprimée dans toute sa brutalité en Irlande)⁴⁷⁵.

En somme, c'est un tout nouveau « mode d'empire » que marque le passage d'une conception commerciale du profit (échange inégal : acheter bas et vendre cher) à une conception capitaliste du profit dérivé d'une production compétitive marquée par la culture de l'*improvement*⁴⁷⁶. De cette nouvelle réalité sociale viennent de nouveaux incitatifs à la colonisation. Les impératifs de marché du capitalisme modifièrent donc la logique d'expansion impériale de l'Empire britannique⁴⁷⁷. L'émergence de l'impérialisme capitaliste ne s'est pas traduite par l'abandon systématique des rivalités extra-économiques dans la détermination de la suprématie commerciale entre les puissances européennes. Au contraire, on assista à un développement sans

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 408

⁴⁷⁴ Voir John. C. Weaver, *The Great Land Rush*, *op. cit.*, p. 31-34 et p. 37.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 43

⁴⁷⁶ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, *op. cit.*, p. 82-83

⁴⁷⁷ Elle transforma notamment la perception des produits coloniaux et matériaux bruts à être exploités pouvant offrir les moyens d'améliorer la production compétitive au plan domestique. – *Ibid.*, p. 85

précédent de la force navale et militaire anglaise dans le but d'imposer sa domination sur les réseaux d'échange internationaux⁴⁷⁸. La dynamique nouvelle du capitalisme sera à la source de la compétitivité de la Grande-Bretagne au plan des « relations internationales », notamment quant à sa capacité à déployer les troupes et à exporter un flot incessant de population outremer dans l'effort de colonisation.

Dans cette perspective, on peut mieux comprendre le succès de la Grande-Bretagne contre la France dans la colonisation de l'Amérique et lors de la Guerre de Sept Ans, succès notamment lié à sa capacité extraordinaire à mobiliser des personnes et des capitaux aux quatre coins de la planète⁴⁷⁹. Le surplus de population produit par les transformations socioéconomiques liées à l'émergence du capitalisme est un indice des forces sociales derrière la propension des Britanniques à coloniser, et ce en contraste aux stratégies de monopolisation du commerce qui se heurtèrent à des difficultés lorsqu'il était question d'établir les bases d'une société agraire en Amérique du Nord.

Par l'étude de « l'Ancien régime », l'ordre « féodal » ou « quasi-féodal » ayant caractérisé la Nouvelle-France, la sociologie historique est un univers fertile pouvant aider à formuler une critique des justifications de la Conquête et de la suprématie de la société capitaliste anglaise. Les héritiers de Lord Durham et de l'historien Parkman persistent à croire que la conquête britannique aurait « libéré » la société canadienne-française du carcan du féodalisme et l'aurait ouverte à l'opulence de la « société de

⁴⁷⁸ L'exemple de l'esclavage révèle d'ailleurs comment le capitalisme génère de nouveaux incitatifs à d'anciennes formes d'exploitation. *Ibid.*, p. 87; p. 109.

⁴⁷⁹ William H. McNeill, *The Pursuit of Power*, *op. cit.* p. 156. Certains virent dans le capitalisme une des principales causes macro-sociologiques de la supériorité de l'Empire britannique sur l'Empire français. En raison de sa tendance inhérente à l'augmentation de la productivité et de sa culture de l'*improvement*, le développement du capitalisme agraire et puis industriel en Angleterre aurait permis à la Grande-Bretagne d'avoir un « avantage comparatif » au plan géopolitique en ayant plus de ressources et d'hommes à déployer pour l'effort de guerre contre l'ancien impérialisme français fondé sur la monopolisation du commerce. Philip Marchand, *Ghost Empire. How the French Almost Conquered North America*, Westport : Praeger Publishers, 2007, p. 149.

marché » qui se répand jusqu'aux plus basses couches de la société (Adam Smith)⁴⁸⁰. De par son ancrage comparatif, la sociologie historique permet aussi de démystifier l'idée persistante et « essentialiste » des analyses des « mentalités » et des approches psychoculturelles qui attribuent à « l'ethnie » des caractéristiques telles que l'infériorité des Canadiens français.

La sociologie historique et l'histoire sociale comparée permettent d'ouvrir la boîte noire de l'histoire canadienne en permettant de comprendre le processus de formation étatique en relation avec la gouvernance impériale et de mieux comprendre les forces sociales à l'oeuvre dans les conflits sociopolitiques de l'époque. À l'encontre des interprétations nationalistes de l'histoire du Québec, il nous apparaît impératif de refaire l'histoire sociale de la Conquête britannique en dehors de la grille de la lecture de la « question nationale » et du « nationalisme méthodologique » qui ne met l'accent que sur l'antagonisme ethnolinguistique entre les Canadiens français et les Canadiens-anglais.

La littérature révisionniste sur l'histoire du Québec-Canada remet en question le paradigme de la modernité bourgeoise pour saisir la trajectoire inédite que prit la *Province of Quebec* après la Conquête. Depuis Tilly⁴⁸¹, plusieurs ont remis en question l'idée d'une trajectoire unique à la « modernité », et plaidèrent pour une conception de la modernité au « pluriel ». D'autres abandonnèrent tout simplement ce concept dans la mesure où il ne permettait guère de penser synchroniquement et diachroniquement les relations de pouvoir et de domination constitutives du colonialisme, de l'impérialisme et du capitalisme. La question de fond soulevée par la sociologie historique est de savoir si l'on peut concevoir que chaque communauté politique souveraine établit la logique de sa propre histoire ou s'il faut plutôt aller au-

⁴⁸⁰ Allan Greer, « Avant-propos », *Habitants, marchands et seigneurs*, op. cit., p. 16

⁴⁸¹ Charles Tilly (éd.), *The Formation of National States in Western Europe*, Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1975.

delà du nationalisme méthodologique et inscrire les trajectoires spécifiques empruntées à l'aube des dynamiques locales, régionales et internationales. La sociologie historique offre ainsi la possibilité d'un décloisonnement de la recherche en dehors des limites des actuels États-nations. La sociologie historique comparative invite à davantage qu'une superposition des différentes trajectoires nationales particulières, mais plutôt à interroger le contexte international dans lequel le processus historique de formation national a opéré.

L'étude de l'Empire britannique doit être saisie globalement en regard aux expériences impérialistes ailleurs dans le monde. Si certains critiquent le fétichisme de « l'atlantisme » et l'apologie de l'impérialisme dans l'historiographie impériale britannique⁴⁸², les cas de l'Irlande, de l'Inde, ainsi que la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique, l'Amérique du Sud, les Antilles, manquent certainement à être comparés avec les politiques impérialistes déployées en Amérique du Nord-Est.

Une analyse comparée de la Conquête britannique ouvre la porte au développement d'une mémoire collective réflexive de l'oppression et de la domination, qui ne se confine pas exclusivement aux cadres de l'histoire du Québec, mais inclut les expériences Acadiennes comme étant constitutives d'un passé colonial qui peut être porteur de sens pour les solidarités d'aujourd'hui. Le projet critique de l'histoire sociale⁴⁸³ n'est pas de sombrer dans la nostalgie des communautés perdues (ex. : romantisme agraire), mais d'avoir un recul historique pour développer une critique du *Québec inc.* et des idéologies pro-capitalistes qu'épousent les Partis dominants de l'échiquier politique.

⁴⁸² David Armitage, « 3 Concepts of Atlantic History » dans D. Armitage et M. J. Braddick (éds.), *The British Atlantic World, 1500-1800*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2002, p. 11-13

⁴⁸³ Voir à cet égard Martin Petitclerc, « Notre maître le passé? Le projet critique de l'histoire sociale et l'émergence d'une nouvelle sensibilité historiographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 63, no 1, été 2009, p. 83-113

BIBLIOGRAPHIE

- Abbott, Andrew. 1991. « History and Sociology: The Lost Synthesis », *Social Science History*, vol. 15, no 2, p. 201-238.
- Abele, Frances, George Comninel, et David McNally. 2004. « A Tribute to Neal Wood », *Studies in Political Economy*, vol. 73 (printemps/été), p. 15-25.
- Abrams, Philip. 1980 « History, Sociology, Historical Sociology », *Past & Present*, No 87, (mai), p. 3-16.
- . 1972. « The Sense of the Past and the Origins of Sociology », *Past & Present*, no 55, (mai), p. 18-321
- Allen, Tom. 2004. *The Right to Property in Commonwealth Constitutions*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Amin, Samir. 2003. *Le virus libéral. De la guerre permanente et l'américanisation du monde*. Paris : Le Temps des Cerises.
- . 2003. « Le capitalisme sénile », *Actuel Marx*, no 33, p. 101-120.
- Anderson, Benedict. 1996. *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte.
- Anderson, Fred. 2001. *Crucible of War. The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*. New York : Vintage Books.
- Anderson, Perry. 1978. *L'État absolutiste. Ses Origines et ses voies*. Paris : François Maspero.
- Anghie, Antony. 2004. *Imperialism, Sovereignty and the Making of International Law*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Armitage, David. 2004. « John Locke, Carolina, and the 'Two Treatises of Government' », *Political Theory*, vol. 32, no 5, (octobre), p. 602-627.
- . 2000. *The Ideological Origins of the British Empire*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Armitage, David et Michael J. Braddick (éd.). 2002. *The British Atlantic World, 1500-1800*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Armstrong, Robert et Terry-Lee Wheelband (éd.). 1984. *Structure and change: an economic history of Quebec*. Toronto: Gage.
- Arrighi, Giovanni. 2009. *Adam Smith in Beijing. Lineages of the Twentieth-First Century*. Londres et New York : Verso.
- Attridge, Steve. 2003. *Nationalism, Imperialism and Identity in Late Victorian Culture. Civil and Military Worlds*. New York : Palgrave Macmillan.
- Aughey, Arthur. 2001. *Nationalism, Devolution and the Challenge to the United Kingdom State*. Londres: Pluto Press.
- Barnes, Thomas G. 1988. « Historiography of the Acadians' Grand Dérangement, 1755 », *Québec Studies*, vol. 7, (automne), p. 74-86.
- Baschet, Jérôme. 2004. « L'Europe médiévale prend pied en Amérique », *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris : Aubier, p. 255-278.

- Baschet, Jérôme. 2004. « L'Europe médiévale prend pied en Amérique », *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris : Aubier, p. 255-278.
- Bayly, Christopher A. 2007. *La naissance du monde moderne 1780-1914*. Paris: Les Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières.
- _____. 1988. *Indian society and the making of the British empire*. Cambridge : Cambridge University Press.
- _____. 1998. « The first age of global imperialism, c. 1760-1830 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 26, no 2 (mai), p. 28-47
- _____. 1988 *Indian society and the making of the British empire*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Beaud, Michel. 2000. *Histoire du capitalisme de 1500 à 2000*. Paris : Éditions du Seuil.
- Beck, Ulrich. 2003. « Ch. 2. Critique de l'optique nationale », *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*. Paris : Flammarion, p. 87-116.
- Bellavance, Marcel. 2004. *Le Québec au siècle des nationalités, 1791-1918 : Essai d'histoire comparée*. Montréal : VBL Éditeur.
- Benton, Lauren. 2004. *Law and Colonial Cultures. Legal Regimes in World History, 1400-1900*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bernier, Bernard. 1980. « La pénétration du capitalisme dans l'agriculture », dans Séguin, Normand (éd.). *Agriculture et colonisation au Québec*. Montréal : Boréal Express, p. 73-91.
- Bernier, Gérald. 1981. « Sur quelques effets de la rupture structurelle engendrée par la Conquête au Québec : 1760-1854 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, no 1, p. 69-95.
- _____. 1981. « La structure des classes québécoise au 19^e siècle et le problème de l'articulation des modes de production », *Revue canadienne de science politique*, vol. 14, no 3 (septembre), p. 487-518
- Bernier, Gérald et Daniel Salée. 1995. *Entre l'ordre et la liberté: colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIX^e siècle*. Montréal : Boréal.
- _____. 1982. « Appropriation foncière et bourgeoisie marchande : éléments pour une analyse de l'économie marchande du Bas-Canada avant 1846 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 36, no 2, p. 163-194.
- Berthet, Thierry. 1992. *Seigneurs et colons de Nouvelle-France. L'émergence d'une société distincte au XVIII^{ème} siècle*. Cachan : Éditions de L'E.N.S.
- Bickham, Troy O. 2005. *Savages within the Empire. Representations of American Indians in Eighteenth-Century Britain*. Oxford: Oxford University Press.
- Black, Jeremy. 2004. *Rethinking military history*. Londres : Taylor & Francis e-Library.
- _____. 2002. *Britain as a military power, 1688-1815*. Londres : Taylor & Francis e-Library.

- Blackburn, Robin. 2008. « Revolution and Empire », dans Foran, John, David Lane et Andreja Zivkovic (éd.). *Revolution in the Making of the Modern World Social Identities, Globalization, and mModernity*. New York : Routledge, 2008, p. 165-181.
- _____. 2005. « Imperial Margarine », *New Left Review*, no 35 (septembre-octobre), p. 124-36.
- _____. 1998. *The Making of New World Slavery: From the Baroque to the Modern, 1492-1800*. Londres et New York: Verso.
- Bollinger, Pierre. 2002. « Theda Skocpol, l'État, l'histoire et la science politique américaine », *Raisons politiques*, no 6 (mai), p. 138-139.
- Boucher, David. 2006. « Property and propriety in international relations: the case of John Locke », dans Jahn Beate (éd.) *Classical Theory in International Relations*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 156-177.
- Bourdieu, Pierre. 1997. « De la maison du roi à la raison d'État : Un modèle de la genèse du champ bureaucratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 118, p. 56-68.
- Bourque, Gilles. 1970. *Classes sociales et question nationale au Québec 1760-1840*. Montréal : Les Éditions Parti Pris.
- Bourque, Gilles et Jules Duchastel. 1996. *L'identité fragmentée. Nation et citoyenneté dans les débats constitutionnels canadiens, 1941-1992*. Montréal: Les Éditions Fides.
- Bourque, Gilles et Anne Legaré. 1979. *Le Québec : la question nationale*. Paris : François Maspero, Éditeur.
- Bourque, Gilles et Nicole Laurin-Frenette. 1972. « Classes sociales et idéologies nationalistes au Québec 1760 – 1970 », *l'Homme et la société*, no 24-25, (avril-juin), Paris : Éditions Anthropos, p. 221-247.
- Brebner, John Bartlet. 1927. *New England's Outpost: Acadia Before the Conquest of Canada*. New York: Columbia University Press.
- Brenner, Robert. 2006. « What is, and what is not, imperialism? », *Historical Materialism*, vol. 14, no 4, p. 79-105.
- _____. 2003. *Merchants and Revolution*, Londres et New York: Verso.
- _____. 1997. « Property Relations and the Growth of Agricultural Productivity in Late Medieval and Early Modern Europe, » in Bhaduri, Amit et Rune Skarstein (éd.). *Economic Development and the Agricultural Productivity*. Cheltenham: Edward Elgar, p. 9-44.
- _____. 1990. « La base sociale du développement économique », *Actuel Marx*, no 7, p. 65-93.
- _____. 1989. « Bourgeois Revolution and Transition to Capitalism » in Meier, A.L. et al. (éd.). *The First Modern Society: Essays in English History in Honour of Lawrence Stone*. Cambridge: The Past and Present Society, p. 271-304.
- _____. 1987. « Feudalism » in Durlauf Steven N. et Lawrence E. Blume (éd.). *The New Palgrave Dictionary of Economics*. 2e éd., Palgrave Macmillan, 2008, en ligne <http://www.dictionaryofeconomics.com/article?id=pde2008_F000058>

- _____. 1986. « The Agrarian Roots of European Capitalism » in Aston, T.H. et C.H.E. Philpin. (dir. publ.). *The Brenner Debate. Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 213-327.
- _____. 1977. « On the Origins of Capitalist Development: A Critique of Neo-Smithian Marxism », *New Left Review*, no 104, p. 25-92.
- _____. 1975. « Le cas de l'Angleterre, de l'Europe de l'Est et de la France à la lumière du cas de l'Italie et de la Hollande », dans Hohenberg Paul M. et Frederick Krantz (dir. publ.). *Transition du féodalisme à la société industrielle : l'échec de l'Italie de la Renaissance et des Pays-Bas du XVIIe siècle*. Actes premier colloque international du CIEE, 18-20 avril 1974, Montréal : Centre Interuniversitaire d'Études Européennes, p. 62-65.
- _____. 1973. « The civil war politics of London's merchant community », *Past & Present*, no 58, (Février), p. 53-107.
- _____. 1972. « The Social Basis of English Commercial Expansion, 1550-1660 », *Journal of Economic History*, vol. 32, no 1 (mars), p. 361-384.
- Brewer, Anthony. 2001. *Marxist theories of imperialism : a critical survey*, 2e éd., Londres: Taylor & Francis e-Library.
- Brewer, John. 1989. *The Sinews of Power. War, money and the English state, 1688-1783*. Londres : Unwin Hyman Ltd.
- Brown, Craig (dir. publ.). 1990. *Histoire générale du Canada*. Montréal : Boréal.
- Brubaker, Rogers. 2001. « Au-delà de l'«identité» », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, no. 139, p. 66-85.
- Brubaker, Rogers, Loveman Mara et Peter Stamatov. 2004. « Ethnicity as Cognition », *Theory and Society*, vol. 33, no 1, p. 31-64.
- Brunelle, Dorval. 1978. *La désillusion tranquille*. Coll. « Sociologie », Montréal : Cahiers du Québec / Hurtubise HMH.
- Buchan, Bruce. 2008. *The Empire of Political Thought: Indigenous Australians and the Language of Colonial Government*. Londres : Pickering & Chatto Limited.
- Buchan, Bruce et Mary Heath. 2006. « Savagery and civilization. From terra nullius to the 'tide of history' », *Ethnicities*, Vol. 6, no 1, p. 5-26.
- Buckner, Phillip A. 2002. « Was there a 'British' Empire? *The Oxford History of the British Empire* from a Canadian Perspective », *Acadiensis*, vol. XXXII, no 1, automne 2002, p. 110-128.
- Buckner, Phillip (éd.). 2008. *Canada and the British Empire*. Oxford: Oxford University Press.
- Buckner, Philip et John G. Reid (éd.). 1995. *The Atlantic Region to Confederation: A History*. Toronto: University of Toronto Press.
- Burroughs, Peter. 1999. « Imperial Institutions and the Government of Empire », dans Porter Andrew (éd.). *The Oxford History of the British Empire, Volume II: The Nineteenth Century*. Oxford: Oxford University Press, p. 170-197.

- Cain, Peter J. et Antony G. Hopkins. 2001. *British Imperialism, 1688-2000*, 2e éd., New York: Longman.
- Calloway, Colin G. 2006. *The scratch of a pen: 1763 and the transformation of North America*. Oxford: Oxford University Press.
- Canet, Raphaël. 2003. *Nationalismes et Société au Québec*. Montréal : Athènes Éditions.
- Canet, Raphaël et Jules Duchastel (dir. publ.). 2003. *La nation en débat. Entre modernité et postmodernité*, Montréal : Éditions Athéna.
- Canny, Nicholas. 2003. « Asia, the Atlantic and the Subjects of the British Monarchy », dans Barry Coward (éd.). *A companion to Stuart Britain*, Oxford: Blackwell Publishers Ltd, p. 45-66.
- . 1998. « The Origins of Empire: An Introduction », dans Canny, Nicholas (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume I: The Origins of Empire. British Overseas Enterprise to the Close of the Seventeenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 1-33.
- . 1995 « Irish, Scottish and Welsh responses to centralisation, c. 1530-c. 1640. A comparative perspective », dans Grant Alexander et K.J. Stringer (éd.). *Uniting the Kingdom? The Making of British History*. Londres : Routledge, p. 147-69.
- . 1973 « The Ideology of English Colonization: from Ireland to America », *William and Mary Quarterly*, 3e série, no. 30, p. 575-598.
- Carey, Hilary M. 2008. « Introduction: Empires of Religion », dans Carey Hilary M. (éd.). *Empires of Religion*. Londres : Palgrave Macmillan, p. 1-21.
- Castoriadis, Cornélius. 1996. *La Montée de l'insignifiance Les carrefours du labyrinthe 4*. Paris : Éditions du Seuil.
- . 1990. *Le Monde morcelé Les carrefours du labyrinthe 3*. Paris : Éditions du Seuil.
- . 1986. *Domaines de l'homme Les carrefours du labyrinthe 2*. Paris : Éditions du Seuil.
- . 1978. *Les carrefours du labyrinthe 1*. Paris : Éditions du Seuil.
- . 1975. *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Éditions du Seuil.
- Choquette, Leslie. 1997. *Frenchmen into Peasants : Modernity and Tradition in the Peopling of French Canada*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Coates, Colin M. 1999. « The Rebellions of 1837-38, and Other Bourgeois Revolutions in Quebec Historiography », *International Journal of Canadian Studies /Revue internationales d'études canadiennes*, no 20 (automne), p. 19-34.
- Cogliano, Francis D. 2008. *Revolutionary America, 1763-1815. A Political History*. 2e éd., Londres : Taylor & Francis e-Library.
- Colley, Linda. 1992. *Britons. Forging the Nation. 1707-1837*. New Haven : Yale University Press.
- . 1992. « Britishness and Otherness: An Argument », *The Journal of British Studies*, vol. 31, no 4 (octobre), p. 309-329.

- Comninel, George C. 2003. « Historical Materialist Sociology and Revolutions », dans Gerard Delanty and Engin Isin (éd.). *Handbook of Historical Sociology*. London: Sage.
- _____. 2000. « Revolution in History: The Communist Manifesto in Context », dans Douglas Moggach and Paul Leduc Browne (éd.). *The Revolutions of 1848: A Contested Legacy*. Ottawa: University of Ottawa.
- _____. 2000. « English Feudalism and the Origins of Capitalism », *The Journal of Peasant Studies*, vol. 27, no 4, p. 1-53.
- _____. 1990 *Rethinking the French Revolution*, Londres et New York : Verso.
- Conway, Stephen. 2006. *War, State, And Society in Mid-Eighteenth-Century Britain And Ireland*. Oxford: Oxford University Press.
- Corrigan, Philip et Derek Sayer. 1985. *The Great Arch. English State Formation as Cultural Revolution*. Oxford : Basic Blackwell Ltd.
- Courville, Serge. 1983. « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, no 3, p. 417-429.
- Courtois, Charles-Philippe. 2009. *La Conquête. Une Anthologie*. Montréal : Éditions Typo.
- Couture, Claude. 1991. *Le mythe de la modernisation du Québec : des années 1930 à la Révolution Tranquille*. Montréal : Éditions du Méridien.
- _____. 1986. « La Conquête de 1760 et le problème de la transition au capitalisme », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, no 3, p. 369-389.
- Couturier, Jacques-Paul. 2000. « L'Acadie, c'est un détail : Les représentations de l'Acadie dans le récit national canadien », *Acadiensis*, vol. XXIX, no 2 (printemps), p. 102-119.
- Coward, Barry (éd.). 2003. *A Companion to Stuart Britain*. Oxford : Blackwell Publishers Ltd.
- Creighton, Donald. 1956. *The Empire of the St. Lawrence*. Toronto : Macmillan of Canada.
- Cross, Michael S. et Kealey Gregory S. (éd.). 1996. *Pre-industrial Canada : 1760-1849*. Toronto : Oxford University Press.
- Daigle, Jean (dir. publ.). 1980. *Les Acadiens des Maritimes*. Moncton : Centre d'études acadiennes.
- Darwin, John. 2009. *The Empire Project: The Rise and Fall of the British World-System, 1830-1970*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Davidson, Neil. 2000. *The Origins of Scottish Nationhood*. Londres : Pluto Press.
- Dechêne, Louise. 1988. *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle. Essai*. Montréal : Boréal.
- Delâge, Denys. 1991. *Le Pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est – 1600-1664*. Montréal : Boréal.
- De Souza, Philip. 2002. *Seafaring and Civilization. Maritime Perspectives on World History*. Londres: Profile Books Ltd.

- Dickinson, John A. et Brian Young. 2003. *Brève histoire socio-économique du Québec*. Sillery : Septentrion.
- Dirks, Nicholas B. 2006. *The Scandal of Empire. India and the Creation f of Imperial Britain*. Cambridge, MA: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Drache Daniel. 1977. « Staple-ization: A Theory of Canadian Capitalist Development », dans Heron, Craig (éd.). *Imperialism,nationalism,and canada: essays from the Marxist institute of Toronto*. Toronto : New Hogtown Press, p.15-33.
- Downing, Brian M. 1992. *The military revolution and political change: origins of democracy and autocracy in early modern Europe*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- . 1988. « Constitutionalism, Warfare, and Political Change in Early Modern Europe », *Theory and Society*, vol. 17, no 1, p. 7-56.
- Doyle, Michael. 1986. *Empires*. Ithaca: Cornell University Press.
- Duby, Georges. 1977. *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval : France, Angleterre, Empire, IXe-XVe siècles : essai de synthèse et perspectives de recherches*, 2 vol., Paris : Flammarion,
- . 1973. *Guerriers et paysans. VII^e-XII^e siècle. Premier essor de l'économie européenne*. Paris : Gallimard.
- Dufour, F. Guillaume. 2008. « Historical Materialism and International Relations », dans Jacques Bidet, S. Kouvelakis (dir. publ.). *Critical Companion to Contemporary Marxism*. Leiden/Boston, Brill, 2008, p. 453-470
- . 2008. « Le retour du juridique comme dimension constitutive des théories critiques des relations internationales? », *Études internationales*, vol. XXXIX, no 1 (mars), p. 65-81.
- . 2007. « Social-Property Regimes and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices », *European Journal of International Relations*, vol. 13, no 4, p. 583-604
- . 2007. « Approches néomarxistes: la théorie néogramscienne et le marxisme politique », dans Alex MacLeod et Dan O'Meara (dir. publ.). *Contestations et résistance: la théorie des relations internationales depuis la fin de la guerre froide*. Montréal : Éditions Athéna, p. 207-229.
- . 2004. « Beyond Modernity: Social Relations and the Emergence of Capitalism and Nationalism », *Cahier du groupe de recherche en épistémologie comparée*, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal, no 2004-07, p. 1-57.
- . 2004. « Historical Sociology and the Analysis of Social-Property Relations », *Cahier du groupe de recherche en épistémologie comparée*, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal, no 2004-03, p. 1-37.
- . 2003. « Analyse des débats entre néomarxistes et néowéberiens sur la transition du féodalisme au capitalisme », *Cahier du groupe de recherche en*

- épistémologie comparée*, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal, no 2003-13, p. 1-38.
- Dufour, F. Guillaume et Sébastien Rioux. 2008. « La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété », *Actuel Marx*, no 43, p. 126-139.
- Dufour, F. Guillaume et Thierry Lapointe. 2007. « La sociologie historique néowébérienne : l'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations internationales », dans MacLeod Alex et Dan O'Meara (dir. publ.). *Contestations et résistance: la théorie des relations internationales depuis la fin de la guerre froide*. Montréal : Éditions Athéna, p. 305-327.
- . 2004. « Sociologie historique », dans MacLeod Alex, Evelyne Dufault et F. Guillaume Dufour (dir. publ.). *Relations Internationales. Théories et concepts*. Montréal : Éditions Athéna, p. 224-228.
- Eccles, William John. 2010. « Guerre de Sept Ans », *L'Encyclopédie Canadienne*, en ligne
<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1SEC857728>
- . 1983. « The Fur Trade and Eighteenth-Century Imperialism », *The William and Mary Quarterly*, 3e série, vol. 40, no 3 (Juillet), p. 342-362.
- Egnal, Marc. 1996. *Divergent Paths : How Culture and Institutions Have Shaped North American Growth*. Oxford : Oxford University Press.
- Ertman, Thomas. 1997. *Birth of the Leviathan: Building States and Regimes in Medieval and Early Modern Europe*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Evans, Peter B., Dietrich Rueschemeyer et Theda Skocpol (éd.). 1985. *Bringing the State Back In*. Cambridge University Press.
- Evans, Richard J. 2000. *In Defense of History*. New York : W.W. Norton.
- Elliott, John H. 2006. *Empires of the Atlantic World: Britain and Spain in America 1492-1830*. New Haven: Yale University Press, 2006.
- Faragher, John Mack 2006. *A great and noble scheme: the tragic story of the expulsion of the French Acadians from their American Homeland*. New York: W.W Norton & Company.
- Farr, James. 2008. « Locke, Natural Law, and New World Slavery », *Political Theory*, vol. 36, no 4, p. 495-522.
- Fecteau, Jean-Marie. 1986. « Régulation sociale et transition au capitalisme : jalons théoriques et méthodologiques pour une analyse du 19e siècle canadien », *Note 86-02*, Québec : Université Laval.
- Ferguson, Niall. 2004. *Empire. How Britain Made the Modern World*, Londres : Penguin.
- Fieldhouse, David K. 1967. *The Colonial Empires. A Comparative Survey from the Eighteenth Century*. New York : Delacorte Press.
- . 1961. « 'Imperialism': An Historiographical Revision », *The Economic History Review*, New Series, vol. 14, no 2, p. 187-209.

- Fournier, Pierre. (dir. publ.). 1978. *Le capitalisme au Québec*. Montréal : Éditions coopératives Albert Saint-Martin.
- Freitag, Michel et Éric Pineault (dir. publ.). 1999. *Le monde enchaîné. Perspectives sur l'AMI et le capitalisme globalisé*, Québec : Éditions Nota bene.
- Gallagher, John et Ronald Robinson. 1953. « The Imperialism of Free Trade », *The Economic History Review*, New Series, vol. 6, no 1, p. 1-15.
- Gascoigne, John. 2006. « The Expanding Historiography of British Imperialism », *The Historical Journal*, vol. 49, no 2, p. 577-592.
- Gerstenberger, Heide. 2009. *Impersonal Power: History and Theory of the Bourgeois State*, Chicago: Haymarket Books.
- Gourevitch, Aron J. 1997. *La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*. Paris : Éditions du Seuil.
- _____. 1983. *Les catégories de la culture médiévale*. Paris : Gallimard.
- Graham, D. Taylor et Peter A. Baskerville. *A Concise History of Business in Canada*. Toronto: Oxford University Press, 1994.
- Grant, Robert D. 2005. *Representations of British Emigration, Colonisation and Settlement Imagining Empire, 1800-1860*. New York : Palgrave MacMillian.
- Greene, Jack P. et Philip D. Morgan (éd.). 2009. *Atlantic history: a critical appraisal*. Oxford : Oxford University Press.
- Greenfeld, Liah. 2001. *The spirit of capitalism : nationalism and economic growth*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- _____. 1993. « Transcending the Nation's Worth », *Daedalus*, vol. 122, no 3 (été), p. 47-62.
- _____. 1992. *Nationalism: Five Roads to Modernity*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Greenfeld, Liah, et Daniel Chirot. 1994. « Nationalism and Aggression », *Theory and Society*, vol. 23, no 1 (Février), p. 79-130.
- Greer, Allan. 2009. *La Nouvelle-France et le Monde*. Montréal : Boréal.
- _____. 2006. « Comparisons : New France », dans Daniel Vickers (éd.). *A Companion To Colonial America*. Malden : Blackwell Publishing, p. 469-488.
- _____. 2000. *Habitants, marchands et seigneurs : la société rurale du Bas-Richelieu : 1740-1840*. Sillery : Septentrion.
- _____. 1998. *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*. Montréal : Boréal.
- _____. 1993. *The patriots and the people: the rebellion of 1837 in rural Lower Canada*. Toronto : Toronto University Press.
- Griffiths, Naomi E. S. 1997. *L'Acadie : de 1686 à 1784 : contexte d'une histoire*. Moncton : Éditions d'Acadie.
- _____. 1990. « Perceptions of Acadians. The Importance of Tradition », *British Journal of Canadian Studies*, vol. 5, no 1, p. 99-114
- _____. 1984. « The Golden Age: Acadian Life, 1713-1748 », *Histoire sociale/ Social history*, vol. 17, no 33, p. 21-34.
- _____. 1969. *The Acadian Deportation: Deliberate Perfidy or Cruel Necessity?*. Toronto: Copp Clark.

- Grimal, Henri. 1980. « L'évolution du concept d'empire en Grande-Bretagne », dans Maurice Duverger (dir. publ.). *Le concept d'empire*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 337-364.
- Hall, John A. 1989. « They Do Things Differently There, or, the Contribution of British Historical Sociology », *The British Journal of Sociology*, vol. 40, no 4 (décembre), p. 544-564.
- Halliday, Fred. 1999. *Revolution and World Politics*. Durham: Duke University Press.
- Halperin, Sandra. 1997. « The Myth of European Democracy Before the World Wars », dans *The Mirror of the Third World*. Ithaca : Cornell University Press, p. 167-188.
- Hamilton, Roberta. 1988. *Feudal Society and Colonization: The Historiography of New France*. Gananoque : Langdale Press.
- Harding, Nick. 2007. *Hanover and the British Empire, 1700-1837*. Woodbridge: The Boydell Press.
- Hardt, Michael et Tony Negri. 2004. *Empire*. Paris : 10/18.
- Harris R. Cole. 1968. *The seigneurial system in early canada: a geographical study*. Madison : University of Wisconsin Press.
- Harris R. Cole (éd.). 1987-1990. *Atlas historique du Canada*, 3 volumes, Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Harris R. Cole, et John Warkentin. 1991. *Canada before Confederation: a study in Historical Geography*. Ottawa: Carleton University Press.
- Hart, Jonathan. 2003. *Comparing Empires European Colonialism from Portuguese Expansion to the Spanish-American War*. New York : Palgrave MacMillian.
- . 2001. *Representing the New World: The English and French Uses of the Example of Spain*. New York: Palgrave MacMillian.
- Harvey, David. 2007. « In What Ways Is 'The New Imperialism' Really New? », *Historical Materialism*, vol 15, no 3, p. 57-70.
- . 2007. *Limits of Capital*. Londres et New York : Verso.
- . 2006. *Spaces of Global Capitalism: A Theory of Uneven Geographical Development*. Londres et New York : Verso.
- . 2004. « Le « Nouvel Impérialisme » : accumulation par expropriation », *Actuel Marx*, no 35, p. 71-90.
- . 2003. *The New Imperialism*. Oxford : Oxford University Press.
- Harvey, Fernand. 1978. *Révolution industrielle et travailleurs. Une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du 19e siècle*. Montréal : Boréal Express.
- Haupt, Georges, Claudie Weill et Michael Lowy. 1974. *Les marxistes et la question nationale, 1848-1914. Études et textes*, Montréal : L'Étincelle.
- Heron, Craig (éd.). 1977. *Imperialism, nationalism, and canada: essays from the Marxist institute of Toronto*. Toronto : New Hogtown Press.

- Hobden, Stephen. 2001. « You can choose your sociology but you can't choose your relations: Tilly, Mann and relational sociology », *Review of International Studies*, vol. 27, p. 281-286.
- _____. 1999. « Theorising the international system: perspectives from Historical Sociology », *Review of International Studies*, vol. 25, no 2, p. 257-71.
- _____. 1998. *International Relations and Historical Sociology*. New York : Routledge.
- Hobden, Stephen et John M. Hobson (dir. publ.). 2002. *Historical Sociology of International Relations*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Hobsbawm, Eric J. 1999. *L'Âge des extrêmes : le court XXe siècle 1914-1991*. Paris : Le Monde diplomatique et Éditions Complexe.
- _____. 1992. *Nations et nationalismes depuis 1780 : programmes, mythe et réalité*. Paris : Gallimard.
- _____. 1989. *L'Ère des empires : 1875-1914*. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- _____. 1978. *L'Ère du capital : 1848-1875*. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- _____. 1969. *L'Ère des révolutions : 1789-1848*. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- Hobson, John Atkinson. 1965. *Imperialism : a study*. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Hobson, John. M. 1998. « Debate: The 'Second Wave' of Weberian Historical Sociology –The Historical Sociology of the State and the State of Historical Sociology in International Relations », *Review of International Political Economy*, vol. 5, no 2, p. 284-320.
- _____. 1998. « For a 'second-wave' Weberian historical sociology in international relations: a reply to Halperin and Shaw », *Review of International Political Economy*, vol. 5, no 2, p. 354-361.
- Hornsby, Stephen J. 2005. *British Atlantic, American frontier: Spaces of Power in Early Modern British America*. Hanover : University Press of New England
- Hornsby, Stephen J. et John G. Reid (éd.). 2005. *New England and the Maritime Provinces: Connections and Comparisons*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press.
- Hulsebosch, Daniel J. 2005. *Constituting Empire : New York and the Transformation of Constitutionalism in the Atlantic World, 1664–1830*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press.
- Innis, Harold Adams. 1967. *The Fur Trade in Canada: an Introduction to Canadian Economic History*. Toronto : University of Toronto press.
- _____. 1962. *Essays in Canadian Economic History*. Toronto: University of Toronto press.
- _____. 1954. *The Cod Fisheries: the History of an International Economy*. Toronto: University of Toronto press.
- Johnson, Robert. 2003. *British Imperialism*. New York : Palgrave-Macmillan.
- Johnson, Richard R. 2006. « Empire », dans Vickers Daniel (éd.) *A Companion To Colonial America*. Malden : Blackwell Publishing, p. 99-117.

- Jones, Gareth Steman. 1976. « From Historical Sociology to Theoretical History », *The British Journal of Sociology*, vol. 27, no 3, p. 295-305.
- Kaufman, Will et Heidi Slettedahl Macpherson. 2005. *Britain and the Americas: Culture, Politics, and History*. Santa Barbara : ABC-CLIO.
- Kennedy, Geoff. 2009. « The 'Republican Dilemma' and the Changing Social Context of Republicanism in the Early Modern Period », *European Journal of Political Theory*, vol. 8, no 3, p. 313-338.
- . 2008. *Diggers, Levellers and Agrarian Capitalism. Radical Political Thought in Seventeenth Century England*. Lanham: Lexington Books.
- . 2007. « The Social Relations of Republicanism and International Political Thought », Papier de conférence, *The annual meeting of the International Studies Association 48th Annual Convention*, Hilton Chicago, Chicago, 28 février 2007, p. 1-36, en ligne <http://www.allacademic.com/meta/p179977_index.html>.
- . 2006. « Republicanism, Pre-Capitalism and the Rise of Capitalist Imperialism », Papier de conférence, *The 2006 Historical Materialism Annual Conference*, 8 au 10 décembre 2006, Londres, p. 1-37, en ligne <<http://mercury.soas.ac.uk/hm/pdf/2006confpapers/papers/Kennedy.pdf>>.
- . 2005. « Historicizing Liberty and Empire: Machiavelli, Rome and Florentine 'Imperialism' », Papier de conférence, *Annual Meeting of the Canadian Political Science Association CPSA*, University of Western Ontario, Londres, Ontario, 2 Juin 2005, p. 1-18, en ligne <<http://www.cpsa-acsp.ca/papers-2005/Kennedy.pdf>>.
- Kennedy, Paul. 1988. *The Rise and Fall of the Great Powers. Economic Change and Military Conflict from 1500 to 2000*. Londres : Unwin Hyman. 1988.
- Kidd, Colin. 2004. *British Identities before Nationalism : Ethnicity and Nationhood in the Atlantic World, 1600–1800*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Killingray, David. 2004. « Introduction. Imperial Seas: Cultural Exchange and Commerce in the British Empire, 1780–1900 », dans Killingray David, Lincoln Margarete et Nigel Rigby (éd.) *Maritime Empires, British Imperial Maritime Trade in the Nineteenth Century*. Woodbridge: The Boydell Press. p. 1-12.
- Kolko, Gabriel. 1959. « A Critique of Max Weber's Philosophy of History », *Ethics*, vol. 70, no 1, p. 21-36.
- Knapman, Gareth. 2007. *Barbarian Nations in a Civilizing Empire: Naturalizing the Nation within the British Empire, 1770-1870*. Thèse de doctorat. School of Global Studies. Social Science and Planning. RMIT University.
- Kumar, Krishan. 2009. « Historical Sociology », dans Turner Bryan S. (éd.), *The New Blackwell Companion to Social Theory*. Oxford : Blackwell Publishing Ltd, p. 391-408.
- . 2006. « Empire and English Nationalism », *Nations and Nationalism*, vol. 12, no 1, p. 1-13.

- _____. 2003. *The Making of English National Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- _____. 2000. « Nation and Empire: 'Englishness' and 'Britishness' in Comparative Perspective », *Theory and Society*, vol. 29, no 5, p. 575-608.
- Lacher, Hannes. 2006. *Beyond Globalization: Capitalism, Territoriality and the International Relations of Modernity*. New York : Routledge.
- _____. 2005. « International transformation and the persistence of territoriality: toward a new political geography of capitalism », *Review of International Political Economy*, vol. 12, no 1, p. 26-52.
- _____. 2003. « Putting the state in its place: the critique of state-centrism and its limits », *Review of International Studies*, no 29, p. 521-541.
- _____. 2002. « Making sense of the international system. The promises and pitfalls of contemporary Marxist theories of international relations », dans Rupert Mark et Hazel Smith (éd.). *Historical Materialism and Globalization*, Londres et New York : Routledge, p. 147-164.
- Lachmann, Richard. 2000. *Capitalists in Spite of Themselves*, Oxford: Oxford University Press.
- Laclau, Ernesto. 1971. « Feudalism and Capitalism in Latin America », *New Left Review*, no 67 (mai-juin), p. 19-38.
- Lacoursière, Jacques. et al. 2000. *Canada-Québec - synthèse historique, 1534-2000*. Sillery : Septentrion.
- Landry, Nicolas et Nicole Lang. 2001. *Histoire de l'Acadie*. Sillery : Septentrion.
- Lapierre, Jean-William et Murielle Kent Roy. 1983. *Les Acadiens*. Coll. « Que sais-je? », Paris : PUF.
- Laudy, Danielle. 1995. « Les politiques coloniales britanniques et le maintien de l'Ancien Régime au Bas-Canada 1791-1832 », *Histoire, économie et société*, vol. 14, no 1, p. 71-88.
- Laurin-Frenette, Nicole. 1984. « La sociologie des classes sociales au Québec de Léon Gérin à nos jours » in Lévesque Georges-Henri, Guy Rocher, Jacques Henripin et al. (dir. publ.). *Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec*, Tome II, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, p. 531-556.
- _____. 2005. « Genèse de la sociologie marxiste au Québec », *Sociologie et sociétés*, vol. 37, no 2 (automne), Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, p. 183-207.
- Lawson, George. 2006. « A Conversation with Michael Mann », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 34, no 2, p. 477-485.
- Lawson, Philip. 1989. *The Imperial Challenge. Quebec and Britain in the Age of the American Revolution*. Montréal : McGill-Queen's University Press.
- Laxer, Gordon (éd.). 1991. *Perspectives on Canadian economic development: class, staples, gender, and elites*. Toronto: Oxford University Press.
- Legaré, Anne. 1977. *Les classes sociales au Québec*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

- Lénine, Vladimir Ilitch. 1966. *L'imperialisme, stade supreme du capitalisme : essai de vulgarisation*. Pékin : Éditions en langues étrangères.
- Linebaugh, Peter et Marcus Rediker. 2001. *The Many-Headed Hydra: Sailors, Slaves, Commoners, and the Hidden History of the Revolutionary Atlantic*. Boston: Beacon Press.
- Little, John Irvine. 1989. *Nationalism, capitalism, and colonization in nineteenth-century Quebec: the upper St. Francis district*, Montréal : McGill-Queen's Press.
- _____. 1989. *Évolution Ethnoculturelle et Identité Régionale des Cantons de l'Est*. Ottawa: La Société Historique du Canada.
- Löwy, Michael. 1995. « La théorie du développement inégal et combiné », *Actuel Marx*, no 18, p. 111-119.
- Luxembourg, Rosa. [1908] 1974. « La question nationale et l'autonomie » in Haupt, Georges, Claudie Weill et Michael Lowy. *Les marxistes et la question nationale, 1848-1914. Études et textes*, Montréal : L'Étincelle. p. 184-203
- _____. 1969. *L'accumulation du capital : contribution à l'explication économique de l'impérialisme*, 2 vol., Paris : F. Maspero.
- Macdonald L. R. 1975. « Merchants against Industry: An Idea and its Origins », *The Canadian Historical Review*, vol. LVI, no 3 (septembre), p. 263-281.
- Mackillop Alex et Steve Murdoch. 2003. *Military Governors And Imperial Frontiers, C.1600-1800. A Study Of Scotland And Empires*. Leiden : Brill.
- Magee, Gary B. et Andrew S. Thompson. 2010. *Empire and Globalisation : Networks of People, Goods and Capital in the British World, c. 1850-1914*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mancke, Elizabeth. 2005. *The Fault Lines of Empire: Political Differentiation in Massachusetts and Nova Scotia, c. 1760-1830*. New York: Routledge.
- _____. 2005. « Space of Power in the Early Modern Northeast », dans Ornsby, Stephen J. and John G. Reid (éd.). *New England and the Maritime Provinces: Connections and Comparisons*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press, p. 32-49.
- _____. 2002. « Empire and State », dans Armitage, David et Michael J. Braddick (éd.). *The British Atlantic World 1500-1800*. Londres: Palgrave. p. 175-195
- Mandel, Ernest. 1962. « Ch. XIII. L'impérialisme » in *Traité d'économie marxiste*. Tome 3. Paris : Union Générale d'Éditions, collection 10/18, p. 121-181.
- Mann, Michael. 2008. « Impérialisme économique et impérialisme militaire américains. Un renforcement mutuel? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 171-172, p. 20-39.
- _____. 2005. « Impérialisme américain : des réalités passées aux prétextes présents », *Études internationales*, vol. 36, no 4, p. 445-467.
- _____. 2004. *The Dark Side of Democracy: Explaining Ethnic Cleansing*. Cambridge : Cambridge University Press.
- _____. 1999. « The Dark Side of Democracy : The Modern Tradition of Ethnic and Political Cleansing », *The New Left Review*, no 235, p. 18-45.

- _____. 1993. *The Sources of Social Power: Volume 2, The Rise of Classes and Nation States 1760-1914*. Cambridge : Cambridge University Press.
- _____. 1986. *The Sources of Social Power: Volume 1, A History of Power from the Beginning to AD 1760*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Marshall, P.J. 1998. « Introduction », dans Marshall P.J. (éd.). *The Oxford History of the British Empire. Volume II: The Eighteenth Century*. Oxford: Oxford University Press, p. 1-27.
- _____. 1996. *The Cambridge Illustrated history of the British Empire*. Cambridge: Cambridge University Press.
- _____. 1995. « A nation defined by Empire, 1755-1776 », dans Grant Alexander et Keith J. Stringer (éd.), *Uniting the Kindom? The Making of British History*, Londres et New York : Routledge, p. 208-222.
- _____. 1987. *Bengal : The British Bridgehead Eastern India 1740-1828*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Marshall, Peter. 1998. « British North America, 1760-1815 », dans Marshall, P.J. (éd.). *The Oxford History of the British Empire. Volume II: The Eighteenth Century* Oxford: Oxford University Press, p. 372-393.
- Marshall, Peter et Glyn Williams (éd.). 2005. *The British Atlantic Empire before the American Revolution*. Londres : Taylor & Francis e-Library.
- Martin, Ged, 1999. « Canada from 1815 » in Porter, Andrew (éd.). *The Oxford History of the British Empire. Volume III: The Nineteenth Century*. Oxford: Oxford University Press, p. 522-545.
- Marx, Karl. 2008. « Débats sur la loi relative au vol de bois », dans Bensaïd. Daniel. *Les dépossédés. Karl Marx, les voleurs de bois et le droit des pauvres*. Montréal : Lux éditeur, p. 125-168.
- _____. 2002. *Les Luttres de classes en France, suivi de La Constitution de la République française adaptée le 4 novembre 1848, suivi de Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte et suivi de « Karl Marx devant le bonapartisme »*. Éd. Maximilien Rubel, Paris : Gallimard.
- _____. 1982. *Philosophie*. Éd. Maximilien Rubel, Paris : Gallimard.
- _____. 1980. *Manuscrits de 1857-1858 « Grundrisse »*, 2 Tomes, Paris : Éditions Sociales.
- _____. 1976. *L'idéologie Allemande*. Éditions sociales : Paris.
- _____. 1977. *Misère de la philosophie*. Éditions sociales : Paris.
- _____. 1974 « [L'Irlande et la classe ouvrière anglaise] », Lettre de Marx à Kugelmann, 29 novembre 1869, dans *Les marxistes et la question nationale*, op. cit., p. 95-97.
- _____. 1974. « [La question irlandaise et l'Internationale] », Lettre de Marx à S. Meyer et A. Vogt, avril 1870, dans *Les marxistes et la question nationale*, op. cit., p. 97-100.
- _____. 1968. *Le Capital*. Livres I-III, 2 Tomes, Éd. Maximilien Rubel, Paris : Gallimard.

- Matin, Kamran. 2007. « Uneven and Combined Development in World History: The International Relations of State-formation in Premodern Iran », *European Journal of International Relations*, vol. 13, no 3 (septembre), p. 419-447.
- Mazlish, Bruce. 2006. *The New Global History*. New York : Routledge.
- McInnis, Marvin. 2000. « The Economy of Canada in the Nineteenth Century », dans Engerman Stanley L. et Robert E. Gallman (éd.). *The Cambridge Economic History of the United States. Volume II. The Long Nineteenth Century*. Cambridge: Cambridge University Press, p.57-107.
- Michael-Matsas, Savas. 2008. « The New-Old Imperialism », *Critique*, vol. 36, no 1, p. 45-61.
- Miéville, China. 2005. *Between Equal Rights : a Marxist Theory of International Law*. Leiden: Brill.
- Monière, Denis. 1977. *Le développement des idéologies au Québec : des origines à nos jours*. Montréal : Éditions Québec/Amérique.
- Mooers, Colin. 1991. *The Making of Bourgeois Europe: Absolutism, Revolution, and the Rise of Capitalism in England, France, and Germany*. Londres et New York : Verso.
- Mooers, Colin (éd.). 2006. *The New Imperialists: Ideologies of Empire*. Oxford: Oneworld Publications.
- Moore, Barrington. 1979. *Les origines sociales de la dictature et de la démocratie*. Paris: F. Maspero.
- Moore, Christopher. 1990. « La Nouvelle-France et ses rivales, 1600-1760 », dans Craig Brown (dir. publ.). *Histoire générale du Canada*. Montréal : Boréal, p. 121-221.
- Muthu, Sankar. 2008. « Adam Smith's Critique of International Trading Companies: Theorizing 'Globalization' in the Age of Enlightenment », *Political Theory*, vol. 36, no 2, p.185-212.
- _____. 2003. *Enlightenment Against Empire*. Princeton : Princeton University Press.
- Mutschler, Fritz-Heiner et Achim Mittag (éd.). 2008. *Conceiving the Empire: China and Rome Compared* Oxford : Oxford University Press.
- McNally, David. 2002. *Another World Is Possible : Globalisation and Anti-capitalism*. Winnipeg : Arbeiter Ring Publishing.
- _____. 1990. *Political Economy and the Rise of Capitalism: A reinterpretation*. California : California University Press.
- McNeill, William H. 1982, *The Pursuit of Power: Technology, Armed Force, and Society since A.D. 1000*. Chicago: University of Chicago Press.
- North, Douglass Cecil. 2005. *Le processus du développement économique*. Paris : Éditions d'Organisation.
- North, Douglass Cecil, et Robert Paul Thomas. 1980. *L'essor du monde occidental: une nouvelle histoire économique*. Paris : Flammarion.
- Naylor, Robin Thomas. 2006. *Canada in the European Age, 1453-1919*, Montréal : McGill-Queen's University Press.

- _____. 1972. « The rise and fall of the third commercial empire of the St Lawrence » in Teeple, Gary (éd.) *Capitalism and the national question in Canada*. Toronto : University of Toronto Press, p. 1-41.
- Neatby, Hilda. 1972. *The Quebec Act: Protest and Policy*. Scarborough : Prentice-Hall of Canada.
- Nesbitt, Doug. 2006. « The Origins of Canadian Capitalism », *International Socialists at Carleton*, Juillet 2009, en ligne
<<http://www.carleton.ca/socialists/resource/nesbitt-occ.pdf>>
- Niosi, Jorge. 1980. *La bourgeoisie canadienne. La formation et le développement d'une classe dominante*. Montréal : Les Éditions du Boréal Express.
- Nygaard, Bertel. 2007. « The meanings of 'Bourgeois Revolution': Conceptualizing the French Revolution », *Science & Society*, vol. 71, no 2 (Avril), p. 146-172.
- Oakes, Leigh et Jane Warren. 2007. *Language, Citizenship and Identity in Quebec*, New York : Palgrave Macmillan.
- O'Brien, Patrick K. 2003. « Political structures and grand strategies for the growth of the British economy, 1688-1815 », dans Teichova Alice et Herbert Matis (éd.). *Nation, State and the Economy in History*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 11-33.
- _____. 1998. « Inseparable Connections: Trade, Economy, Fiscal, State, and the Expansion of Empire, 1688-1815 », dans Marshall P.J. (éd.). *The Oxford History of the British Empire., Volume II: The Eighteenth Century*. Oxford: Oxford University Press, p. 53-77.
- Ouellet, Fernand. 1985. «La tradition révolutionnaire au Canada. À propos de l'historiographie des insurrections de 1837-1838 dans le Bas-Canada», *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 55 no 2 (avril-juin), p.91-124.
- _____. 1984. « Les classes dominantes au Québec, 1760-1840. Bilan historiographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, no 2 (automne), p. 223-243.
- _____. 1966. *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850*. Montréal : Fides.
- Pagden, Anthony. 2003. « Human Rights, Natural Rights, And Europe's Imperial Legacy », *Political Theory*, vol. 31, no 2, p. 171-199.
- _____. 1998. « The Struggle for Legitimacy and the Image of Empire in the Atlantic to c.1700 », dans Canny Nicholas (éd.), *The Oxford History of the British Empire. Volume I: The Origins of Empire. British Overseas Enterprise to the Close of the Seventeenth Century*. Oxford: Oxford University Press, p. 34-54.
- _____. 1995. *Lords of all the World. Ideologies of Empire in Britain, France and Spain*. New Haven: Yale University Press.
- Palmer, Brian D. 2006. « Historical Materialism and the Writing of Canadian History: A Dialectical View », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, vol. 17, no 2, p. 33-60.

- _____. 2003. « What's Law Got to Do with It? Historical Considerations on Class Struggle, Boundaries of Constraint, and Capitalist Authority », *Osgoode Hall Law Journal*, vol. 41, no. 2-3, p. 465-489.
- _____. 1992. *Working-Class Experience: Rethinking the History of Canadian Labour, 1800-1991*. Toronto: McClelland and Stewart.
- _____. 1983. *Working-Class Experience: The Rise and Reconstitution of Canadian Labour, 1800-1980*. Toronto : Butterworth & Co. Canada Ltd.
- Palmer Bryan D. et Joan Sangster (éd.), 2008 *Labouring Canada : Class, Race, and Gender in Canadian Working-Class History*, Toronto : Oxford University Press.
- Panitch, Leo. 1981. « Dependency and Class in Canadian Political Economy », *Studies in Political Economy: a Socialist Review*, no 6, p. 7-33.
- Panitch, Leo (dir. publ.). 1977. *The Canadian State. Political Economy and Political Power*. Toronto, University of Toronto Press.
- Paquet, Gilles et Jean-Pierre Wallot. 1982. « Sur quelques discontinuités dans l'expérience socio-économique du Québec : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, no 4, p. 483-521.
- _____. 1971. « Le Bas-Canada au début du XIXe siècle : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 25, no 1, p. 39-61.
- Parsons, Timothy, 1999. *The British Imperial Century, 1815-1914: A World History Perspective*. Lanham: Rowman & Littlefield Publishers.
- Patriquin, Larry. 2004. « The Agrarian Origins of the Industrial Revolution in England », *Review of Radical Political Economics*, vol. 36, no 2 (printemps), p. 196-216.
- Patterson, Stephen E. 1994. « 1744-1763: Colonial Wars and Aboriginal Peoples », dans Phillip Buckner et John G Reid (éd.) *The Atlantic Region to Confederation: A History*, Toronto: University of Toronto Press, p. 125-55.
- Pentland, H. C. 1981. *Labour and Capital in Canada*. Toronto : Lorimer.
- Perrin, Warren A. 1999. « The Petition to Obtain an Apology for the Acadian Deportation : Warren A. Perrin, et al. Versus Great Britain, et al. », *Southern University Law Review*, vol. 27, no 1 (automne), p. 1-45.
- Petitclerc, Martin. 2009. « Notre maître le passé? Le projet critique de l'histoire sociale et l'émergence d'une nouvelle sensibilité historiographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 63, no 1 (été), p. 83-113.
- Pilon-Lê, Lise. 1977. « La condition économique de l'habitant québécois, 1760-1854 », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 1, no 2, p. 23-35.
- Pitts, Jennifer. 2005. *A Turn to Empire. The rise of imperial liberalism in Britain and France*. Princeton : Princeton University Press.
- Plank, Geoffrey. 2001. *An Unsettled Conquest: The British Campaign Against the Peoples of Acadia*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Pocock, John G.A. 2005. *The Discovery of Islands: Essays in British History*. Cambridge: Cambridge University Press.

- _____. 1995. « Conclusion. Contingency, identity, sovereignty » in Grant Alexander et K.J. Stringer (éd.), *Uniting the Kingdom? The Making of British History*, Londres : Routledge, p. 292-302.
- _____. 1975. « British History: A Plea for a New Subject », *The Journal of Modern History*, vol. 47, no 4 (décembre), p. 601-621.
- Polanyi, Karl. 1983. *La grande transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Paris : Gallimard.
- Pope, Peter. 2006. « Comparisons : Atlantic Canada » in Daniel Vickers (éd.) *A Companion To Colonial America*. Malden : Blackwell Publishing, p. 489-507.
- Porter, Bernard. 2008. « L'Empire dans l'histoire britannique », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, no 37, p. 127-143.
- Pozo-Martin, Gonzalo. 2007. « Autonomous or materialist geopolitics? », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 20, no 4, p. 551-563.
- Price, Jacob M. 1998. « The Imperial Economy, 1700-1776 », dans Marshall, P.J. (éd.), *The Oxford History of the British Empire. Volume II: The Eighteenth Century*. Oxford: Oxford University Press, p. 78-104.
- Reid, John G., 2008. *Essays on Northeastern North America, Seventeenth and Eighteenth Centuries*, avec des contributions par Emerson W.Baker. Toronto: University of Toronto Press.
- _____. 1981. *Acadia, Maine, and New Scotland: marginal colonies in the seventeenth century*. Toronto : University of Toronto press.
- _____. 1976. « Styles of Colonisation and Social Disorders in Early Acadia and Maine: A Comparative Approach », *Les cahiers de la Société historique acadienne*, vol. VII, no 3 (Septembre), p. 106-117.
- Richardson, John. 2008. *The Language of Empire. Rome and the Idea of Empire from the Third Century BC to the Second Century AD*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Rioux, Marcel. 1978. *Essai de sociologie critique*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH.
- _____. 1977. *La question du Québec*. Montréal : Les Éditions Parti Pris.
- _____. 1965. « Conscience ethnique et conscience de la classe au Québec », dans Dumont Fernand et Jean-Charles Falardeau (éd.) « Les classes sociales au Canada français », *Recherches sociographiques*, vol. 6, no 1, p. 23-32.
- Rosenberg, Justin. 2006. « Why There is No International Sociology? », *European Journal of International Relations*, vol. 12, no 3, p. 307-340.
- _____. 2005. « A Post-Mortem to Globalization Theory », *International Politics*, vol. 42, no 1, p.2-74.
- _____. 2000. *Follies of Globalization Theory*, Londres et New York: Verso.
- _____. 1996. « Isaac Deutscher and the Lost History of International Relations », *New Left Review*, 1ere série, no 215 (janvier-février), p. 3-15.
- _____. 1994. *The Empire of Civil Society. A Critique of the Realist Theory of International Relations*. Londres and New York: Verso.

- Rule, John C. 1962. « The Old Regime in America: A Review of Recent Interpretations of France in America », *The William and Mary Quarterly*, 3^e série, vol. 19, no 4 (octobre), p. 575-600.
- Rumilly, Robert, 1981. *L'Acadie française, 1497-1713*. Montréal : Fides.
- . 1983. *L'Acadie anglaise, 1713-1755*. Montréal : Fides.
- Ryerson, Stanley B. 1972. *Le capitalisme et la Confédération*. Montréal: Parti Pris.
- Saïd, Edward W. 2000. *Culture et impérialisme*, Paris : Fayard / Le Monde diplomatique.
- Sales, Arnaud. 1979. « Système mondial et mouvements nationaux dans les pays industrialisés : L'exemple Québec/Canada », *Sociologie et sociétés*, vol. 11, no 2, p. 69-96.
- Samson, Daniel, 2008. *The Spirit of Industry and Improvement: Liberal Government and Rural-Industrial Society, Nova Scotia, 1790–1862*. Montreal-Kingston: McGill-Queen's University Press.
- . 2006. « Visions du libéralisme et de « l'amélioration » dans la Nouvelle-Écosse rurale, 1820-1848 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no 2 (hiver), p. 35-50.
- Sayer, Derek. 1991. *Capitalism and Modernity: An Excursus on Marx and Weber*. New York : Routledge.
- . 1987. *The Violence Of Abstraction: The Analytic Foundations of Historical Materialism*. New York: Basil Blackwell.
- Scammell, G.V. 2004. *The First Imperial Age. European Overseas Expansion c. 1400–1715*. New York: Routledge, the Taylor & Francis e-Library.
- Séguin, Normand. 1980. *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal : Boréal Express.
- Simms, Brendan. 2007. *Three Victories and a Defeat. The Rise and Fall of the First British Empire, 1714–1783*. New York : Basic Book.
- Skocpol, Theda. 1987. « Social History and Historical Sociology: Contrasts and Complementarities », *Social Science History*, vol. 11, no 1 (printemps), p. 17-30.
- . 1979. *States and Social Revolutions. A comparative analysis of France, Russia and China*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Skocpol, Theda (éd.). 1984. *Vision and Method in Historical Sociology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Skocpol, Theda et Margaret Somers. 1980. « The Uses of Comparative History in Macrosocial Inquiry », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 22, no 2 (Avril), p. 174-197.
- Smith, Jeremy. 2006. *Europe and the Americas : State formation, Capitalism and Civilizations in Atlantic Modernity*. Leiden: Brill.
- Steele, Ian K.. 1998. « The Anointed, the Appointed, and the Elected: Governance of the British Empire, 1689-1784 », dans Marshall, P.J. (éd.). *The Oxford History of the British Empire. Volume II: The Eighteenth Century*. Oxford: Oxford University Press, p. 105-127.

- Steinmetz, George. 2008. « Empire et domination mondiale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 171-172, p. 4-19.
- Stevenson, Garth. 2006. *Parallel Paths. The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*. Montréal : McGill-Queen's University Press.
- Stewart, Micheal. 2003. « The Question of Capitalism in Pre-confederation Quebec », *Problématique*, no 9 (automne), Toronto : York University, p. 73-93.
- Strong, Rowan. 2007. *Anglicanism and the British Empire c.1700–1850*. Oxford: Oxford University Press.
- Sweeny, Robert. 1990. « Paysan et Ouvrier : du féodalisme laurentien au capitalisme québécois », *Sociologie et sociétés*, vol. 22, no 1, p. 143-161.
- Teeple, Gary. 1972. « Land, labour, and capital in pre-Confederation Canada », dans Teeple Gary (éd.). *Capitalism and the national question in Canada*. Toronto : University of Toronto Press, p. 44-66.
- Teschke, Benno. 2006. « Debating 'The Myth of 1648' », *International Politics*, no 43, 2006, p. 531-573.
- _____. 2005. « Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International », *Historical Materialism*, vol. 13, no 2, p. 3-26.
- _____. 2003. *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*. Londres et New York: Verso.
- _____. 1998. « Geopolitical Relations in the European Middle Ages: History and Theory », *International Organization*, vol. 52, no 2, p. 325-58.
- Teschke, Benno et Heine Christian. 2002. « The dialectic of globalisation. A critique of Social Constructivism », dans Rupert Mark et Hazel Smith (éd.), *Historical Materialism and Globalization*, Londres et New York : Routledge, p. 165-187.
- Teschke, Benno et Lacher Hannes. 2007. « The changing 'logics' of capitalist competition », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 20, no 4 (Décembre), p. 565-580.
- Thompson, Edward Palmer. 2004. *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*. Paris: la Fabrique.
- _____. 1991. *The Making of the English Working Class*. Londres: Penguin books.
- _____. 1988. « L'économie morale de la foule dans l'Angleterre du XVIIIe siècle », dans Florence Gauthier et Guy-Robert Ikni (dir. publ.), *La Guerre du blé au XVIIIe siècle : La critique populaire contre le libéralisme économique au XVIIIe siècle*, Paris : Éditions de la passion, p. 31-92.
- Thompson, Willie. 2000. *What Happened to History?*. Londres: Pluto Press.
- _____. 1999 *Global Expansion: Britain and its Empire, 1870–1914*. Londres: Pluto Press.
- Thomson, Janice E. 1994. *Mercenaries, Pirates, and Sovereigns: State-Building and Extraterritorial Violence in Early Modern Europe*. Princeton : Princeton University Press.
- Tilly, Charles. 2004. *Contention and Democracy in Europe, 1650–2000*. Cambridge : Cambridge University Press.

- _____. 2001. « Historical Sociology », *International Encyclopedia of the Behavioral and Social Sciences*, vol. 10, p. 6753-6757.
- _____. 1998. « Social Movements and all sorts of other Political Interactions – Local, National, and International – Including Identities », *Theory and Society*, vol. 27, no 4, p. 453-480.
- _____. 1995. *European Revolutions: 1492-1992*. Cambridge: Blackwell.
- _____. 1994. « States and Nationalism in Europe 1492-1992 », *Theory and Society*, vol. 23, no 1 (Février), p. 131-146.
- _____. 1992. « War in History », *Sociological Forum*, vol. 7, no 1 (Mars), p. 187-195.
- _____. 1992. *Contrainte et capital in la fonction de l'Europe : 990-1990*, Paris : Aubier.
- Tilly, Charles (éd.). 1975. *The formation of national states in western Europe*. Princeton, N.J. : Princeton University Press.
- Travers, Robert. 2007. *Ideology and Empire in Eighteenth-Century India. The British in Bengal*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Trigger, Bruce G. 1992. *Les Indiens, la fourrure et les Blancs*. Montréal : Boréal.
- Trosky, Léon, 1979. *Histoire de la révolution russe*. 2 volumes, Paris : Éditions du Seuil.
- Wallerstein, Immanuel. 2002. *Le capitalisme historique*. Paris : La Découverte.
- _____. 1990. « L'Occident, le capitalisme et le système-monde moderne », *Sociologie et sociétés*, vol. 22, no 1 (avril), p. 15-52.
- _____. 1984. *Le Système du monde du XVe siècle à nos jours : Tome 2. Le Mercantilisme et la consolidation de l'économie-monde européenne, 1600-1750*. Paris, Flammarion.
- _____. 1983. « Notes théoriques sur l'économie-monde capitaliste, son émergence et ses conditions », dans Hentsch Thierry et al. (éd.). *Le système mondial : rapports internationaux et relations internationales*. Montréal : Nouvelle Optique, p. 117-131.
- _____. 1980. *Le Système du monde du XVe siècle à nos jours : Tome 1. Capitalisme et économie-monde, 1450-1640*. Paris : Flammarion.
- Weaver, John C. 2006. *The Great Land Rush and the Making of the Modern World, 1650-1900*. McGill-Queen's University Press.
- Weber, Max. 2003. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard.
- _____. 1991. *Histoire économique : esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*. Paris : Gallimard.
- Webster, Anthony. 2006. *The Debate on the Rise of the British Empire*. Manchester: Manchester University Press.
- Wiener, Martin J. 2009. *An Empire on Trial Race, Murder, and Justice under British Rule, 1870–1935*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wellings, Ben. 2002. « Empire-Nation: National and Imperial Discourses in England », *Nations and Nationalism*, vol. 8, no 1, p. 95-109.

- Wickham, Chris. 2009. *The Inheritance of Rome. A History of Europe from 400-1000*. Londres: Allen Lane.
- Winch, Donald. 1965. *Classical political economy and colonies*. Cambridge: Harvard University Press.
- Wood, Ellen Meiksins. 2008. *Citizens to Lords. A Social History of Western Political Thought From Antiquity to the Middle Ages*. Londres et New York: Verso.
- _____. 2007. « A Reply to Critics », *Historical Materialism*, vol 15, no. 3, p. 143-170.
- _____. 2003. *Empire of Capital*. Londres et New York : Verso.
- _____. 2003. « Capitalist Empire and the Nation-State: A New U.S. Imperialism? », *Against The Current*, no 106 (Septembre-Octobre), en ligne <<http://www.solidarity-us.org/node/547>>.
- _____. 2002. « Global capital, national states », dans Mark Rupert et Hazel Smith (éd.). *Historical Materialism and Globalization*. Londres et New York : Routledge, p. 17-39.
- _____. 2002. « The Question of Market Dependence », *Journal of Agrarian Change*, vol. 2, no 1 (Janvier), p. 50-87.
- _____. 2002. *The Origin of Capitalism: a longer view*, Londres et New York: Verso.
- _____. 2000. « Capitalism or Enlightenment? », *History of Political Thought*, vol. 21, no. 3 (automne), p. 405-426.
- _____. 1999. « Unhappy Families: Global Capitalism in a World of Nation-States », *Monthly Review*, vol. 51, no 3 (Juillet-Août), en ligne <<http://www.monthlyreview.org/799wood.htm>>
- _____. 1998. « The Agrarian Origins of Capitalism », *Monthly Review*, vol. 50, no 3 (Juillet-Août), en ligne <<http://www.monthlyreview.org/798wood.htm>>.
- _____. 1996. « Capitalism Merchants and Bourgeois Revolution: Reflections on the Brenner Debate and its Sequel », *International Review of Social History*, vol. 41, p. 209-232.
- _____. 1995. *Democracy against Capitalism: Renewing Historical Materialism*. Cambridge: Cambridge University Press.
- _____. 1991. *The Pristine Culture of Capitalism: A Historical Essay on Old Regimes and Modern States*. Londres et New York: Verso.
- Wynn, Graeme, 1990 « Aux confins de l'empire, 1760-1840 », dans Brown Craig (dir. publ.). *Histoire générale du Canada*. Montréal : Boréal, p. 223-231.
- _____. 1981. *Timber Colony: A Historical Geography of Early Nineteenth Century New Brunswick*, Toronto: University of Toronto Press.
- Young, Robert J. C. 2001. *Postcolonialism. An Historical Introduction*. Oxford : Blackwell Publishing.